

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

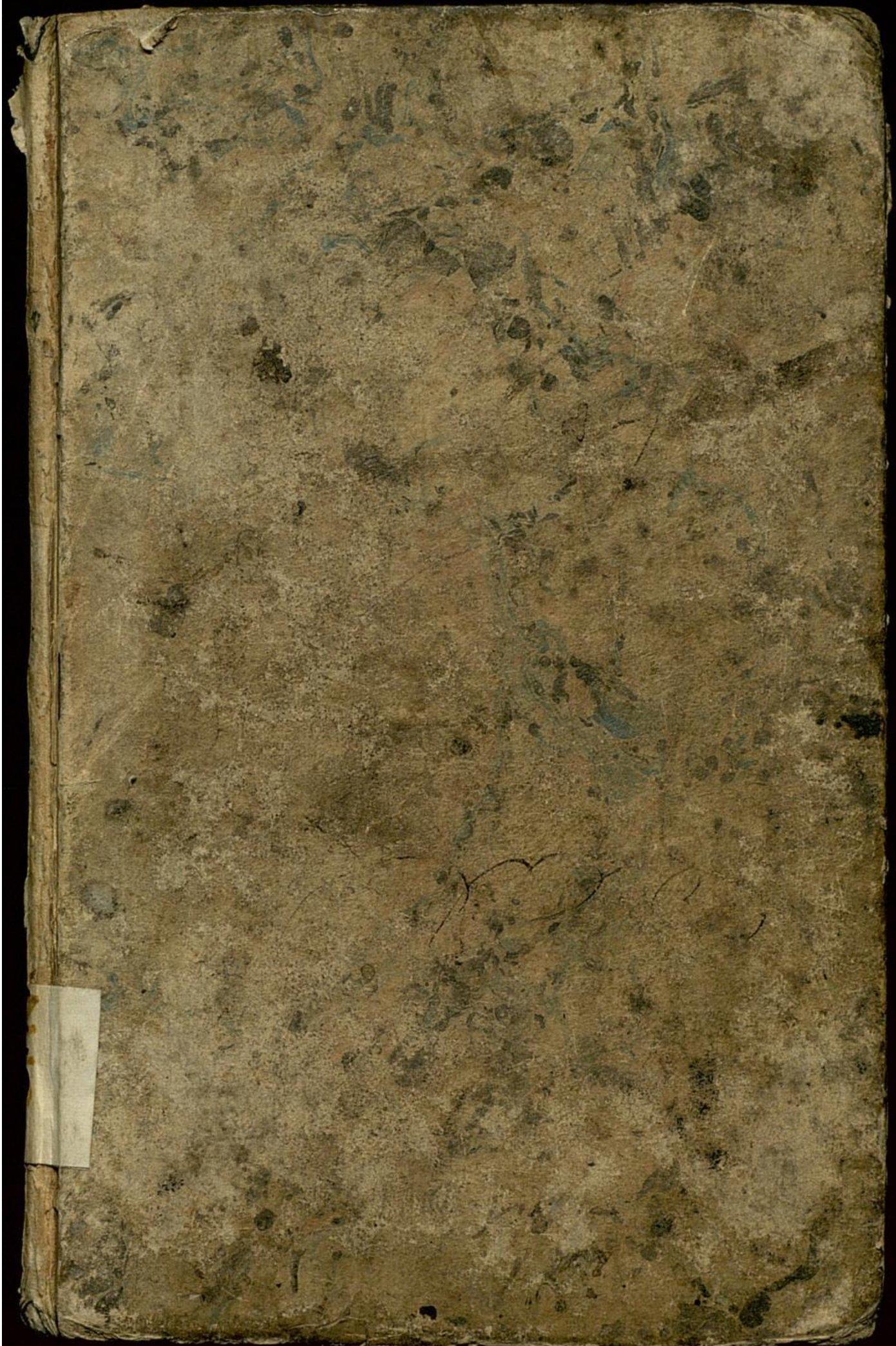
Französisches Lesebuch für die ersten Anfänger

Müchler, Johann Georg

Berlin, 1786

VD18 1203391X

urn:nbn:de:gbv:45:1-14607



Spt. ^{9^{ca}} IV 145.

Johanna. Sophia.

Altenburg d. 18 April

1792

Altenburg d. 18 April

1792

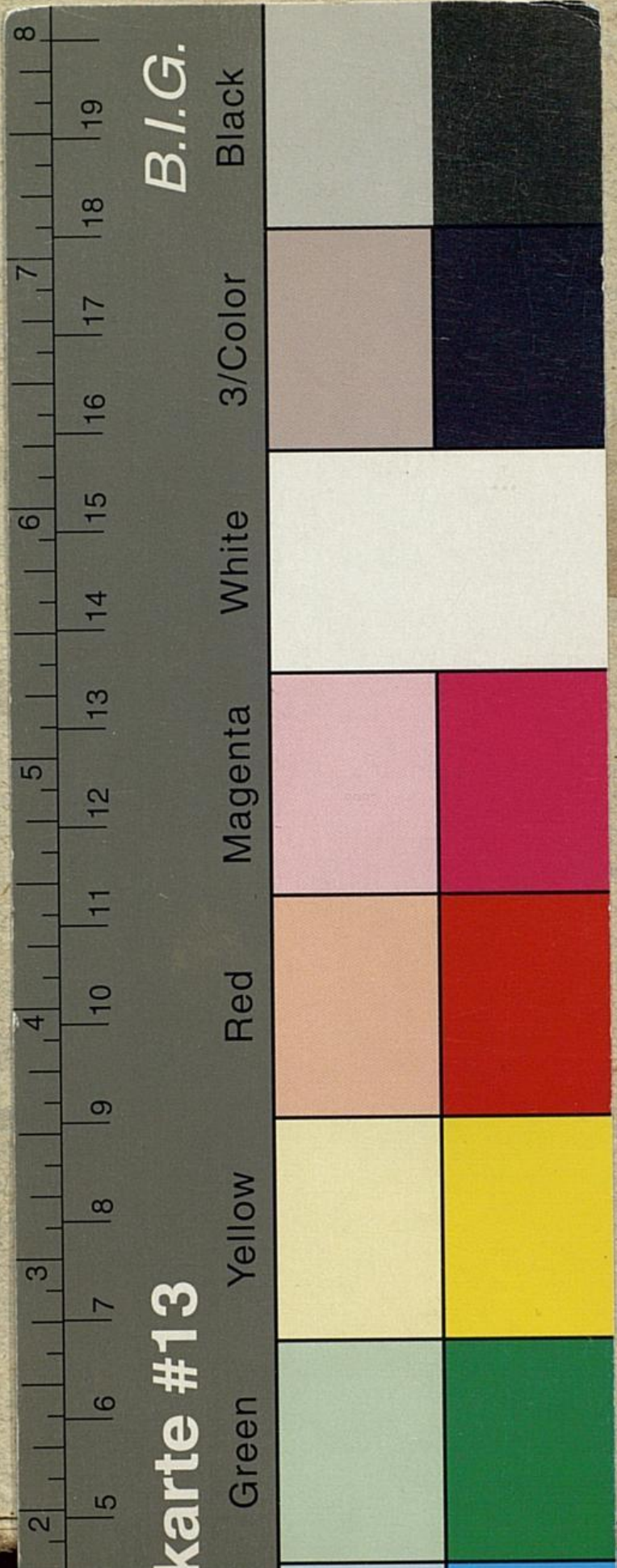
~~Handwritten scribbles and crossed-out text, possibly a signature or list, heavily obscured by ink.~~



8-11

189





karte #13

B.I.G.

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

2 3 4 5 6 7 8
5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19



Französisches
L e s e b u c h

für die
ersten Anfänger.

Herausgegeben

von

J. G. Müchler.



Zwote durchgängig verbesserte und vermehrte Auflage.

Berlin,
bey Sigismund Friedrich Hesse,

1786.

EX BIBLIOTHECA
OLDENBURGENSI



Erster Abschnitt.

DIALOGUE I.

- A.** Bon jour, Monsieur.
- B.** Je suis votre Serviteur. Je suis bien aise de vous voir.
- A.** Comment va la santé?
- B.** Je me porte bien pour vous servir, et vous, Monsieur, comment vous portez-vous?
- A.** Je me porte passablement bien.
- B.** Comment se porte Monsieur votre Frere?
- A.** Il se portoit bien, la dernière fois que je le vis.
- B.** Je m'en rejouis. Ou est-il?
- A.** Il est allé à la campagne. Comment se porte Madame votre Mere?
- B.** Elle ne se porte pas bien.
- A.** J'en suis fâché. Quelle maladie a-t-elle?
- B.** Elle a mal à la tête.
- A.** Je suis fort fâché de ce que je n'ai pas le tems de la voir aujourd'hui. Asseyez-vous un peu.
- B.** En verité je ne sçaurois.
- A.** Vous êtes bien pressé.
- B.** Je reviendrai demain. Je n'étois venu que pour savoir, comment vous vous portiez.
- A.** Assurez Madame votre Mere de mes respects, et dites-lui que je suis fâché d'apprendre qu'elle se porte mal, je souhaite qu'elle soit bientôt retablie.

A 2

B. Je

- B.* Je vous suis infiniment obligé, je n'y manquerai pas.
A. Je me recommande à votre amitié.
B. Je suis votre serviteur très-humble.

DIALOGUE II.

- C.* Il est fort tard; et il est tems de se coucher.
D. Vous vous couchez de bonne heure.
C. Je suis fort assoupi, je veux me coucher, restez encore autant qu'il vous plaira.
D. Mon lit est-il fait?
C. Oui, mais il est mal fait.
D. Remuez le lit de plume. Donnez-moi mon bonnet de nuit; et aidez-moi à ôter mon juste-au-corps.
C. Je veux mettre toutes vos hardes en ordre, afin de les retrouver le matin.
D. Eteignez la chandelle.
C. Je l'éteindrai.
D. Appelez-moi demain de bon matin. Il faut que je me lève à la pointe du jour. Avez-vous apporté le briquet?
C. Oui mais le fusil ne vaut rien.
D. J'en ai un meilleur. Allez-vous en à votre chambre.
C. Je vous souhaite un bon repos, Monsieur,
D. Bonne nuit,

DIALOGUE III.

- E.* Qui frappe à la porte?
F. Etes-vous encore au lit?
E. Levez-vous.
F. Est-il tems de se lever?
E. Il est huit heures.
F. Ouvrez la porte.

E. Elle

- E. Elle est fermée à la clef.
 F. La clef est dans la ferrure.
 E. La porte est fermée au verrouil.
 F. A tendez un peu. Je vais me lever.
 E. A quelle heure avez-vous coutume de vous lever?
 F. A sept heures, je veillai fort tard hier au soir, et j'ai mal dormi la nuit, et vous, à quelle heure vous êtes-vous levé?
 E. Je me suis levé avec le soleil.
 F. Pour moi, je crois, que le sommeil du matin est toujours le meilleur.
 E. Si vous ne voulez pas vous lever, je vous enlèverai la couverture du lit.
 F. Vous voyez que je me lève. Bon jour Monsieur.
 E. Je vous souhaite le bon jour.

DIALOGUE IV.

- G. Voulez-vous vous habiller?
 H. Allumez une chandelle; et m'apportez une chemise blanche.
 G. Celle-ci est assez blanche. Voulez-vous votre robe de chambre?
 H. Oui et mes bas.
 G. Lesquels? ceux de soye, ou ceux de fil?
 H. Les bas de fil, parce qu'il fait chaud.
 G. Voilà vos jarretières et vos fouliers.
 H. Il faut que je me lave les mains, la bouche et le visage.
 G. La méchante fille n'a pas apporté de l'eau.
 H. Appelez-la toute à l'heure. Donnez-moi un peu de savon, mes mains sont fort sales.
 G. En voilà.
 H. Donnez-moi le mouchoir, qui est dans la poche de mon juste-au corps.
 G. Quelle cravatte mettrez-vous aujourd'hui?

A 3

H. Une

- H.* Une cravatte unie.
G. Quel habit, Monsieur?
H. Celui que j'eus hier.
G. Ne mettez-vous pas votre habit neuf?
H. Pourquoi?
G. Parceque c'est aujourd'hui le jour de naissance de la Reine.
H. Vous avez raison, je l'avois oublié.
G. Maintenant je suis pret. Il ne me manque que mes gants, mon chapeau, et mon épée. Vergettez bien mon habit et mon chapeau.

DIALOGUE V.

- S.* M'appellez-vous, Madame?
M. Oui, quelle heure est-il?
S. Je ne fais pas, Madame.
M. Voyez à ma montre.
S. Elle ne va pas.
M. Donnez-la moi, afin que je la monte.
S. La voici.
M. Allez voir quelle-heure il est à la pendule de la salle-basse.
S. Madame, il s'en va dix heures et demie.
M. Est il si tard que celà?
S. Oui, Madame.
M. Hé bien, donnez-moi ma chemise.
S. Je vai la chauffer.
M. Y-a-t-il un bon feu dans mon cabinet?
S. Fort bon.
M. Prenez garde à ne-pas bruler ma chemise; et donnez-moi mes jarretières.
S. Je ne faurois les trouver.
M. Vous laissez tout en désordre.
S. J'ai trouvé les jarretières.
M. Préparez la toilette. Levez un peu la poussiere de ce miroir, il est tout-à-fait sale, donnez-moi une chaise,

chaise, aidez-moi à mettre mon corps-de-robe, et lacez-moi bien ferré.

S. Oui, Madame.

M. Ou sont mes engageantes?

S. Les voici.

M. Donnez-moi mon éventail, et mes gants.

S. Les voici.

M. Ma coëffure n'est elle par de travers?

S. Non, Madame.

M. Allez dire au cocher qu'il mette les chevaux au carrosse.

S. Madame, le cocher est prêt, et la voiture est devant la porte.

M. Mettez tout en ordre.

DIALOGUE VI

M. Qui va là?

V. Ami, ouvrez la porte.

M. Où est ton maître?

V. Il est au lit.

M. Dort-il encore?

V. Non, Monsieur, il est éveillé.

M. Est-il levé?

V. Pas encore, vous plait-il d'entrer dans sa chambre?

M. Comment? vous êtes encore au lit?

R. Je me couchai hier si tard, que je n'ai pû me lever de bonne heure.

M. Que faites-vous après soupé?

R. Nous jouâmes aux cartes.

M. A quel jeu jouâtes vous?

R. Au piquet.

M. C'est un jeu fort à la mode.

R. Après-celã nous fûmes au bal.

M. Jusqu'à quelle heure y êtes-vous resté?

R. Jusqu'à minuit.

M. A quelle heure vous êtes-vous couché?

A 4

R. A

R. A une heure après minuit.

M. Je ne m'étonne pas que vous vous leviez si tard.

R. Quelle heure est-il bien?

M. Il est dix heures sonnées. Levez-vous au plus vite. Nous irons faire un tour au parc, dès que vous serez habillé.

DIALOGUE VII.

L. Voulez-vous déjeuner? Que voulez-vous pour votre déjeuner?

M. Du pain et du beurre.

L. Voulez-vous que j'apporte le jambon?

M. Oui, apportez-le, nous en couperons une tranche. Mettez une serviette sur cette table, et donnez-nous des assiettes, des couteaux et des fourchettes.

H. Mettez-vous proche du feu.

M. Je serai fort bien ici, je n'ai pas froid. Goutons le vin. Débouchez cette bouteille.

H. Je n'ai point de tire-bouchon. Goutez ce vin, je vous en prie, comment le trouvez-vous?

M. Il est bon.

H. A votre santé, Monsieur.

M. Je vous remercie, Madame.

H. Vous ne mangez pas?

M. J'ai tant mangé, que je ne pourrai pas diner.

H. Vous vous moquez, vous n'avez rien mangé.

DIALOGUE VIII.

F. Est-il tems de diner?

G. Il est près de midi.

F. A quelle heure avez vous coutume de diner?

G. A une heure.

F. Je vous prie de prendre la soupe aujourd'hui avec nous. Je ne vous invite, que pour jouir de votre bonne compagnie, car vous ferez maigre chère.

G. Trêve

- F. J'ai très-bien diné, et je crois que tout le monde a satisfait son appetit.
- G. Levons-nous de table. Rendons graces, et allons faire un tour de jardin, après quoi nous viendrons prendre le thé.

DIALOGUE X.

- P. Apprenez-vous le François?
- C. Oui, Monsieur, je l'apprens.
- P. Vous faites fort bien, car c'est une langue fort à la mode.
- C. Etes-vous déjà fort savant dans la langue François?
- P. J'en fai assez pour vous dire, que je suis votre serviteur très-humble.
- C. Entendez-vous ce que vous lisez?
- P. J'entends mieux que je ne parle.
- C. Quels livres lisez-vous pour apprendre le François?
- P. Les Fables d'Esopé, et les comédies de Moliere.
- C. Ce sont de très-bons livres mais de quel Dictionnaire vous servez-vous.
- P. Du Dictionnaire de Roux, on dit que c'est le meilleur.
- C. On a raison; car en effet ce Dictionnaire est fort riche en mots et bien digéré.
- P. Je lis aussi les lettres du Comte de Buffi.
- C. Vous faites très-bien; car ce sont deux livres fort propres, pour apprendre à bien parler.
- P. Et vous, qu'apprenez vous par coeur?
- C. J'apprens les verbes et quelques mots.
- P. Fort bien.
- C. Je vous remercie de ce que vous m'encouragez. Aidez-vous la prononciation bonne?
- P. Celà ne va pas mal.
- C. Il ne me manque qu'un peu d'exercice. On n'a rien sans peine.
- P. Je suis convaincu de cette verité.

C. Je

- C. Je suppose que vous avez envie d'apprendre cette langue.
- P. Vous devez le supposer, car en effet j'en ai grande envie.
- C. Eh bien, je m'en vais vous enseigner la manière d'apprendre bientôt le François.
- P. Vous m'obligerez beaucoup.
- C. La méthode la plus facile pour apprendre le François, c'est de le parler souvent.
- P. Mais pour parler, il faut savoir quelque chose.
- C. Vous en savez assez.
- P. Je ne fais que vingt ou trente mots, que j'ai appris par coeur.
- C. Cela suffit pour commencer à parler.
- P. Si cela étoit, je deviendrois savant en peu de tems.
- C. N'en doutez point. N'entendez-vous pas, ce que je vous dis?
- P. Je l'entends, et je le comprends fort bien; mais je n'ai pas la facilité de parler.
- C. Cela viendra avec le tems. Ne vous rebutez pas pour cela. Y-a-t-il long-tems que vous apprenez?
- P. Il y a trois mois.
- C. C'est fort peu de tems. Votre maître ne vous dit-il pas qu'il faut toujours parler François?
- P. Oui, Monsieur, il me le dit souvent.
- C. Pourquoi donc ne parlez-vous pas?
- P. Avec qui voulez-vous, que je parle?
- C. Avec tous ceux, qui vous parleront.
- P. Je voudrois parler, mais je n'ose.
- C. Croyez-moi; soyez hardi, et parlez sans prendre garde, si vous parlez bien ou mal.
- P. Si je parle de cette manière tout le monde se moquera de moi.
- C. Ne craignez rien. Ne savez-vous pas, que pour apprendre à bien parler on commence par parler mal.
- P. Je suivrai donc votre avis.
- C. Vous ferez fort bien.

DIALOGUE XI.

- M.* Qui est ce Monsieur là?
N. C'est un François.
M. Où demeure-t-il?
N. Il demeure dans la rue Royale.
M. Chez qui loge-t-il?
N. Chez Monsieur le Conseiller N.
M. Quel age a-t-il?
N. Je crois, qu'il a trente ans.
M. Je ne le croyois pas si agé. Est-il marié?
N. Non Monsieur, il est garçon.
M. A-t-il des freres et des soeurs?
N. Il a deux freres et une soeur.
M. Sa soeur est elle mariée?
N. Oui, Monsieur.
M. Avec qui?
N. Avec Monsieur le Comte de ***
M. Il aura fait sans doute un bon parti?
N. Elle a eu quinze mille écus en mariage.
M. Est-elle belle?
N. Elle n'est pas laide, et elle est fort spirituelle.
M. Dites-moi, je vous prie, le gentil-homme en question a-t-il voyagé?
N. Il a été deux ans à Paris, un an en Italie, et un an en Angleterre.
M. Y-a-t-il long-tems que vous le connoissez?
N. Il y a environ trois ans, que j'ai l'honneur de le connoitre; je vous procurerai sa connoissance.
M. Je vous en serai obligé.
N. Allons donc le voir demain matin.
M. Je le veux bien, à votre loisir.

DIALOGUE XII.

- I.* Que dit-on de bon?
K. Je n'ai rien appris de nouveau.

I. De

- I. De quoi parle t-on en ville ?
 K. On ne parle de rien.
 I. J'ai entendu dire que — — —
 K. C'est une facheuse nouvelle.
 I. N'avez vous rien ouï de la guerre ?
 K. On dit qu'il y a eu un combat naval.
 I. On le disoit, mais ce bruit s'est trouvé faux.
 K. La gazette que dit-elle ?
 I. Je ne l'ai pas lüe.
 K. Parlons de nouvelles particulières: comment se por-
 te Monsieur N.
 I. Je le vis hier.
 K. Ce qu'on dit de lui est-il vrai ?
 I. Qu'en dit-on ?
 K. On dit qu'il a eu querelle au jeu.
 I. Avec qui ?
 K. Avec un gentil-homme François.
 I. Se font-ils battus ?
 K. Oui, Monsieur.
 I. Est-il blessé ?
 K. On dit qu'il est blessé à mort.
 I. J'en suis fâché, c'est un honnête-homme.
 K. Quel est le sujet de leur querelle ?
 I. On dit qu'il lui a donné un démenti.
 K. Je ne le crois pas.
 I. Quoi-qu'il en soit, on le saura bien-tôt. Je m'en
 informerai chez lui-même.

Anwendung
der
gewöhnlichsten Zeit-Wörter.

Leçon I.

Avoir.

Quavez-vous là?	J'ai aussi beaucoup à faire aujourd'hui.
J'ai un livre françois.	J'eus hier l'honneur de voir Mademoiselle votre foeur.
Avez-vous le temps?	Et moi, j'ai eu aujourd'hui l'honneur de voir la vôtre.
Non, je n'ai pas le temps.	Où l'avez-vous vue?
Si j'avois le temps.	A l'Eglise.
Je voudrois avoir le temps.	Quavez-vous?
Je voudrois que vous euf- siez le temps.	J'ai mal à la tête.
Avez-vous de l'argent?	J'ai mal au pied; le pied me fait mal.
Oui, j'en ai quelque peu.	Quel âge avez-vous?
Non, je n'en ai point mais j'en aurai demain.	J'ai douze ans.
Si j'en avois, je vous en donnerois.	
J'eus hier beaucoup à faire.	

Leçon II.

Je suis bien-aïse de vous voir.	J'y suis aussi.
Où êtes-vous le dimanche?	Je n'y suis pas.
Je suis tout le jour au logis.	Où étiez-vous il y a une heure?
Et vous?	J'étois

J'étois chez mon frere,
Où futes - vous hier?
Je fus chez ma soeur.
Où ferez vous demain?
Je ferai chez ma cousine.
Où avez - vous été aujourd'hui?
J'ai été au Jardin,
Je n'ai été nulle - part.
Si j'étois au logis, (chez moi) je serois bien aise.
Si je n'étois pas malade,
Je ne serois pas ici.

Quand je serai au jardin,
je ferai bien aise.
Quoique je sois un peu malade, je ne suis pourtant pas malheureux.
Quoique je fusse hier malade, je n'étois pas allité.
Quoique j'aie été chez vous, je n'ai pas été dans votre cabinet.
Quand j'aurai été à la cour,
je ferai content.

Leçon III.

Aimer.

Il faut aimer ses amis & ses ennemis.
Je vous aime de tout mon coeur.
Nous aimons trop le monde.
Aimez - moi un peu.
Je vous ai toujours aimé.
Et je vous aimerai toujours.
Je vous aimois autrefois.
Mais je ne vous aime plus.
M'aimez - vous, ou ne m'aimez - vous pas?
Pourquoi ne m'aimez - vous pas?
C'est un homme qui n'aime personne.
Il s'aime fort soi même.

Je vous aimerois, si vous m'aimiez.
Mais puisque vous ne m'aimez pas, je ne vous aime pas non plus.
Si je l'avois aimé, il m'auroit aimé aussi.
Quoi que je l'aime comme moi-même, il ne m'aime pourtant pas.
Croyez - vous qu'elle vous aime?
Croit - il que je l'aime?
Croyoit - il que je l'aimasse?
Je l'aimois autrefois, plus que je ne fais à présent.
Aimez - vous le pain blanc?
Oui, je l'aime bien.

Le-

Leçon IV.

Donner.

Donnez - moi un morceau de pain.	Qui vous a donné cela ? Je vous l'ai donné.
Il ne donne pour rien.	Je ne vous l'ai pas donné.
Elle ne donne rien à per- sonne.	Me l'avez - vous donné ?
A qui donnez - vous cela ?	Ne me l'avez - vous pas donné ?
Je vous le donne.	Vous l'ai - je donné ?
Je ne vous le donne pas.	Ne vous l'ai - je pas donné ?
A qui le donnez - vous ?	Vous ne me l'avez pas donné.
Je ne le donne à personne.	Quand vous l'ai - je donné ?
Donnez m'en un peu	Je ne saurois (je ne puis, je ne puis pas) vous le donner maintenant.
Vous m'en donnez trop.	Je vous le donnerai demain.
Ne m'en donnez pas tant.	Qui vous l'a donné ?
Il ne faut pas tout donner.	Mon pere me l'a donné.
Il donne tout son bien aux pauvres.	
Donnez, & l'on vous don- nera.	

Leçon V.

Aller.

Où allez - vous ?	Je ne fai où ils vont.
Je vais au jardin.	Si j'allois promener.
J'y vais aussi.	Il est allé à la foire de Leip- zig.
Voulez - vous venir avec moi ?	Il est allé en France.
J'y vais de ce pas.	J'allai hier à N.
Je ne vais nulle - part.	Quand irez - vous chez Ma- dame N.
Où va Monsieur votre frere ?	J'y irai demain.
Où va Mademoiselle votre soeur ?	J'y irai après midi.
Je ne fai où elle va,	

J'i

J'irai demain à la campagne.	Je voudrois bien aller au jardin.
Par quelle voie? comment?	Si nous avions la clé, nous irions au jardin.
J'irai à pied.	Si j'avois le tems, j'irois avec vous.
J'irai à cheval.	
J'irai en carosse.	
J'irois volontiers au jardin.	

Leçon VI.

Dire.

Que dit-on de nouveau?	Ne dites pas cela.
On dit, que — —	Votre foeur me l'a dit.
On le dit.	Elle ne me l'a pas dit.
Tout le monde le dit.	Il ne me l'a pas dit.
Savez vous ce qu'on dit de N?	Je le lui ai dit.
Qu'en dit-on?	Je ne le lui ai pas dit.
On en dit toute forte de bien.	Que lui avez-vous dit?
On en dit du mal.	Je ne lui ai rien dit.
On n'en parle pas trop bien.	Si je le disois, j'aurois tort.
Qui le dit?	Je lui ferois tort.
Qui l'a dit?	Qui a dit cela?
Que direz-vous?	Qui vous l'a dit?
Je ne dis rien.	Je ne l'ai pas dit.
	Il ne fait que dire.
	Je ne ferois vous le dire.
	Je le dirois, si je le favois.

Leçon VII.

Vouloir.

Que voulez-vous dire?	Que veut-il?
Il ne fait ce qu'il veut.	Que veut-elle?
Elle ne fait ce qu'elle veut.	Si je voulois, j'apprendrois le françois.
Nous ne voulons pas fortir.	

B

Elle

Elle ne voulut pas me prêter son livre.	Ne voudriez-vous pas me faire ce plaisir?
Elle n'a pas voulu venir avec moi.	Je voudrois bien, si je pouvois.
Si elle avoit voulu, elle seroit venue.	J'aurois bien voulu voir M. votre frère.
Venez quand vous voudrez.	Je n'aurois pas voulu lui en parler.
Vous ferez la bien-venue.	Je ne fai s'il aura voulu payer.
Faites ce que vous voudrez.	Il faut faire comme on peut, quand on ne peut pas faire comme on veut.
Je doute qu'elle veuille sortir aujourd'hui.	
Je voudrois bien parler à Madame votre mère.	
Voudriez-vous bien vous donner la peine?	

Leçon VIII.

Entendre, Ouir, Ecouter.

M'entendez-vous?	Je ne les ai pas entendues.
Je vous entens bien.	Je vous entens maintenant.
Je ne vous entens pas.	On ne peut rien entendre.
Entendez-vous le françois?	Je n'y entens rien.
Lentendez-vous bien?	Je ne m'y entens pas.
Je l'entens un peu.	Avez-vous entendu sonner?
Je ne l'entens pas.	J'ai ouï dire que vous appreniez le françois.
Madem. l'entend-elle?	Je l'ai aussi ouï dire.
Oui, elle l'entend bien.	L'avez-vous ouï dire?
Avez-vous entendu ce qu'il a dit?	Ne l'avez-vous pas ouï dire?
Je l'ai bien entendu.	Ecoutez!
Je ne vous ai pas entendu.	Ecoutez-moi!
Je ne l'ai pas entendu.	Vous n'écoutez pas.
Je ne l'ai pas entendue.	Elle ne m'a pas écouté.
Je les ai bien entendus,	Pourquoi n'écoutez-vous pas?

Le-

Leçon IX.

Parler et Penser.

De quoi parlez-vous?	Ne lui en avez-vous pas parlé?
A qui parlez-vous?	Parlez toujours françois.
Je parle à votre soeur.	Parlez-haut. Vous parlez trop bas.
Je ne parle pas à vous.	Ne lui parlez pas de cela.
Pourquoi parlez-vous allemand?	Ne lui en parlez pas.
Pourquoi ne parlez-vous pas françois.	Je lui en parlerai.
Avez-vous parlé au marchand?	Je ne lui en parlerai pas.
Oui, je lui ai parlé.	A quoi pensez-vous?
Non, je ne lui, ai pas parlé.	Je pense toujours à vous.
Mais je lui parlerai demain.	Je ne pense pas à vous.
Lui avez-vous parlé?	Avez-vous pensé à cela?
Lui en avez-vous parlé?	Oui, j'y ai pensé.
	Non, je n'y ai pas pensé.

Leçon X.

Faire.

Que faites-vous de bon?	Je fis (hier) tout mon possible.
Pas grand' chose.	Qu'avez-vous fait de ma montre?
Que fait Madame votre Mère?	Il m'a fait beaucoup de chagrin.
Elle fait préparer le diner.	Que lui avez-vous fait?
Vous ne faites rien.	Vous n'avez-rien fait qui vaille.
Vous faites fort bien.	Si j'avois fait une telle action.
Que font Mesdemoiselles vos soeurs?	Faites-moi ce plaisir.
Elles ne font rien.	
Si je faisois autrement.	
Si vous me faisiez l'honneur.	

B 2

N'a-

N'avez-vous rien à faire?	Je ne l'ai pas fait.
Je le ferois, si je pouvois.	Elle m'a fait prier de l'aller voir.
Je ne ferai pas cette faute.	Je le ferai venir.
Qui a fait celà?	
C'est moi qui l'ai fait.	

Leçon XI.

Croire.

C royez-vous que celà soit?	je crois qu'il n'est pas sage.
je ne le crois pas.	je ne le croirai de ma vie.
je n'en crois rien.	je croirois plustôt toute autre chose.
je vous crois bien.	Elle veut m'en faire accroire.
Elle ne me croit pas.	Si vous m'aviez cru.
je croyois qu'il étoit à N.	Elle ne m'a jamais voulu croire.
Je ne croyois pas qu'il fut si tard.	je lui ai donné mon livre, croyant qu'il me le rendroit.
je n'ai jamais cru celà.	Elle est un peu trop crédule.
Croyez - moi.	Vous êtes trop incrédule.
Ne croyez - pas celà.	
je ne vous croirai plus.	
A ce que je crois.	
Il ne faut pas tout croire.	
Qui auroit cru celà?	
je n'aurois - pas cru celà.	

Leçon XII.

Connoître.

C onnoissez-vous Madame Dacier?	j'ai l'honneur de la connoître.
La connoissez - vous?	Connoissez - vous Mr. Dubois?
je la connois bien.	Le connoissez - vous?
je ne la connois pas.	

je

Je le connois bien.
 Je ne le connois pas.
 J'ai l'honneur de le con-
 noître.
 Je n'ai pas l'honneur de le
 connoître.
 Mon frère le connoit bien.
 Votre frère le connoit-il?
 Connoissez-vous ces Messrs?
 ces Dames? ces Demoi-
 selles?
 Je les connois bien.
 Je ne les connois pas.

Je le connois de longue
 main. (depuis long-tems.)
 Nous nous connoissons.
 Nous ne nous connoissons
 pas.
 Nous nous sommes connus.
 Mr. vous connoit-il?
 Mlle. vous connoit-elle?
 Il (elle) me connoit bien.
 Il (elle) ne me connoit pas.
 Je le connois de vue.
 Je le connois de réputation.
 Elle ne connaît personne.

Leçon XIII.

Savoir.

Que savez-vous de bon?
 Quelle bonne nouvelle sa-
 vez-vous?
 Je n'en fais point.
 Savez-vous quelque chose
 de nouveau?
 Je ne fais rien de nouveau.
 Je ne fais ce que vous dites.
 Je ne fais ce que vous voulez.
 Si je savois
 Si je savois que cela fut vrai.
 Si je savois qu'elle fut au
 logis.
 Je savois cela il y a long-
 tems.
 Madame votre Mère est
 elle au logis?

Je ne fais.
 Je ne fais pas.
 Je n'en fais rien.
 Ne savez-vous pas cela?
 Ne le savez-vous pas?
 Non, je ne le fais pas.
 Je n'en ai rien sù.
 Si j'avois sù cela.
 Si vous saviez,
 Je voudrois bien savoir si
 cela est vrai.
 Je le saurai bien-tôt.
 Il n'en saura rien.
 Ne sauriez-vous me dire
 s'il est au logis?
 Je ne saurois vous le dire.

Leçon XIV.

Pouvoir, Savoir.

P ouvez-vous venir avec moi?	Je pourrais bien, si je voulois.
Oui, je le puis.	Je ne pourrais pas, quand même je voudrais.
Non, je ne le puis pas.	Ne pourriez-vous pas me dire?
Si je pouvois, je le ferois volontiers.	Ne sauriez-vous me dire, si cela est vrai?
Je ne pus pas venir hier.	Je ne puis vous le dire.
J'ai fait tout ce que j'ai pû.	Je n'aurois pû le faire.
Si j'avois pû, je ferois venu.	N'auriez-vous pas pû me le dire?
Je viendrai quand je pourrai.	Vous pourriez bien, si vous vouliez.
Quand je pourrai je vous payerai.	Je n'ai pas pû faire autrement.
Croyez-vous que je puisse faire cela?	Vous auriez bien pû, si vous aviez voulu.
Vous pourriez bien, si vous vouliez.	

Leçon XV.

Falloir.

I l faut toujours faire son devoir.	S'il me falloit partir d'ici, je vous prendrais avec moi.
Il ne faut pas croire cela.	Il me falut hier expédier beaucoup de lettres.
Faut-il être si prompt?	Il m'en a falu expédier six aujourd'hui.
Ne faut-il pas?	Et il m'en faudra expédier autant demain.
Il me faut aller en ville.	Combien vous a-t-il falu payer?
Il vous faut venir plutôt.	
Il faut qu'il vienne bientôt.	
Il faut qu'elle vienne demain.	

Quoi-

Quoiqu'il me faille beaucoup travailler, je n'en murmure pas.

Croyez-vous qu'il me faille aller chez lui?

Si vous n'y alliez pas aujourd'hui, il vous faudroit y aller demain.

S'il m'avoit fallu partir, je serois bien tôt revenu.

Leçon XVI.

Venir.

Voulez-vous venir avec moi?

Venez avec moi.

D'ou venez-vous?

Je viens de la ville.

Je viens vous voir.

Je viens pour avoir l'honneur de vous voir.

Je viens de chez moi.

Je viens de chez ma soeur.

Je viens de chez M. le Docteur.

J'en viens aussi.

Pourquoi venez-vous si tard?

Pourquoi ne venez-vous pas?

Je suis venu trop tard.

Je ne suis pas venu aujourd'hui.

Pourquoi n'êtes-vous pas venue aujourd'hui?

Pourquoi ne vintes-vous pas hier?

Je ne saurois venir demain.

Je ne saurois venir plus tôt.

Venez quand vous voudrez, quand il vous plaira.

Qu'il vienne quand il voudra.

Si je venois plus-tôt.

Si j'avois le tems je viendrois.

Si j'avois eu le tems, je serois venu.

Il veut que je vienne tous les jours.

Leçon XVII.

Penser.

A quoi pensez-vous?

Je pense à mon frère.

Je pense toujours à vous.

Je ne pense pas à vous.

Je n'y ai pas pensé.

Y avez-vous pensé?

N'y avez-vous pas pensé?

Vous devriez bien y penser.

B 4

Pen-

Pensez un peu à moi.
 Pensez à ce que je vous dis.
 Pensez à ce que je vous
 ai dit.
 Pensez-y bien
 J'y pense souvent,
 J'y penserai toute ma vie,
 tant que je vivrai.
 Elle n'y pense pas.
 Que n'y pensez-vous?
 Pourquoi n'y pensez-vous
 pas?
 J'y ai bien pensé.

Si j'y avois pensé, je l'au-
 rois dit.
 J'y penserai.
 Je l'ai dit sans y penser.
 Je n'y aurois pas pensé, si
 vous ne me l'eussiez dit.
 Quand j'y aurai pensé, je
 vous le dirai.
 Ne pensez pas, qu'on vous
 en donne.
 Que pensez-vous de cet
 homme-là?

Leçon XVIII.

Plaire.

Charlotte! (Ma fille.)
 Plait-il ma Mère?
 Où êtes-vous?
 Me voici.
 Que vous plait-il?
 Comment cela vous plait-
 il?
 Comment vous plait cela?
 Il me plait bien.
 Il ne me plait pas.
 Cette couleur me plait fort.
 Cela ne lui plaira pas.
 Vous plait-il une prise de
 tabac?
 Vous en plait-il?
 Vous en plait-il encore?
 Ne vous en plait-il plus?
 Donnez-moi un canif, s'il
 vous plait.

Donnez-moi, s'il vous plait,
 cet étui.
 Quand viendrez-vous chez
 moi?
 Quand il vous plaira.
 S'il vous plaisoit de m'en-
 seigner.
 Nous irons demain pro-
 mener, s'il plait à Dieu.
 Croyez-vous que cela
 plaira à Madame votre
 mère?
 Je ne crois pas que cela
 lui plaise.
 Cet habit me plairoit bien,
 s'il étoit d'une autre
 couleur.
 Il cherche à plaire à tout
 le monde.

Le-

Leçon XIX.

Prendre, Apprendre.

Prenez la peine de vous asseoir.	Qui est-ce qui m'a pris mon livre?
Je prens tous les jours médecine.	Je ne l'ai pas pris.
Elle prend tout à coeur.	Si je l'avois pris, je vous le dirois.
Nous prenons nos précau- tions.	Je prendrai demain méde- cine.
Vous prenez tout à re- bours.	Je prendrois volontiers une tasse de Caffé, si j'en avois.
Prenez garde.	Prenez un peu de repos.
Prenez garde à vous.	Voulez-vous que je pren- ne ce livre avec moi?
Vous ne prenez pas garde.	Faut-il que j'apprenne ce verbe?
Pourquoi ne prenez-vous pas garde?	Je pris hier un lièvre à la chasse.
Prenez-vous du tabac?	J'appris hier une belle le- çon.
Oui, j'en prens.	
Non, je n'en prens point.	
J'en prenois autrefois, mais à présent je n'en prens plus.	

Leçon XX.

Lire.

Que lisez-vous là?	Que lisez-vous tout à l'heure?
Je lis la gazette françoise.	Je lisois dans le Spectacle de la Nature.
Je l'ai déjà lue.	L'avez-vous aussi lû?
Je la lus hier.	Non, je voudrois bien le lire.
Il y a long-tems que je ne l'ai lue.	Je l'ai lû & relû.
Si je l'avois, je la lirois.	
Si je l'avois eue, je l'au- rois lue.	

B S

je

Je lisois mieux l'année passée que je ne fais à présent.

Quand j'avois lû un livre, je le revendois.

Dès que j'eus lû ce livre je le revendis.

Aussitôt que j'eus lû sa

lettre, je lui fis réponse.

Quand j'aurai reçu la gazette, je la lirai.

Lisez un peu ce passage. Où voulez-vous que je lise?

Lisez où il vous plaira.

Lisez tout haut.

Leçon XXI.

Craindre.

Celui qui craint Dieu, n'a rien à craindre.

Je ne vous crains pas.

Cet homme ne craint rien.

Pourquoi craignez-vous les voleurs?

Nous ne les craignons pas.

Mais ces autres les craignent.

Si je ne craignois de vous déplaire.

Je craignis hier de vous incommoder.

J'ai toujours craint de mentir.

Si j'avois craint le mauvais tems, je ne serois pas venu.

Je craindrai toujours de vous être à charge.

Ne craignez rien.

Ne craignez pas que cela arrive.

Il veut qu'on le craigne. Je craindrois bien, si cela arrivoit.

Pourquoi craindriez-vous de lui en parler?

Bien que j'aie craint de mentir.

J'aurois craint de l'offenser.

Leçon XXII.

Mettre.

Il faut mettre sa confiance en Dieu.

Où mettez-vous votre esprit?

Ne

Ne vous mettez pas là.
Mettez de l'eau dans ce
vin.

Pourquoi ne mettez-vous
pas votre manteau?

Elle a mis aujourd'hui son
habit neuf.

Si je mettois mon habit
d'été en hyver, on se
moqueroit de moi.

Où mettez-vous vos
gands?

Je les mettrai ici.

Voulez-vous que je mette
mes livres ici?

Mettez-les-y.

Je les y mettrai.

Je ne les y mettrai pas.

Elle se met sur son propre.

Il s'est mis sur son propre.

Mettons-nous à table.

Mettez-vous auprès de
moi.

Elle se met d'abord à
rire.

Elle s'est mis dans la tête
de ne point fortir.

Mettons-nous à l'hombre.

Mettez le couvert.

A-t-on mis le couvert?

Leçon XXIII.

Ecrire.

Vous savez bien écrire.

Je n'écris pas si bien que
vous.

Vous écrivez mieux que
moi.

Si j'écrivois à mes amis, ils
m'écrieroient aussi.

Mais ne leur écrivant pas,
ils ne m'écrivent pas non
plus.

J'écrivis hier à mon frère
à Londres.

Et j'ai encore écrit au-
jour d'hui à ma soeur.

Il y a long-tems que vous
ne m'avez écrit.

Si j'avois écrit plus tôt à
ma cousine, elle m'au-
roit écrit aussi.

Car dès que je lui eus
écrit, elle m'écrivit aussi.

J'écrirai demain à ma
Tante.

Ecrivez mon nom là def-
sus.

Que voulez-vous que j'é-
crive?

Ecrivez ce que vous vou-
drez.

J'écrierois bien, si je savois
écrire.

Bien que je lui aye écrit
trois lettres, il ne m'a
pas répondu.

Avant que je lui eusse
écrit il ne me connoissoit
pas.

Le-

Leçon XXIV.

Vivre.

M ademoifelle N. est une personne qui fait bien vivre.	Methufala a vécu long- tems.
On vous apprendra à vivre.	Cet enfant n'a pas vécu long-tems.
Il n'a pas de quoi vivre.	Il n'a vécu que trois jours.
Ils vivent bien ensemble.	Si mon père avoit encore vécu une année.
De quoi vit-il ?	Je crois que je ne vivrai pas long-tems.
De quoi vit-elle ?	Vivez heureux et content.
De quoi vivez-vous ?	Vive le Roi de Portugal!
Elle vit du travail de ses mains.	Il vivroit encore, s'il n'e- toit pas allé à la guerre.
Mr. votre père vit-il en- core ?	Il auroit vécu plus long- tems, s'il n'avoit pas été fi querelleux.
Madame votre Mère vit- elle encore ?	
Il vivoit encore il y a un an,	

Leçon XXV.

Veiller, Eveiller, S'éveiller.

V oulez-vous veiller avec moi ?	Je veillai hier jusqu'à onze heures.
Il faut que je veille cette nuit.	Eveillez - moi demain de bon matin.
Je veille tous les soirs jus- qu'à minuit.	Je vous éveillerai bien.
Je veillerai par compag- nie.	Pourquoi m'avez vous éveillé ?
Je veillerois volontiers, si je pouvois.	Je ne vous ai pas éveillé. Prenez garde d'éveiller cet enfant.

Si

Si je l'éveille, je le rendormirai.

A quelle heure vous éveillez-vous le matin ?

Je m'éveille tous les matins à six heures.

Je m'éveille encore plus matin.

Je ne faurois m'éveiller si matin.

Je voudrois pouvoir m'éveiller si matin.

Je me suis éveillé aujourd'hui à sept heures.

Eveillez-vous une autre fois plus matin.

Leçon XXVI.

Voir.

Je suis bien-aïse de vous voir.

Je le vois tous les jours.

Nous nous voyons souvent.

Nous ne nous voyons plus.

Viendrez-vous demain ?

Je verrai.

Il faut voir.

Je le vis hier à l'Eglise.

Je l'ai vu aujourd'hui au Marché.

Je vous ai bien vu.

Je ne vous ai pas vu.

N'avez-vous pas vu Monsieur ?

Oui, je l'ai bien vu.

Non, je ne l'ai pas vu.

Quand l'avez-vous vu ?

Je ne me souviens pas de l'avoir vu.

Je ne l'ai jamais vu.

Je ne l'ai vu de ma vie.

Je l'ai vu plus d'une fois.

Je n'ai vu personne.

Personne ne m'a vu.

M'avez-vous vu ?

Ne m'avez-vous pas vu ?

Je vous voyois bien.

Je ne vous voyois pas.

Si je le voyois.

Si je l'avois vu.

Je le verrois volontiers.

Le-

 Leçon XXVII.
S'asseoir, Etre assis.

Asseyez - vous, Monsieur.
Ayez la bonté de vous
asseoir.

je suis déjà assis.

je suis tout le jour assis.

Si j'avois un siège, je
m'assejerois.

Asseyez - vous auprès du
fourneau.

Il veut que je m'asseie.

Demeurez - assis.

Où voulez - vous que je
m'asseje?

On vouloit que je m'assise
à terre.

je ne faurois être assis si
haut.

Vous êtes assis trop bas,
je m'assejeroi ici.

Aussi - tôt que je me fus
assis, je me relevois.

Quand je me ferai assis.

Quand vous vous serez
assis, je m'assejeroi
aussi.

Si je m'assejerois il s'asseje-
roit aussi.

Si vous vous asseyiez, je
m'assejerois aussi.

On ne vouloit pas que je
m'assisse.

On voudroit que je m'as-
sisse dans ce fauteuil.

Leçon XXVIII.

Se lever, se coucher.

A quelle heure vous levez-
vous?

je me lève à sept heures.

je me lève tous les ma-
tins à six heures.

A quelle heure vous cou-
chez - vous?

je me couche à dix heu-
res.

je ne me lève pas si matin.

Et je me suis couché à
dix heures.

je me leverai demain de
bon matin.

A quelle heure vous leve-
rez - vous?

je me coucherai de bonne
heure.

On veut que je me lève
plus matin.

je

Je ne me couche pas si tard.

Je me levai hier à cinq heures.

Et je me couchai à neuf heures.

Mais aujourd'hui je me suis levé à sept heures.

On ne veut pas que je me couche si tard.

Si je me couchois plutôt je me lèverois aussi plutôt.

Si je m'étois couché plutôt, je me ferois aussi levé plutôt.

Leçon XXIX.

Se repentir.

Je me repens d'avoir offensé Dieu.

Je me repens de vous avoir offensé, déplu.

Il se repent bien d'avoir fait cela.

Je me repens bien de ne vous avoir pas crû.

Je m'en suis déjà souvent repenti.

Et je m'en repentirai toute ma vie.

Vous vous en repentirez.

Vous vous en repentirez trop tard.

Nous nous en repentons bien.

Je m'en repens bien.

Je suis bien-aise d'avoir suivi votre conseil.

Je ne m'en repens pas.

Je ne m'en suis jamais repenti.

Et je ne m'en repentirai jamais.

Si je m'en repentois,

Vous vous en repentiriez aussi.

Si je m'en étois repenti,

Vous - vous en feriez repenti aussi.

Je vous le pardonne, pourvu que vous vous en repentiez.

Croyez-vous qu'il s'en soit repenti?

Leçon XXX.

Mourir.

Je meurs d'envie de vous voir.

De revoir ma soeur.

Je meurs de faim.

Je

je meurs de chaud, de soif.
Si elle mouroit de cette
maladie.

Si son père venoit à mourir.
Son frère est-il mort?
Il est mort aujourd'hui,
Il mourut hier.

De quoi est il mort?
Il est mort d'apoplexie, de
la fièvre, du pourpre.

S'il étoit mort un jour
plustôt.

Je crois que je mourrai
bientôt.

Elle mourra aujourd'hui
ou demain.

Croyez-vous qu'elle mour-
ra de cette maladie?

Je ne crois pas qu'elle en
meure.

Je mourrois plustôt que
de faire celà.

Si elle favoit celà, elle
mourroit de chagrin.

Nous devons tous mourir
une fois.

Heureux sont les morts, qui
meurent au Seigneur.

Leçon XXXI.

Rendre.

Rendez-moi mon livre.

Je vous l'ai déjà rendu.

Pardonnez-moi, vous ne
me l'avez pas rendu.

Si vous me l'avez rendu,
je le dirois.

Je vous le rendis hier.

Je vous l'ai rendu ce matin.

Dieu vous le rende.

Il ne faut pas rendre le
mal pour le mal.

Quand j'aurai lu ce livre
je vous le rendrai.

Il faut que vous me le
rendiez demain.

Je voudrois que vous me
le rendissiez aujourd'hui.

Quand elle m'eut rendu
mon argent, je fus con-
tente.

Il faut se rendre à la raison.

Si je vous rendrois votre
éventail, je ferois bien.

Je voudrois vous l'avoir
rendu plustôt.

Je voudrois que vous m'euf-
siez rendu ma tabatière.

Je vous la rendrois si je
l'avois, mais je ne l'ai
pas sur moi.

Rendez à César, ce qui
appartient à César & à
Dieu ce qui est à Dieu.

I. L'en-

I.

L'enfant Sage.

Dans la ville de Berlin, sur la Spré, Capitale du pays de Brandebourg et residence du Roi de Prusse, il y avoit une fois un joli petit Garçon, qui s'appelloit Jean le Sage. C'étoit un Enfant qui faisoit tout ce que son père et sa mère vouloient, qui savoit prier Dieu comme un Ange, et lire comme un Docteur, ou comme un homme fait. Mais surtout il étoit si obéissant que d'abord qu'on lui avoit dit quelque chose, il le faisoit. Le Roi de Prusse ayant entendu parler de cet Enfant eut la curiosité de le voir, et de l'entendre parler, et prier Dieu. Son Père et sa Mère l'y menèrent. Quand il fut devant le Roi, il lui fit une profonde révérence, et lui parla avec tant de Civilité et de si bonne Grace, que le Roi en fut charmé, aussi bien que de la manière sage et modeste dont il prioit Dieu. Quand le Roi lui eut assez parlé, il appella les Princes, les Princesses avec tous les Seigneurs et Dames de sa Cour, et leur ordonna à tous de faire chacun un présent à cet enfant. Les Dames lui donnèrent des confitures et les Seigneurs chacun une médaille d'argent; mais le Roi lui donna une belle robe, et un beau livre doré avec des images.

II.

L'enfant docile, commode et content.

Dans la Ville de Copenhague, capitale et Residence du Roi de Dannemarc, il y avoit une jolie et charmante petite fille si bien élevée qu'elle se faisoit aimer et admirer de tout le monde. Elle ne pleuroit jamais; elle étoit toujours contente de tout. Elle ne vouloit jamais rien que ce que son père et sa mère vouloient; et lorsqu'on

C

qu'on

qu'on lui refusoit quelque chose qu'elle avoit demandé, elle ne s'en plaignoit point, et ne grondoit point. Elle avoit une petite foeur qu'on appelloit Charlotte la fantasque, qui pleuroit qui grondoit toujours, qui n'étoit j'amaïs contente. Elles estoient un jour toutes deux bien enrhumées de la poitrine; elles virent de la salade sur la table, et comme elles eurent envie d'en manger, on leur en refusa, leur disant que cela leur feroit mal. La Fantasque en voulut avoir et en prit a toute force, mais elle en fut si malade qu'elle en mourut. Pour l'autre quand on lui eut dit que cela lui feroit mal, hé bien, dit-elle, je n'en veux donc point et n'en demanda plus. Celle-ci fut bientôt guérie de son rhume devint grande, et fut ensuite mariée à un grand Seigneur, qui l'aimoit beaucoup et lui donnoit tout ce qu'elle vouloit.

III.

L'enfant pieux et dévot.

Dans la Ville de Rome, Residence du Pape, et capitale de l'Italie, il y avoit autrefois un petit enfant qu'on appelloit Timothée le dévot, qui étoit si pieux et si craignant Dieu que tout le monde étoit charmé de le voir. Il étoit si exact à prier Dieu qu'il n'y manquoit jamais. Lorsque son père ou sa mère oublioient de le faire prier Dieu il les en faisoit souvenir, et leur disoit, Papa, ou Maman, faites-moi prier Dieu je vous prie; ou bien il prioit Dieu lui-même tout seul, sans que personne l'y exhortât. Quelque-fois il s'en alloit dans un coin et prioit Dieu là tout seul. Quand il disoit ou faisoit quelque chose, qui n'étoit pas bien, et qu'on lui disoit: Il ne faut pas dire, il ne faut pas faire cela, mon enfant; le bon Dieu l'à défendu, le bon Dieu en feroit fâché; d'abord il le laissoit et en demandoit pardon. Il aimoit bien aller à l'Eglise, et quand il y alloit il étoit si

si sage et si modeste, prioit si bien Dieu, et chantoit si bien les cantiques que tout le monde en étoit édifié. Aussi le bon Dieu aimoit tant cet Enfant, qu'il y avoit toujours une troupe de beaux Anges invisibles autour de lui, pour le garder, de peur qu'il ne lui arrivât du mal. Les gens de bien qui le connoissoient, lui apportoient toujours de beaux livres, et toutes sortes d'autres belles et bonnes choses, qui pouvoient lui faire plaisir.

IV.

L'enfant propre.

Dans la ville de *Paris*, capitale du Royaume de France, sur la rivière de la *Seine*, il y avoit une petite fille, qu'on appelloit *Marion la Gentille*. Elle étoit toujours si propre, que c'étoit un plaisir de la voir. Elle prenoit si bien garde à elle, lorsqu'elle mangeoit ou buvoit, ou qu'elle faisoit quelque autre chose, qu'elle ne se salissoit jamais. Quand il lui arrivoit quelquefois d'avoir les mains sales ou le visage barbouillé, elle disoit d'abord à sa maman, ou à sa Gouvernante: Maman, ou Mademoiselle, je vous prie de me laver le visage ou les mains; de me donner un Tablier ou un mouchoir blanc. Quelque fois on la voyoit mouiller un bout de sa serviette pour se laver elle-même. D'autre-fois elle alloit se laver les mains au bord de la *Seine* ou à quelque fontaine. Son linge étoit toujours plus blanc, que la neige, et ses habits n'étoient jamais tachés, ni déchirés. Une Dame de grande qualité l'ayant vue un jour si propre en fut charmée; elle la mena à la Reine qui la voyant si propre et si gentille, la baïsa, la caressa, la fit voir à toutes ses princesses, pour badiner et manger avec elles. La Reine lui remplit son tablier de confitures, et lui fit présent de plusieurs beaux jouets d'or et d'argent.

V.

L'enfant honnête et civil.

Dans la ville de Stockholm, capitale et Residence du Roi de Suède, sur le Lac Meeler, qui se décharge dans la mer, il y avoit un joli petit Garçon, qui étoit fort honnête et fort gentil. Il s'appelloit Urbain le Poli. On ne pouvoit en effet rien voir de plus poli que cet Enfant. Il étoit si civil et honnête envers tout le monde, mais surtout envers son père et sa mère. Il ne manquoit jamais de leur souhaiter le bon jour, ou le bon soir, dès qu'il étoit levé, ou avant que de s'aller coucher, de leur baiser les mains, et de leur demander, comment vous portez-vous? Lorsqu'il avoit envie de quelque chose, il le demandoit avec tant d'honnêteté et de si bonne grace, et avec tant de caresses, qu'on ne lui pouvoit rien refuser. Et lors qu'on lui donnoit quelque chose, il le recevoit avec tant de remerciemens et de reconnoissance qu'on en étoit charmé. Toutes les fois qu'il voyoit, ou qu'il rencontroit quelqu'un, il les saluoit fort civilement, et leur faisoit toujours quelque joli compliment. Un jour que le Roi regardoit par la fenêtré de son chateau sur la mer Baltique, il vit passer ce petit garçon dans la rue, qui lui fit une profonde révérence et de fort bonne grace. Le Roi en fut si charmé qu'il l'appella, le fit monter dans son chateau, et après l'avoir regalé magnifiquement, il le gratifia de quantité de choses belles et précieuses, qui l'enrichirent pour toujours.

VI.

L'enfant de bonne humeur.

Dans la ville de Naples, Capitale du Royaume du même nom, et la Residence du Roi des deux Siciles,
il

il y avoit autre fois un enfant qu'on appelloit Jean le Joli, qui étoit si agréable et si gentil que tout le monde prenoit plaisir à le voir. Il étoit d'une humeur si douce et si tranquile, qu'il étoit toujours content et ne se fa-choit jamais de rien. Il favoit si bien s'amuser et badiner tout seul avec ses petits jeux, qu'il n'incommo- doit et ne tourmentoit personne. Quand on lui refusoit quelque chose qu'il avoit demandé, il en paroissoit bien un peu triste, mais il se consoloit d'abord, et étoit bientôt joyeux, tout comme auparavant. Quand on ne lui vouloit pas donner ce qu'il demandoit, eh bien, disoit-il, comme il vous plaira: si vous ne voulez pas me le donner, je m'en passerai bien, je pourrai bien vivre et me divertir sans cela. Tout le monde étoit si charmé de cet enfant que chacun le vouloit avoir et tous ceux qui le voyoient lui faisoient présent de quelque jouet ou de quelque chose de bon; desorte qu'il en avoit toujours plus que ses camarades.

VII.

L'enfant obéissant.

Dans la ville de *Messine*, qui dispute avec celle de *Palerme* à qui fera la capitale de l'Isle et du Royaume de *Sicile*, il y avoit autre-fois un aimable Enfant qu'on appelloit Matthieu le docile, qui étoit en effet si obéissant et si docile qu'il faisoit d'abord tout ce qu'on lui disoit, sans gronder, sans murmurer, et sans se faire dire une chose deux fois. Quoi que ce fut qu'on lui commandât, rien ne lui faisoit de la peine. Il obéissoit d'abord, ou sur le champ. Quand on lui disoit: Taisez-vous, il se taisoit; Parlez, il parlait; Venez, il venoit; Allez vous-en, il s'en alloit. Quand on lui disoit: Prenez cela, il le prenoit; Donnez cela, il le donnoit; Otez-vous de là, il s'ôtoit; Ramassez cela, il ramassoit; Laissez cela, il le laissoit. Son père et sa mère aimoient

tant cet enfant, qu'ils lui donnoient toujours quelque chose de bon et qu'ils avoient grand soin de lui. Le bon Dieu l'aimoit bien aussi, et le fit devenir grand et sage. Enfin il étoit aimé et chéri de Dieu, des Anges et des hommes, et fut toujours heureux et content pendant toute sa vie.

VIII.

L'enfant discret.

Dans la ville d'Edimbourg, Capitale du Royaume d'Ecosse, qui fait partie du Royaume de la Grand-Bretagne, il y a une petite fille qui s'appelle Susanne la discrète. Elle est en effet si sage et si discrète, que quand elle voit que son Père et sa Mère ont à faire, ou sont occupés à quelque chose, ou qu'ils parlent avec quelqu'un, elle n'a garde de les aller importuner ou interrompre. Elle attend qu'ils aient fait, pour leur demander ce qu'elle veut avoir. Attendez encore un peu; Patience; Laissez moi en repos; Je n'ai pas le tems; elle se retire d'abord sans dire mot, sans se plaindre, et elle attend patiemment qu'on soit de commodité. Son Père et sa Mère et tous les autres gens admirent sa discrétion, et lui donnent plus qu'elle ne demande, quand elle a été ainsi discrète. Mais elle a un petit homme de frère, qui est fort importun; il n'est jamais en repos, et il est toujours à tourmenter quelqu'un. On ne fait que le gronder, et le chasser, sans lui rien donner, parcequ'il est un vilain importun. Mais sa soeur la discrète est toujours caressée et chérie de tout le monde, et obtient tout ce qu'elle veut.

IX.

L'enfant sobre.

Dans la Ville, ou le Bourg de la Haye, Résidence des Etats Généraux de la République de Hollande, ou des sept

sept Provinces unies, il y avait un joli Enfant qu'on appelloit Paul le Sobre. C'étoit un Enfant si sobre et si sage, qu'il étoit toujours content de ce qu'on lui donnoit à manger et ne demandoit rien de plus; ou s'il demandoit quelque chose, ce n'étoit que lors qu'il avoit faim ou soif, et il n'en mangeoit jamais plus qu'il ne faisoit. Il ne demandoit surtout jamais des friandises: il est vrai qu'il en mangeoit, quand on lui en donnoit, mais il n'en demandoit point. Il se contentoit de manger sa soupe, le pain, la viande et les légumes qu'on lui donnoit, quelque fois un peu de fruit, comme des fraises, des cerises, des pommes, des poires, des prunes, des raisins et quelques autres choses semblables, qu'il mangeoit avec beaucoup de modération. Si quelque fois il lui arrivoit de manger un peu trop de ces friandises, lorsqu'il étoit chez des étrangers et qu'il en fût incommodé, il n'y retournoit plus. Sa sobriété le rendit fort sage & fit qu'il se porta toujours parfaitement bien, sans avoir jamais de maladie. Tout le monde prenoit plaisir, non à lui donner des friandises mais de beaux livres, de belles images, de beaux jouets, et quand il fut grand il devint un habile homme, un bonnête-homme, chéri de Dieu et de tout le monde.

X.

L'enfant prudent.

Dans la Ville de Berne, Capitale d'un des treize Cantons des Suisses, il y avoit un petit Garçon qui s'appelloit Samuel le Prudent ou le Sage. Il étoit si posé, si tranquille, qu'il n'entreprendoit jamais rien qui pût lui causer du mal; il prenoit si bien garde à lui lorsqu'il badinoit, et à tout ce qu'il faisoit, qu'il ne s'exposoit jamais à aucun danger. Quand il voyoit ses Camarades faire les fous et les étourdis, il leur disoit: Prenez garde à vous, mes amis, vous tomberez: vous vous ferez du

mal. Quand ses camarades le vouloient mener quelque part, ou l'invitoient à faire quelque chose ou il y avoit du danger, il disoit: je n'ai garde, je ne suis pas si sot, d'aller là, de faire ce que vous dites; il pourroit m'en arriver quelque malheur; Dieu pourroit me punir de ma témérité. Il aimoit mieux les quitter ou demeurer tout seul, que de risquer de s'estropier, ou de se tuër en faisant comme les autres. Un jour qu'il étoit avec un grand nombre de ses camarades, qui jouoient ensemble dans une grange, où il y avoit beaucoup de paille et de foin, ils s'avisèrent de vouloir faire du feu dans un coin de cette grange, pour se divertir. Ne faites pas celà, mes amis, leur dit le prudent Samuël, si vous mettez le feu à la grange, vous vous brulerez; mais ils se moquèrent de lui et y firent du feu. Pour lui il sortit dehors, et dès qu'il fut forti, le feu prit à la grange et les consuma tous.

XI.

L'enfant patient.

Dans la Ville de Dresde, Capitale du Duc et Electeur de Saxe, qui est aussi maintenant Roi de Pologne, il y avoit une petite fille qui s'appelloit Louise la patiente. Elle étoit en effet si patiente et si tranquille, qu'elle ne se fachoit et ne s'inquiétoit jamais de rien. Quand elle demandoit quelque chose, qu'on ne pouvoit pas lui donner d'abord, et qu'on lui disoit: Ayez un peu de patience, ma fille, on vous le donnera bientôt, elle attendoit patiemment qu'on fût de commodité, et disoit: eh bien, j'aurai patience, et j'attendrai tant qu'il vous plaira. Ou bien, quand on lui disoit qu'on n'avoit pas ce qu'elle demandoit, ou qu'on ne pouvoit pas faire ce quelle souhaitoit, et que celà lui feroit mal; Eh bien, disoit-elle, je m'en passerai bien; je ne le veux pas, et d'abord elle se tranquilisoit, sans se facher, sans mur-

murmurer et sans se plaindre. Elle eut un jour envie de s'aller promener, avec quelques-unes de ses compagnes, qui l'étoient venue chercher. Son père et sa mère lui dirent qu'il falloit qu'elle attendit encore un peu, parce qu'il alloit venir un grand orage, qui leur feroit peur, et même qui leur feroit du mal, si elles étoient dehors. Elle se conforma à l'avis de ses père et mère; mais les autres qui ne voulurent pas attendre, furent accueillies d'un violent orage, qui les enleva et les jetta dans l'eau.

XII.

De deux petits Garçons et deux petites Filles fort sages.

Dans la Ville de Stougard, Capitale du Duché de Wirtemberg, il y avoit deux petits Garçons et deux petites Filles, Enfans d'un beau Mr. et d'une belle Dame, qui les aimoient tendrement. Ils étoient tous si sages, et avoient tant d'amitié les uns pour les autres, que quiconque les voyoit, les admiroit, et ne pouvoit se lasser d'en parler, par-tout où l'on se trouvoit. Ils se faisoient part reciproquement de tout ce qu'ils avoient: ils aimoient les pauvres; ils parloient avec bonté aux domestiques; ils faisoient tout ce qu'on leur ordonnoit; étoient sans orgueil et ne savoient ce que c'est que contester. Ils apprenoient parfaitement bien leurs leçons, et se distinguoient par-là de tous les autres Ecoliers.

Les Domestiques les aimoient aussi, et faisoient pour eux tout ce qu'ils vouloient. Ils ne tiroient point vanité de leurs beaux habits et n'avoient pas l'esprit occupé de leurs jouëts, dans le tems qu'ils devoient apprendre leur Leçon. Ils n'oublioient jamais de prier en se mettant à table et avant que d'entrer au lit. Dès qu'ils étoient levés, ils avoient soin de se tenir le corps net,

et de conserver leurs habits propres. Pour tout au monde ils n'auroient pas dit un mensonge; aussi étoient-ils incapables de faire des choses qu'ils auroient eu besoin de couvrir par-là.

Pour cette bonne conduite, Dieu les bénissoit de plus en plus, et pour l'amour d'eux il étendoit ses bénédictions sur leurs père et mère, sur leurs Oncles et Tantes, et sur leurs Cousins et Cousines. C'étoit là une heureuse famille! Aucun n'étoit méchant; tous s'occupoient comme il faut; les Garçons étudioient, et les Filles apprenoient leurs leçons et travailloient a leurs ouvrages, excepté dans leurs heures de divertissement: et alors ils n'étoient jamais grossiers, ni malicieux, ni querelleux, ni méchants. Jamais on ne leur entendoit dire: Pourquoi n'aurois-je pas ceci ou celà, aussi bien qu'un autre? Pourquoi ma Soeur auroit-elle celà plustôt que moi? Mais c'étoit toujours: comme il plaira à ma mère; elle fait mieux ce qui me convient que personne.

Lorsqu'on leur refusoit quelque chose on ne remarquoit rien d'arrogant sur leur front, rien de refrogné dans la mine, mais ils faisoient la révérence avec un sourire agréable: car ils savoient fort bien que leur père et leur mère les aimoient tendrement, et qu'ils ne voudroient pas leur refuser une chose avantageuse; que puis qu'ils la leur refusoient, c'étoit une preuve qu'ils avoient demandé une chose qui leur auroit été nuisible, si on la leur avoit accordé, quoiqu'on ne leur en dit pas, ou qu'ils n'en comprissent pas la raison.

Jamais il n'y eut des Garçons et des Filles plus sages que ceux-là. Quand ils furent devenus plus grands, les Garçons se trouvèrent savans, aimables, et chacun les honoroit; et les Filles furent de charmantes Demoiselles et d'excellentes Ménagères. Lorsqu'elles furent en âge d'être mariées, elles furent recherchées par les Seigneurs du plus grand mérite, et heureux qui pouvoit

voit être reçu dans leur compagnie; de sorte qu'elles pouvoient choisir entre tous les Messieurs du pays. Pour ce qui est des Garçons, les Dames les plus distinguées par leur naissance et par leur vertu, (ce qui est beaucoup plus estimable, que la noblesse du sang et les biens de la Fortune,) se trouvoient honorées de leurs recherches. Enfin ils se marièrent, furent le bonheur de leurs Enfants, et celui d'un grand nombre de personnes qui vivoient de leur temps.

Voilà ce qu'on peut appeller d'heureux Fils et d'heureuses Filles. Car de jeunes Garçons sages manquent rarement de devenir des hommes excellens; et les jeunes Demoiselles, qui remplissent bien leur devoir, deviennent presque toujours d'excellentes Femmes. Dieu leur accorde alors des enfants, tels qu'ils ont été eux-mêmes envers leurs parens, et de cette manière sa bénédiction se perpétue. Qui ne feroit pas sage après tout cela?

Zweyter Abschnitt.

F a b e l n.

Fable I.

Un terrible Chat, destructeur des Souris, fut traité à son tour de la même manière. Un jour qu'il étoit sur un toit au Soleil, il vit voler autour de lui une troupe de petits oiseaux, qui se moquoient de lui. Il eut envie d'en manger, pensant en lui-même qu'ils seroient aussi bons et aussi faciles à attraper que les Souris. Il se mit à miauler et à changer différemment le ton de sa voix, pour appeller ces Oiseaux, les caresser et leur montrer du grain, pour les attirer sous sa patte. Comme il n'en venoit pas un seul, il futa en l'air, tout en colère et tout furieux, pour en attraper quelqu'un. Mais comme il n'avoit point d'ailes pour voler, il tomba du toit sur un gros Chien qui se trouva en bas. Ce Chien qui n'entendoit pas raillerie, et qui étoit grand ennemi des Chats, se croyant insulté par celui-ci, se jetta sur lui, avec une furie épouvantable, le déchira à belles dents et le donna ensuite à manger aux Corbeaux.

Fa-

Fable II.

Le Chien hargneux, et le Cheval courant la poste. Tant va la Cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

Un chien hargneux qui étoit accoutumé d'attaquer tous les passans, et de n'épargner personne, ni hommes ni bêtes; s'avisa un jour d'attaquer le cheval d'un grand Seigneur, qui couroit la poste, et qui se hâtoit d'arriver à Nuremberg. Ce chien aboyoit sans cesse contre lui, et l'alloit mordre tantôt aux jambes, tantôt à la queue. Le cheval qui n'avoit pas le temps de s'amuser à disputer avec lui, se contenta de lui dire: Laisse-moi en repos; je passe mon chemin; je ne te fais point de mal; pourquoi viens-tu m'insulter comme tu fais? Le chien se moquoit de ces remontrances et faisoit toujours pis. A la fin le cheval ne pouvant plus souffrir les importunités et les insultes de ce chien effronté, lui détacha une ruade qui lui cassa la mâchoire et les dents. Le cavalier lui sangla aussi un coup de fouet, dont il lui créva les yeux. Juste récompense de sa méchanceté, de son insolence, et de sa malice.

Fable III.

Le Loup et la Brebis.

Une pauvre misérable brebis ayant envie de voir la campagne, demanda la permission à son berger de s'en aller un peu dehors toute seule. Le berger lui dit: Où veux-tu aller, m'amie? N'es-tu pas mieux ici avec moi et avec tes camarades, tes bonnes amies, que de t'en aller courir toute seule les bois et les montagnes? Peut-être trouveras-tu quelque Chien qui te mordra, quelque voleur

voleur qui t'emportera, quelque ours, ou quelque loup qui te dévorera. Non, non, dit-elle, cela n'arrivera pas; je marcherai par un chemin où il n'y aura rien à craindre. Si je vois de loin quelque méchante bête, j'irai me cacher dans quelque trou, ou je m'enfuirai vite. Tu es une sotte, lui dit le berger, je ne veux pas que tu t'en ailles. Cependant cette malheureuse s'échapa, pendant l'absence du Berger. Elle n'eut pas plus-tôt marché une heure qu'elle rencontra un Chien qui la mordit à la jambe et à l'oreille. Elle ne se rebuta pas pour cela; elle poursuivit son chemin, jusqu'à ce qu'elle rencontra un loup qui la déchira et la dévora entièrement.

Fable IV.

La Vache et son Veau.

Un Veau nouvellement né, voyant que la Vache sa mère avoit des cornes, & que lui n'en avoit point, s'en étonnoit fort, & en étoit tout chagrin; il en auroit bien voulu avoir aussi. Il en demanda un jour la raison à sa mère, & lui dit: ma mère, pourquoi n'ai-je pas des cornes comme vous? Faites m'en, je vous prie une belle paire, et me les mettez sur la tête. Sa mère lui dit: hé! pauvre sot, que ferois-tu de cornes à ton âge, elles ne serviroient qu'à t'embarasser, à t'empêcher de courir & de têter, & tous les chiens courroient après toi. Il en voulut pourtant avoir. Sa mère lui attacha donc deux grosses cornes de cerf. Il ne les eut pas plutôt sur la tête, qu'il voulut les aller faire voir par toute la ville. Les chiens qui le virent, le prenant pour un Cerf, se mirent aussitôt à courir après lui, & ce pauvre misérable ne pouvant, ni courir, ni se défendre avec ses cornes, fut tout estropié, avant que de pouvoir retourner chez lui, où il quitta ses cornes, bien fâché de les avoir prises.

Fa.

Fable V.

Le Chien et le Chat.

Il y avoit dans une maison un chien et un chat qui vivoient ensemble en assez bonne amitié, parce qu'ils avoient été nourris & élevés depuis leur naissance en un même lieu. Ils étoient tous deux grands voleurs et fort gourmands, goulus comme des loups. Un jour que le maitre & la maitresse vouloient sortir, ils dirent au chien & au chat d'avoir bien soin du pot qui étoit au feu, où l'on faisoit cuire la viande, de prendre bien garde que le feu ne s'éteignit & que la viande ne brulât point. Oui, oui, dirent ces deux fines bêtes; allez seulement et ne soyez pas en peine. Dès qu'ils furent fortis, voilà que le chien dit au Chat: Camarade, mon ami, fais-tu bien ce que nous ferons pour faire bonne chère? Tire la viande du pot avec ta patte ou ta griffe, & puis nous la mangerons, ensuite nous boirons un peu de bouillon. Oui dà, dit le chat, et fourre aussi-tôt sa patte et son museau dans le pot, mais comme il étoit bouillant, il se brula le nez et la gueule, et en retirant sa patte, il renversa le pot sur le chien, qui se mit à hurler d'une manière épouvantable. Mais on ne fit que se moquer de leur infortune, puis qu'ils se l'étoient justement attirée.

Fable VI.

La Poule et ses Poussins.

Il y avoit une fois une poule, qui nourrissoit plusieurs petits poussins, tous très-jolis & très-éveillés. Il y avoit sur-tout un Poulet qu'elle aimoit plus que tous les autres, parce qu'il étoit en effet le plus joli & le plus charmant de tous. Il avoit la plus belle crête & le plus beau

beau plumage qui se puisse voir, gris, blanc, brun, rouge, jaune, verd, bleu, violet, enfin de toutes sortes de couleurs les plus agréables. Sa mère étoit si folle de lui, et lui étoit si fou de sa mère, qu'ils ne se perdoient pas un moment de vue l'un l'autre. Elle lui donnoit toujours plus à manger qu'aux autres, & ce petit coquin étoit devenu si friand & si gourmand, qu'il vouloit toujours tout avoir et n'étoit jamais content. Sa mère lui disoit bien quelque-fois, ne mange pas tant; ne mange pas de celà, mon poulet, celà te fera du mal. Il se mettoit à crier, & quand sa mère voyoit celà elle lui donnoit tout ce qu'il vouloit. Un jour sa mère lui donna du sucre; il le trouva si bon, qu'il lui en demanda encore; sa mère le lui refusa; il se mit de nouveau à crier; mais lui en ayant donné encore deux ou trois fois il en mangea tant qu'il créva.

Fable VII.

Le Chien et la Cicogne.

Un Chien de bonne maison invita un jour la Cicogne à venir diner chez lui. La Cicogne se flattant d'y faire bonne chère, en fut bien aise, remercia le Chien de l'amitié qu'il lui témoignoit & lui promit de se trouver à son repas. Elle ne manqua pas de venir au jour et à l'heure assignée. Ce malicieux Chien présenta à la Cicogne un ragout excellent pour lui, composé d'os à ronger, & d'une fort bonne sauce, le tout dans un grand bassin plat, où le Chien s'accommodoit à merveilles; mais la pauvre Cicogne n'y trouvoit rien pour elle. Elle ne pouvoit ni ronger les os, ni attraper de la sauce ou du bouillon, dans ce bassin si plat. La Cicogne ne fit semblant de rien, mais le lendemain, ou quelques jours après, elle pria le Chien à son tour de venir diner chez elle. Le drole ne manqua d'y venir, s'attendant à être bien regalé chez sa commère la
Ci-

Cicogne. Celle-ci lui présenta un excellent ragout dans une grande cruche ou bouteille, où la Cicogne pouvoit fort bien faire entrer son bec & son cou; mais où le museau du Chien ne pouvoit pas passer, desorte que le Chien fut obligé de se contenter de lécher le pot par dehors, & de s'en retourner honteux & confus, sans avoir rien mangé, & bien fâché de s'être laissé atraper par la Cicogne.

Fable VIII.

Le Cheval et le Boeuf.

Un pauvre misérable boeuf, fort lent & pésant de son naturel, fut un jour attelé à un chariot, avec un cheval fougueux. Celui-ci vouloit toujours courir la poste, & l'autre, qui ne pouvoit pas le suivre, se fâchoit contre lui, & lui disoit: Pourquoi donc toujours courir? Je te prie, Camarade, marche un peu plus doucement. je te donnerai une bouchée de mon foin, & une poignée d'avoine, quand nous ferons arrivés à l'écurie. Le Cheval, peu complaisant, ne faisoit pas semblant de l'entendre, couroit toujours plus fort & se mocquoit encore du pauvre boeuf. Celui-ci las & fatigué, n'étant pas accoutumé à courir de la sorte, se cassa une jambe en courant. Et comme il ne pouvoit plus marcher du tout, le Maître ne sachant que faire de son boeuf, le mit sur le chariot, & obligea le cheval à le tirer. Ce pauvre misérable cheval, sentant le chariot si pésant, ne pouvoit plus tant courir; il marchoit si lentement que c'étoit pitié. Le boeuf, tout estropié qu'il étoit, ne pouvoit s'empêcher de rire, de voir la peine que le cheval avoit à le tirer, & lui disoit: Hé bien, compère, comment celà te plait-il? Es-tu plus content de me trainer que de marcher doucement avec moi?

Fable IX.

Le Lion et les autres Animaux.

Le lion, Roi des animaux, fit un jour publier à son de trompette, que tous les animaux eussent à s'assembler dans sa cour, sous peine à ceux qui ne s'y trouveroient pas, d'être pendus & étranglés, ou d'avoir la tête tranchée, disant qu'il vouloit avoir tous ses sujets, & savoir, ce qu'ils faisoient & de quelle utilité ils étoient dans le monde. Le cheval se présenta d'abord le premier, & ayant fait une profonde révérence, le lion lui demanda: Hé bien, qu'est ce que tu fais, & de quelle utilité es-tu dans le monde? A quoi le cheval ayant répondu, je porte les hommes, je tire leurs chariots & leurs carosses, & je vais à la guerre avec eux, Hé bien, lui dit le lion, voilà qui va bien; je te laisse vivre, puisque tu es si utile aux hommes. La vache s'étant présentée dit, qu'elle fournissoit du lait, du beurre & du fromage. La chèvre en dit de même. La brebis dit qu'elle fournissoit aussi de la laine pour les habits; sur celà le lion content de leurs raisons les laissa tous vivre. Enfin le cochon s'étant présenté tout sale & tout crasseux, quelle vilaine bête est-ce là, dit le lion? Qu'est-ce que tu fais & à quoi fers-tu? A quoi le cochon ayant répondu, qu'il ne faisoit que manger & que boire, il le donna à manger aux autres animaux.

Fable X.

Le Chien, le Chat & le Rat.

Un chat avoit un jour attrapé un bon morceau de viande dans la cuisine de son Maître, & s'étoit allé cacher dans un coin de la maison pour le manger tranquile-

quilement, sans être vû ni incommodé de personne. Il y eut pourtant un chien qui le vit de loin, & qui courut aussi-tôt à lui pour lui enlever ce bon morceau. Le chat qui avoit bien faim & grande envie de manger cette viande n'eut garde de se la laisser prendre. Il saute sur le chien, & lui donne un bon coup de griffe dans l'oeil. Le chien saute aussi sur le chat, le jette à terre & lui déchire les oreilles. Voilà ces deux sottés bêtes qui se déchirent l'une l'autre, avec leur dents & leurs griffes. Donne-moi un peu de ta viande, disoit le chien. Non, disoit le chat, tu es un voleur, elle est toute à moi; je la veux toute manger. Pendant qu'ils se disputent & se battent ainsi, un rat qui les vit acharnés l'un contre l'autre, vient tout doucement par derrière, emporte le morceau de viande, & va s'en regaler avec ses camarades. Le chien & le chat ne voyant plus leur morceau de viande, dirent: Nous sommes bien fous de nous battre pour si peu de chose, & encore plus fous de nous battre pour rien.

Fable XI.

Le Chien qui avoit envie de voyager & de voler.

Un certain joli petit chien d'Allemagne eut envie de voyager & de voir un peu le monde. Pour le faire plus commodément & sans se fatiguer, il fit amitié avec une cicogne de son voisinage, la priant de vouloir lui apprendre à voler, & de le prendre ensuite avec elle, lors qu'elle s'en iroit en Afrique ou en Asie, disant qu'il avoit très-grande envie de voir ces beaux pays. Mais compère, mon ami, lui dit la cicogne, vous n'y pensez pas; comment pourrez-vous voler & passer la mer? Vous vous noyerez, vous vous briserez, vous vous écraserez, vous vous tuerez. Non, non, lui dit le chien, n'ayez pas peur; faites moi seulement ce plaisir, je vous en prie ma chère commère. La cicogne prit

prit donc le chien, l'attacha sous son ventre & le transporta au milieu des airs du mieux qu'elle put. Le chien au commencement rioit de tout son coeur & la cicogne le soutenoit du mieux qu'elle pouvoit. Mais quand ils furent un peu éloignés, le chien voulant essayer de voler, fit un effort pour se débarrasser, & rompant son lien il se laissa tomber lourdement sur une grosse pierre, qui lui brisa la tête & lui fracassa tout le corps.

Fable XII.

Du Chameau & de l'Ane.

Un grand ane, fort sot & fort ignorant rencontra un jour en son chemin un chameau plus grand & plus gros que lui. Il en eut d'abord peur; mais quand il s'en fut approché & qu'il vit que le chameau étoit une si bonne bête, si douce & si tranquile & qui ne faisoit point de mal à personne, ce sot ane commença à se moquer de lui, à le railler sur sa bosse & à l'insulter de la manière suivante: si le vilain bossu; qu'est-ce que tu fais d'une si grosse & vilaine bosse sur le dos? Je suis bien plus joli que toi. Le bon chameau, sans se mettre en colère, se contenta de lui dire: Tu parles comme un ignorant; je suis comme Dieu m'a fait. Ma bosse me va fort bien; prends seulement garde à toi, & ne te mets pas en peine de moi ni des autres. Cependant l'ane faisant toujours le fanfaron & continuant à se moquer du chameau, un loup qui les entendoit parler sortit d'un bois & se mit à courir après l'ane, n'osant pas attaquer le chameau. L'ane en courant, sans prendre garde à lui, tomba dans un trou, ou il se cassa une jambe; desorte que ne pouvant plus courir, le loup l'attrapa sans peine, se jeta sur lui & le mit en pièces.

Drit

Dritter Abschnitt.
Kleine Geschichten.

I. Der bestrafte Lügner.

Un gascon se trouvoit à Paris, rue notre Dame, à côté dun bourgeois auquel il vantoit la finesse de sa vue. Sandis, lui dit-il, je vois ici une fouris qui court au haut de cette tour. Je ne la vois pas, répondit le bourgeois, mais je l'entends trotter.

2. Eine bald geendigte Rede.

Les députés de Marseille, voulant haranguer Henri IV. et montrer leur érudition, commencèrent leur discours par ces paroles: *Annibal partant de Carthage*, à ces mots, le Prince les interrompant, leur dit: *Annibal partant de Carthage avoit diné, je vais en faire autant.*

3. Die beste Rede.

Louis XIV, passant par Rheims en 1666, fut harangué par le Maire; qui lui présentant des bouteilles de vin avec des poires de rousselet seches, lui dit: Sire, nous apportons à votre Majesté notre vin, nos poires,

et nos cœurs: c'est ce que nous avons de meilleur. Le Roi lui frappa sur l'épaule, en lui disant, voilà comme j'aime les harangues.

4. Menschliche Gesinnung.

Le chevalier William Gooels, gouverneur de la Virginie, causant un jour avec un négociant dans une rue de Williamsbourg vit passer un nègre qui le salua et à qui il rendit le salut. Comment, dit le négociant, votre Excellence s'abaisse jusqu'à saluer un esclave? sans doute, répondit le gouverneur, je serois bien fâché, qu'un esclave se montrât plus honnête que moi.

5. Undank gegen einen Erretter.

Des pêcheurs, en jettant leur filet à la mer, aperçurent un homme prêt à se noyer. L'un d'eux prit aussitôt son croc, se saisit de cet homme qu'il toucha à l'oeil, et après l'avoir transporté dans son lit, le fit revenir par ses soins. Cet homme, en recouvrant la santé, reconnut qu'il lui manquoit un oeil; il accusa le pêcheur de le lui avoir crevé, et le conduisit en justice, et ils plaidèrent leur cause. Comme les juges paroisoient embarrassés, un assistant se leva, et dit, qu'il falloit jeter de nouveau cet homme à la mer, précisément dans l'endroit d'où on l'avoit retiré, et que, s'il se fauvoit sans le secours de personne, on condamneroit le pêcheur à lui payer les dommages et intérêts. Ce conseil fut approuvé, mais le plaignant se garda bien de tenter l'aventure.

6. Liebe eines Hundes für seine Jungen.

Un particulier avoit dans sa meute une chienne qu'il aimoit beaucoup, et qui avoit le privilège de manger
et

et de dormir dans le falon. Cette chienne, ayant mis bas, il prit le tems qu'elle étoit absente, pour noyer ses petits dans un étang voisin. La chienne, étant revenue quelque tems après fut fort inquiète de ne plus les voir. Elle alla les chercher, et les ayant trouvés noyés, elle les apporta les uns après les autres aux piés de son maitre, et lorsqu'elle fut au dernier, elle le regarda fixement, et expira sur le champ.

7. Die fluge Kaze.

Il est d'usage dans les pensions d'avertir de l'heure des repas par le son d'une cloche. Le chat de la maison, qui ne trouvoit son diner au réfectoire, que quand il avoit entendu ce son, avoit été enfermé dans une chambre, et ce fut inutilement pour lui que la cloche avoit sonné: quelques heures après, ayant été delivré de sa prison, son appetit le fit descendre tout de suite au réfectoire; mais il n'y trouva rien. Au milieu de la journée on entend sonner, chacun veut savoir ce que c'est, on trouve le chat, qui étoit pendu à la cloche et qui la remuoit tant qu'il pouvoit, pour faire venir un second diner.

8. Die zahm gemachte Schlange.

Madame du Noyer rapporte dans une de ses lettres, que pendant son séjour à Dijon, elle alla rendre visite à une conseillère du parlement, qui avoit élevé un serpent. Comme cette Dame avoit quelqu'indisposition, Madame du Noyer la trouva couchée sur un lit: elle avoit bonne compagnie auprès d'elle. Son déshabillé lui donnoit un petit air de Nymphe. Je m'approchai de cette aimable malade, continue celle qui lui rendoit visite, mais quelle fut ma surprise, quand je vis qu'elle badinoit avec un serpent, qui étoit attaché à son bras,

avec un ruban couleur de feu, assez long pour lui laisser la liberté de se promener sur le lit. Je fis un cri effroyable à cet aspect, et l'horreur que l'on a naturellement pour ces fortes d'animaux, me fit frémir: mais la Dame me dit, que je n'avois rien à craindre, que son serpent ne me feroit point de mal; et après qu'elle lui eut donné un petit coup, comme on auroit fait à un joli épagneul, elle lui dit de dormir; et ce docile animal se glissa dans son sein, où un moment après il parut effectivement endormi. Vous avez vu mon serpent, ajouta cette Dame, on peut vous dire, qu'il y a six ans que je l'ai, et que, contre le naturel de ceux de son espèce, il ne m'a jamais fait aucun mal. Toute la compagnie certifia la même chose. Elle voulut, que je visse tout ce qu'il favoit faire: elle siffa à demi bas; il s'éveilla, fit mille sageries, après quoi on fit ouvrir une boîte de vermeil, qui étoit pleine de son, dont il se regala.

9. Der sich rächende Elephant.

Un peintre vouloit dessiner un éléphant, en une attitude extraordinaire, qui étoit de tenir la trompe levée et la gueule ouverte. Le domestique du peintre, pour le faire demeurer en cet état, lui jettoit des fruits dans la gueule, et le plus souvent faisoit semblant d'en jeter. L'animal en fut irrité; et comme s'il eut reconnu que l'envie que le peintre avoit de le dessiner étoit la cause de cette importunité, au lieu de s'en prendre au domestique, il s'adressa au maître, et lui jetta par la trompe une quantité d'eau, dont il gâta le papier sur lequel le peintre dessinoit.

10. Eine andere Geschichte eines erzürnten Elephanten.

Un éléphant maltraité par son conducteur s'en étoit vengé en le tuant. Sa femme, témoin de ce spectacle, prit

prit ses deux enfans et s'jetta aux piés de l'animal encore tout furieux, en lui difant: puisque tu as tué mon mari, ôte-moi auffi la vie, ainfi qu'à mes enfans. L'éléphant s'arrêta tout court, s'adoucit, et comme s'il eût été touché de regret, prit avec fa trompe le plus grand de ces deux enfans, le mit fur fon cou, et n'en voulut point fouffrir d'autre.

II. Witzige Antwort eines Bauers.

Un paysan, qui passoit à Paris fur le post au change, n'apercevoit point de marchandises dans plusieurs boutiques. La curiosité le prend, il s'approche d'un bureau de change. Monsieur, demanda-t-il d'un air niais, dites moi ce que vous vendez. Le changeur crut, qu'il pouvoit se divertir du personage: je vends, lui répondit-il, des têtes d'ânes: Ma foi, lui repliqua le paysan, vous en faites un grand débit; car il n'en reste plus qu'une dans votre boutique?

12. Freigebigkeit eines Prinzen.

L'illustre Maupertuis, qui accompagnoit le Roi de Prusse à la guerre, fut fait prisonnier à la bataille de Molviz, et conduit à Vienne. Le grand Duc de Toscane, depuis Empereur, voulut voir un homme qui avoit une si grande réputation. Il le traita avec estime, et lui demanda s'il ne regrettoit pas quelques uns des effets que les Hussards lui avoient enlevés. Maupertuis, après s'être fait long-tems presser, avoue qu'il auroit voulu sauver une excellente montre de Greham, dont il se servoit pour ses observations astronomiques. Le grand Duc, qui en avoit une du même horloger, mais enrichie de diamans, dit au Mathématicien françois: C'est une plaisanterie que les hussards ont voulu faire; ils m'ont rapporté votre montre; la voilà, je vous la rends.

13. Der Kaiser Hadrian und der Soldat.

L'empereur Adrien vivoit assez familièrement avec son peuple, et ne faisoit pas difficulté d'aller aux bains publics, lors même que la multitude y étoit. Ayant un jour remarqué dans le bain qu'un soldat vétéran qu'il avoit connu à la guerre, se frottoit le dos contre le marbre dont la muraille étoit revêtue, il lui demanda pour quoi il ne se faisoit pas servir. „C'est que je n'ai point de serviteur, répondit le soldat.“ Adrien lui donna des esclaves avec une gratification en argent. Quelques jours après, des vieillards faisant en sa présence le même exercice, qui avoit si bien réussi au soldat, il leur dit en souriant: „Vous êtes plusieurs, rendez-vous service les uns aux autres.“

14. Agésilaus und der Arzt Menecrates.

Le Médecin Ménécrate, ayant réussi dans quelques cures désespérées, fut appelé Jupiter; et non seulement il reçut ce surnom avec beaucoup d'orgueil, mais l'employoit lui-même fort insolemment, jusqu'au point qu'il eut l'audace d'écrire un jour à Agésilas en ces termes: Ménécrate Jupiter au roi Agésilas, salut. Agésilas, pour lui faire sentir sa folie, lui répondit: Le roi Agésilas à Ménécrate, santé.

15. Alexanders Liebe zu seiner Mutter.

Alexandre, dans le cours de ses conquêtes envoyoit souvent des présents magnifiques à Olympias sa mère, qui étoit restée en Macedoine; mais il ne voulut jamais souffrir, qu'elle se mêlât des affaires du gouvernement. Cette princesse s'en plaignoit en des termes fort durs contre son fils, et cherchoit toutes les occasions de mortifier ceux auxquels il avoit donné sa confiance. Antipater

tipater ayant écrit un jour à ce prince une longue lettre, où il dévoiloit les intrigues d'Olympias, le roi, après l'avoir lue, se contenta de dire: Antipater ignore, qu'une seule larme d'une mère efface dix milles lettres comme celle-là.

16. Alphonfus König von Arragonien.

Ce prince voyant qu'une galère chargée de matelots et de soldats périffoit, commanda qu'on les allât fecourir, et comme il s'apperçut, que le péril empêchoit, qu'on n'executât fes ordres, il fe mit lui-même dans une chaloupe, pour courir au fecours de la galère, et il dit à ceux, qui lui repréfentoient le danger auquel il s'expofoit: j'aime mieux être le compagnon que le fpectateur de leur mort.

Ce prince alloit volontiers fans fuite et à pié dans les rues de fa capitale. Lorsqu'on lui faifait des repréfentations fur le danger auquel il expofoit fa perfonne: „Un père, répondit-il, qui fe promène au milieu de fes enfans, na rien à craindre.“

17. Archimedes.

Un foldat pénétra dans l'appartement d'Archimède, qui méditoit avec tant d'attention, qu'il n'avoit pas entendu le tumulte, que les romains occasionnoient dans la ville. Ce foldat lui ordonna de le fuivre pour venir parler à Marcellus fon général. L'ordre étoit précis; mais Archimède, fans vouloir fe déranger, continua à réfoudre fon problème, et à en chercher la démonstration. Le foldat, plus curieux de pillage que de démonstration, et de problème, le tua fur le champ. Marcellus témoigna beaucoup de regret de la perte de ce grand homme. On dit même qu'il fit pendre le foldat.

18. Der

18. Der Kaiser Augustus und der Poet.

Auguste voulant plaisanter avec un poëte, qui lui avoit quelque fois adressé des vers à sa louange: „Il est juste, dit-il, que je vous récompense de vos vers.“ Et lui donna en même temps une épigramme de sa façon. Le poëte la lut et présentant quelques pièces d'argent à l'Empereur, il lui dit: Je voudrois avoir de plus grandes sommes à vous offrir, pour vous payer plus dignement ces beaux vers que vous avez faits pour moi. Cette raillerie plut à l'empereur, et il fit quelque tems après la fortune de ce poëte.

19. Ludwig der elfte und ein Küchenjunge.

Louis XI. étant au chateau du Plessis près de Tours, il descendit vers le soir dans les cuisines, où il trouva un enfant de quatorze ou quinze ans, qui tournoit la broche. Ce jeune garçon étoit assez bien fait, et avoit l'air assez fin, pour donner lieu de croire qu'il auroit pu être capable d'un autre emploi. Le Roi lui demanda, d'où il étoit, qui il étoit, ce qu'il gagnoit? Le jeune marmiton, qui ne le connoissoit pas, lui dit sans le moindre embarras: „je suis de Berry, je m'appelle Etienne, marmiton de mon métier, et je gagne „autant que le Roi.“ Que gagne le Roi? lui dit Louis: „ses dépenses, reprit Etienne, et moi les miennes.“ Cette reponse libre et ingenuë lui valut les bonnes graces du Roi, dont il devint le valet de chambre, et qui l'accabla de biens dans la suite.

20. Heinrich der vierte und die Redner.

Henri IV. passant par une petite ville, plusieurs députés vinrent au devant de lui, pour le haranguer.
Un

Un d'entr' eux ayant commencé son discours, fut interrompu par un âne, qui étoit à vingt pas de là, et qui se mit à braire: Messieurs, dit le Roi, parlez chacun à votre tour, s'il vous plait; sans celà je ne puis vous entendre.

21. Carl der zwölfte und sein Secretär.

Un jour que Charles XII. étant assiégé dans Stralsund, dictoit des lettres pour la Suède à un Secrétaire, une bombe tomba sur la maison, perça le toit, et vint éclater près de la chambre même où le Roi étoit. La moitié du plancher tomba en pièces. Le cabinet où le Roi dictoit, étant pratiqué en partie dans une grosse muraille, ne souffrit point de l'ébranlement, et par un bonheur étonnant aucun des éclats, qui fautoient en l'air, n'entra dans le cabinet, dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe, et au fracas de la maison, qui sembloit tomber, la plume échappa de la main du secrétaire. Qu'y a-t-il donc, lui dit le Roi d'un air tranquille? pourquoi n'écrivez-vous pas? celui-ci ne put répondre que ces mots: Eh, Sire, la bombe! Eh bien, reprit le Roi, qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous dicte? continuez!

22. Turenne und ein Bedienter.

Un jour d'été qu'il faisoit fort chaud, le vicomte de Turenne, en petite veste blanche et en bonnet, étoit à la fenêtre dans son antichambre. Un de ses gens survient, et trompé par l'habillement le prend pour un aide de cuisine, avec lequel ce domestique étoit familier. Il s'approche doucement par derrière, et d'une main, qui n'étoit pas légère, lui applique un grand coup sur les fesses. L'homme frappé se retourne à l'instant. Le valet voit en frémissant le visage de son maître. Il se jette à genoux tout éperdu:

du: „Monseigneur, j'ai cru que c'étoit George. „Et „quand c'eut été George, s'écria Turenne, en se frottant le derrière, il ne falloit pas frapper si fort.“

23. Der Kaiser Julian.

Cet Empereur philosophe, en entrant dans le palais de Constance, commença par en bannir le luxe, la mollesse et la fainéantise. Un jour qu'il avoit envoyé quérir un barbier, il s'en présenta un superbement vêtu. Le prince le renvoya, en lui disant, ce n'est pas un sénateur que je demande, mais un barbier.

Il se trouvoit beaucoup de cuisiniers dans le palais. Un jour qu'il en vit passer un magnifiquement habillé, il l'arrêta; et ayant fait paroître le sien vêtu selon son état, il demanda à ceux de sa suite, lequel des deux étoit officier de cuisine? On décida en faveur de celui de Julien, qui congédia l'autre et tous ses camarades, en leur disant, qu'ils perdroient à son service tous leurs talents.

24. Die letzten Reden Ludwig des vierzehnten auf dem Todtbette.

Louis XIV fut attaqué vers le milieu du mois d'août 1715 au retour de Marli de la maladie, qui termina ses jours. On n'ignore point avec quelle grandeur d'ame il vit aprocher la mort; il dit à Madame de Maintenon, qu'il s'étoit choisie pour compagne: *J'avois cru qu'il étoit plus difficile de mourir*, et se tournant vers ses domestiques: *Pourquoi pleurez-vous? M'avez-vous cru immortel?* Il donna tranquillement ses ordres sur beaucoup de choses, et même sur sa pompe funèbre. La force d'esprit qu'il fit paroître alla jusqu'à lui faire avouer ses fautes. Le jeune Prince,

Prince, son successeur, lui fut présenté; et le soulevant entre ses bras, il lui dit ces paroles remarquables: „Vous allez être bientôt Roi d'un grand royaume. Ce que je vous recommande le plus fortement, c'est de n'oublier jamais les obligations, que vous avez à Dieu. Souvenez-vous que vous lui devez tout ce que vous êtes. Tâchez de conserver la paix avec vos voisins. J'ai trop aimé la guerre; ne m'imites pas en cela, non plus que dans les trop grandes dépenses que j'ai faites. Prenez conseil en toutes choses, et cherchez à connoître le meilleur pour le suivre toujours. Soulagez vos peuples le plutôt, que vous pourrez, et faites ce que j'ai eu le malheur de ne pouvoir faire moi-même.“

25. Socrates im Gefängnisse.

Socrate, dans sa prison, entretint ses amis avec beaucoup de tranquillité des objets les plus importants de la morale et principalement de l'immortalité de l'ame. Lorsque le satellite lui présenta la coupe fatale, il la prit et tournant ses regards vers le ciel, il dit: *O Dieux, qui m'appellez, daignez m'accorder un heureux voyage; et il but.* Cependant les fideles témoins de ses derniers moments s'abandonnoient à la plus vive douleur: *O mes amis, leur dit Socrate, en les regardant d'un air serein, nous nous reverrons. Si vous continuez de vous affliger, vous n'en croyez rien.* Il leur recommanda ensuite sa mémoire en disant: *dans un moment je ne serai plus. C'est par vous que les Athéniens me jugeront; ne leur reprochez ma mort que par la sainteté de votre vie.* Comme le poison commençoit à se répandre dans tous ses membres, et à ne lui faire paroître les objets qu'à travers un nuage épais, il appella Criton. Ce fidele ami s'étant approché, Socrate lui dit, et ce furent ses dernières paroles: *Criton, sacrifies au Dieu de santé... je guéris.* Il avoit selon Platon, soixante et dix ans lorsqu'il mourut.

Bier.

Vierter Abschnitt.
Kleine Briefe.

Lettre I.

A Monsieur de B**.

Vous dites que mon style vous enchante, cela vous plait à dire; ce n'est pas un miracle qu'un jeune homme de sept ans écrive comme je fais; c'est comme les enfans écrivent, Je suis

Monsieur

Votre très-humble
et très obéissant serviteur
C. G. de R.

Lettre II.

A Monsieur de R**.

Monsieur mon très-cher Pere.

Oserois-je vous demander ce que Messieurs C** & de B** ont dit de ma lettre? Leur a-t-elle plu?
Dites

Dites-moi, s'il vous plait, ce qui en est. A qui l'avez-vous montrée, & qu'est-elle devenue? — Mon cher père, vous m'avez ordonné de vous écrire librement; c'est-ce que je fais.

Ma tante de D*** a lû aujourd'hui dans l'histoire de Lentz beaucoup de choses, qui regardent le Prince Léopold Maximilien, & la prise de Glogau.

Vous avez raison, mon très cher père, si je voulois encore aller chez Madame la Princesse, je ferois comme un écornifleur, ou un parasite, qui ne vient que pour souper, & je n'ai garde. Je suis

Lettre III.

A Monsieur de R.

Nos lettres de noblesse me plaisent fort, il y a tant d'éloges que je ne l'aurois pas crû. L'Empereur Léopold écrit mieux que l'empereur Joseph. Je trouve que l'Empereur Léopold écrit comme mon grand-père, & sa main est assez facile. Je crois que vous aimeriez mieux être gentil-homme vivant, qu'empereur mort; & moi je pense de même. Je suis

Lettre IV.

Encore une fois, j'ai de la peine à me persuader, que vous fassiez imprimer mes lettres; on riroit des productions d'un jeune auteur de sept ans. On ne sauroit non plus rien apprendre dans ses lettres, parceque tout le monde en fait plus que lui. Je n'aurois pas crû que la chose en valût la peine: cependant si vous en venez là, je vous en ferai infiniment obligé: car de voir mes propres pensées imprimées, cela me feroit un très-grand plaisir, un plaisir extrême, croyez-le bien. Je suis & ferai toujours

Lettre V.

A Madame de R**.

Vous aviez crû que notre cuisiniere gâteroît tous les plats, mais aujourd'hui nous avons eu un jambon & des fèves délicates. Hier les animaux à lard s'étoient éclipsés; la Mathis les a ramenés; mon père lui a promis de chaque cochon un boudin. Mandez-moi, s'il vous plait, les plaisirs que vous goûtez à O*** Avez-vous souvent été promener aux jardins? Je vous supplie de me répondre. Je suis

Lettre VI.

A Mademoiselle de G**.

J'ai été bien paresseux de ne vous point écrire, & je ne sçais quelle excuse alléguer que celle de la paresse. Je vous supplie de me le pardonner. Le Prince a invité ma mère à aller à O*** avec les Princesses pour quinze jours. Je n'ai point eu de maladie depuis le 6 de Février. Et vous, Mademoiselle, est-il permis de vous demander, comment vous vous portez? Monsieur mon grand-oncle est-il encore en bonne fanté? Je devinerois bien à quoi vous vous amusez: à écrire & à coudre; n'est-ce pas? Je suis

P.S. Je vous remercie des vers, que vous avez eu la bonté de m'envoyer: ils m'ont donné beaucoup de plaisir.

Lettre VII.

A Madame de R**.

Vous m'avez fait trop d'honneur de montrer ma lettre au Prince. Vous nous marquez, que le Prince avoit dit,

dit, que je n'avois pas fait une faute d'ortographe; c'est que j'avois eu la précaution de faire un brouillon. Je crois tout de bon, que le Prince J* G** & le Prince A* sont beaucoup plus sages que moi. Je fais de très-humbles remercimens à Mesdames les Princesses. Elles me font trop de grace de penser à un petit drôle comme moi. Je m'amuse avec mon père à écrire, à étudier, & à me promener. On enverra Curth chez Monsieur R**. J'ai fait vos complimens à mes tantes, à Mademoiselle nôtre gouvernante, & à mes frères. Je suis

Lettre VIII.

A Monsieur C**.

J'ai du chagrin, de n'avoir pû deviner votre énigme. Dites-moi, s'il vous plait, comment vous vous portez; marquez-moi vos correspondances. N'auriez-vous point quelque amante? mais je crois que vous ne me le direz pas. Faites-moi l'honneur de me répondre. Je suis

Lettre IX.

A Madame de R**.

Je veux croire, que vous vous portez encore bien; & si cela est, tant mieux. J'ai expliqué aujourd'hui un bel exercice; c'étoit un dialogue entre Solon & Anacharsis, dont je vais vous rendre compte. Solon étoit Grec & Anacharsis étoit Scythe. Anacharsis disoit, que combattre à la lutte n'étoit rien. Quel art en effet que celui de se jeter l'un & l'autre à terre, & de se rouler dans le sable, comme faisoient les athlètes, ou lutteurs! Anacharsis ajoutoit, que la mode des Scythes étoit préférable; c'est à dire d'épargner ses compagnons à la lutte, & de combattre les ennemis. Je suis

Lettre X.

A Mademoiselle de G.

Je suis tout glorieux de votre correspondance; mais à mon âge on n'en fait pas profiter; car il y a long-tems, que je ne vous ai écrit, non obstant la permission que vous m'en avez donnée. J'en profite aujourd'hui, pour vous dire, que le 30 Mars il y eut représentation d'une pièce, qui vous est connue, intitulée Silvia. C'étoit au théâtre de la cour. Il y avoit quatre acteurs: Silvia, qui fut représentée par Mademoiselle de B***, Amarillis, par Mademoiselle de B***, Tyren par Monsieur de B*** et Damon, qui étoit moi, votre très-humble serviteur. Nous soupâmes tous ce jour-là à la grande salle; le Prince y étoit présent avec toute sa cour. Je suis

Lettre XI.

A Monsieur de R**.

La description, que je vais vous faire de la fête du 8 de Septembre, jour de naissance de ma tante de D**, vous paroitra fort solemnelle. A diner nous eûmes des poulets rotis, de la salade de concombre, & du gateau; le tout fort délicat. Je me retirai ensuite chez moi, et j'eus la permission de revenir le soir. Vous m'aviez déjà permis d'aller chez Monsieur de B**, mais ma tante Henriette me retint. Monsieur de B** m'a fait des reproches de ce que je n'étois pas allé à la foire, mais je trouve à présent que ma tante de R** a raison. Pour le souper nous n'eûmes que du dessert; c'étoit des oublies, des gaufres, du pâte en pot, du gateau de prunes, des pêches, des raisins blancs & des raisins noirs, des prunes et des noix.

Vous

Vous ne devinerez pas les souhaits et les présens, que nous cinq avons fait à la tante de D*** les voici: Frédéric lui a souhaité une longue vie, & pour présent il lui a offert de bougies. Henri a souhaité que, quand ma mère relèveroit de couches, vous vinssiez diner avec elle chez ma tante. Le voeu d'Eugène a été, de pouvoir être sous la direction de la tante de D***. Henri et Eugène n'ont point fait de présens. Françoise n'a fait ni souhait ni présent. Voici le souhait, que je lui ai fait; c'est qu'elle puisse avoir plus de plaisir à l'avenir qu'elle n'en a eu jusqu'ici, sans pourtant que cela puisse la détourner de Dieu, puis après cette vie la vie éternelle. J'y ai joint un présent de cire noire. Je suis avec un attachement filial

Lettre XII.

A Monsieur le Capitaine de R**.

Quand je serai grand, je me ferai soldat dans votre compagnie; je vous recommande aussi mes frères, car je les aime. Mon père m'a dit que j'avois assez bien écrit ma leçon, ainsi j'ai l'honneur de vous la présenter. Je suis avec respect

Lettre XIII.

A Monsieur de R**.

A dire la vérité, j'aurois été fort aise, que les jeunes Princes J* G** et A** fussent revenus plutôt de grand K** car j'aurois trouvé bien du plaisir à vous revoir de bonne heure, pour causer un peu avec vous, et écrire dans le recueil latin. Ainsi croyez bien que je vous aime de tout mon coeur, et que je suis

E ;

Let

Lettre XIV.

A Mademoiselle Henriette de R**.

Il faut que je vous remercie de tous les biens, que vous nous faites: je crois, que vous avez dépensé plus de 100 écus en présens pour nous regaler. Je vous en fais mes très-humbles remerciemens. Je n'ai pas trouvé le dé dans aucun des endroits, que vous m'avez nommés. Je suis avec beaucoup de respect

Lettre XV.

A Monsieur de R**.

J'ai remercié les tantes de leurs bienfaits, et je vous prie de les en remercier de jour en jour. Savez-vous ce que les tantes ont dit hier? C'est que vous déviez faire venir les payfans nos fermiers. Elles vous remercient en même tems pour la somme que vous leur avez envoyée. Je suis

Lettre XVI.

A Mesdames, mes très chères tantes D. L*** et H** de R**.

Ce paquet est envoyé franco par Frédéric de R. messager et commissaire, et doit être delivré dans l'antichambre.

Il faut que je vous fasse mes excuses de ce que je ne suis pas venu aujourd'hui, bienque ce soit mon tour. Je suis un peu malade; j'ai la colique, la toux, et des maux de tête. Le fruit ne seroit pas un regal pour moi, je n'en oserois manger. J'ai été tout le jour au lit: et je n'ai point d'autre compagnie que mes livres.
Le

Le Sandrart et l'Ovide font à présent mes plus grands amusemens. Mon père a des lettres à expédier; ma mère et Mademoiselle font allées en ville et mes freres ne se souviennent pas de moi. Je veux donc prier ma cousine de venir un peu me voir. Ne foyez pas en peine de moi. Je ne sçauois plus écrire; les mains me font trop mal. Je suis

Lettre XVII.

A Monsieur de R**.

Oh! que les projets des hommes sont vains! Je crûs hier tout de bon que j'irois aujourd'hui à l'église remercier Dieu de la grace, qu'il m'avoit accordée, de me rétablir de ma maladie. Je croyois encore pouvoir aller chez son Altesse Madame la Princesse, pour la remercier de tout le bien qu'elle m'a fait. Mais mon projet est avorté, comme ceux de la plupart des hommes, qui désirent fortement une chose, et que cette chose se réduit à rien. Je me sens trop mal aujourd'hui, pour aller faire ma cour. Je ne sçais si c'est Minerve, qui m'inspire ces pensées, et j'ignore aussi si elles sont bonnes; mais je sçais bien que ma tête est fort pêsante, et que je ne saurois plus écrire. Je suis

Lettre XVIII.

A Monsieur de R**.

Oh! que je serai bien aise, quand vous ferez de retour de votre voyage! Cependant je vous supplie de penser un peu à moi, pauvre malade, et de vous ressouvenir de ce que Mr. de B*** vous a dit, d'embrasser la petite fille de douze ans. Je suis curieux de savoir la réplique qu'elle aura faite, et si elle a été bien honteuse. J'ai ouï dire, que lorsque vous vous habi-

lates, pour partir, Matz avoit flairé à vos manchettes, à votre habit, et à toutes vos hardes. Ma mère, Matz et moi sommes fort tristes. Quand vous serez de retour, faites-moi le portrait de la petite fille du logis; j'aimerois bien la voir; mais si j'étois allé avec vous, cela auroit eu l'air d'un petit-maitre. Il a passé aujourd'hui quelques Prussiens pour escorter les commissaires, qui n'ont pas voulu partir seuls, à cause des Autrichiens. Je fais ici un in folio comme Sandrart; s'entend à l'égard du format, mais non pas à l'égard du livre. Adieu, mon très cher père; je vous attends avec impatience, et je suis de toute l'effusion de mon cœur

Lettre XIX.

A Monsieur de R**.

La tante Henriette m'a ordonné d'écrire à l'oncle de R**. Il faut donc commencer cette lettre aujourd'hui: car c'est pour le jour de sa naissance. La politesse exige ce devoir; et j'y suis obligé par reconnoissance, car il m'a fort loué. Mon oncle est un bon vieillard, qui a rendu des services au Roi, et qui lui en rendra encore. La lettre ne sera pas longue: j'allèguerai pour excuse, que je suis malade, car je le suis en effet. Je veux commencer cette lettre à quatre heures, et je finis celle-ci, en vous assurant de l'attachement inviolable avec lequel je suis

P. S. Oserois-je prier le petit S** de venir me voir demain? Dites oui, ou non, je vous prie.

Lettre XX.

A Monsieur de R**.

Souffrez que je vous conte un histoire touchant mon frère Frédéric. Il a crû m'attraper par un mensonge, et

et voici comment. Je lui demandai l'autre jour s'il vouloit aller chez nos tantes, ou si je devois y aller pour lui; car les tantes nous avoient laissé le choix. Il me répondit que je pourrois y aller, si je voulois. J'y allai donc, et quand je fus devant la porte de leur chambre, je contre-fis la voix de Frédéric, en disant: Meine liebe Tanten etc. Quand elles virent que c'étoit moi, elles se mirent à rire et ne voulurent pas croire que mon frère l'eut permis. Je leur protestai que la chose étoit ainsi; mais on ne voulut pas m'en croire. On fit venir la Vorbrode force de glinglix, et on envoya demander à Frédéric, s'il étoit vrai qu'il m'eût permis de venir chez nos tantes. Frédéric arriva en personne et nia le fait. Les uns prenoient le parti de Frédéric, les autres le mien, mais Frédéric eut le plus grand nombre de voix; et il n'y eut que la tante de D** qui se rangea de mon côté. J'étois fort embarrassé et en peine de savoir, comment la chose se termineroit. La tante L** vouloit à tout moment que je demandasse pardon à mon frère, et moi je refusois de le faire, parce que j'étois fondé en raison. Enfin les tantes firent fermer toutes les portes à la clef pour m'empêcher de m'évader, car mon intention étoit de m'en retourner au logis. En suite nous nous mimes à table, qui fut assez bien servie; mais craignant de charger mon estomac je ne mangeai que très peu, et je ne touchai point au roti. Quand nous eumes diné, on me fit lire quelques passages dans la bible. Pendant que je lisois, Frédéric déclara qu'il m'avoit permis de venir voir mes tantes. Alors elles me plainrent du tort qu'on m'avoit fait, et condamnèrent publiquement mon frère. Voilà comme cette petite tragédie se termina. Je suis

Fünfter Abschnitt.
Lebensregeln.

Pensées.

I.

Mon père m'a instruit à ne pas croire que je sçusse déjà ce que je ne commençois que d'apprendre, car plusieurs seroient devenus savans, s'ils n'eussent cru savoir déjà ce qu'ils ignoroient encore.

2.

Ma mère m'a toujours formé à la piété, et m'a fait comprendre que l'homme n'étant qu'un peu de poussière, où l'ame est renfermée, et qui se retire quand le corps est vaincu par la maladie, cet homme est très-malheureux, lorsqu'il n'est pas soutenu par l'amour de Dieu. L'amour de Dieu est le commencement de la sagesse.

3.

Ma tante I. de Raumer m'a souvent dit: qu'il ne faut j'amaïs s'arrogér la préférence sur ses égaux.

4.

4.

Ma tante Henriette ma enseigné à être résolu, et non lache ou leger dans ma conduite; à ne dire que ce qui est necessaire, et faire enforte que les plus courtes railleries soient les meilleures.

5.

Mon oncle R*** m'a toujours recommandé d'être docile et obéissant; de ne jamais m'opposer avec opiniâtreté aux volontés de mes parents, lorsqu'ils me reprendroient; et de croire toujours que le tort étoit de mon côté, ni de contester ou me quereller avec mes frères, qui sont bons enfans; et de n'être pas ingrat.

6.

Mes précepteurs m'ont recommandé d'avoir de l'attention.

7.

Je reconnois que Dieu m'a fait la grace, de m'avoir fait donner une bonne éducation, où rien n'est oublié. Si donc je suis le seul de mes frères, qui se tourne du mauvais côté, tout le monde dira que c'est à moi seul, qu'il en faut attribuer la faute.

8.

Mon père m'a dit, que lorsque quelqu'un me louoit, je devois examiner, si cette louange étoit fondée en raison, ou si on ne me louoit que par flaterie ou par moquerie; car voilà les trois genres de louange, qu'il faut bien discerner, avant que de se glorifier d'être loué.

9.

9.

Je remercie ma mère de m'avoir chatié sévèrement pour mes sottises ; car par ce moyen elle m'a empêché de les continuer.

10.

Je suis redevable à mes tantes de m'avoir enseigné et fait pratiquer les bonnes moeurs, comment il faut se conduire en compagnie, et de m'avoir fait connoître l'utilité de la propreté.

11.

Lorsque la paresse veut s'emparer de notre coeur, nous n'avons qu'à la repousser par cette réflexion : que nous ne sommes pas nés pour être couché lâchement sur un canapé, mais pour agir et travailler.

12.

Ma mère m'a recommandé d'être complaisant et poli avec tout le monde, afin de m'attirer des amis, et de n'être pas hautain, ni ne critiquer, médire ou me moquer des autres, ce qui ne feroit que m'attirer des ennemis.

13.

Mon père m'a souvent répété, d'être aussi courageux dans la mauvaise fortune que dans la bonne ; ce qui est aussi le moyen d'être toujours content.

14.

Il faut toujours se confier en Dieu, en pensant à l'avenir, le remercier du passé et réfléchir sur le présent : si l'on ne négligeoit pas ces trois choses, on pourroit, avec l'amour de Dieu, vivre bien plus heureusement qu'on ne fait.

15.

15.

L'on m'a conseillé de ne pas dire tout ce que je fais; mais d'examiner auparavant le tems et le lieu, où l'on doit se taire et où il faut parler, afin de ne rien dire à contre-temps, contre notre intérêt, ou contre celui du prochain.

16.

J'ai ouï dire, qu'il falloit faire des politesses à tout le monde, sans en excepter personne, pas même les vicieux, qu'il faut saluer comme les autres en détestant leur vices, et les méprisant au fond de l'ame.

17.

Il ne faut jamais mentir, sous aucun prétexte que ce soit, car les menteurs sont les enfans du diable. Cette règle m'a souvent été répétée par mes parens et mes amis, et elle est très-importante.

18.

Lorsque vous avez fait une faute, gardez-vous bien de le nier: mais avouez-la franchement en disant: oui j'ai fait celà. Car c'est pêcher doublement que de nier ses fautes, premièrement en les commettant, puis en les cachant par un lâche mensonge.

19.

C'est fort bien fait aux jeunes personnes, de demander pardon d'une sottise qu'elles ont faite; mais c'est encore mieux de ne la refaire jamais.

20.

20.

Mon père m'a souvent dit, que l'ingratitude, le parjure et l'impiété étoient les plus grands crimes, qu'il y ait au monde.

21.

Ma mère m'a souvent dit, que quiconque aime Dieu et se confie en lui, ne craindra jamais la mort; que celui au contraire, qui ne l'aime pas, tremble lorsqu'elle paroît. Car celui qui aime Dieu, est persuadé à sa dernière heure, qu'il héritera la vie éternelle, mais celui qui ne l'aime pas, fait aussi qu'il n'a, en sortant de cette vie, d'autre récompense à attendre, que les peines éternelles.

22.

Aimons et honorons ceux qui nous donnent de bons conseils, *m'a dit ma mère*, de quel rang, ou de quelle condition qu'ils puissent être, Princes ou mendiants, ou nos égaux; et cela pour nous distinguer des fous, qui ne se laissent corriger que par l'autorité, ou par des supérieurs.

23.

On m'a appris, qu'il ne falloit rien faire qui pût me nuire, ou nuire à mon prochain.

24.

Il ne faut jamais s'excuser sur une chose d'oubli, en disant, comme certaines personnes: je n'y pensois pas; j'étois distrait, ce qui marque de l'imbécilité; il faut se taire, et se corriger.

E r f l ä r u n g

der vornehmsten Wörter, die in diesem Lesebuch
vorkommen.

A.

<p>Abandonner, verlassen. Abbaïſſer, niedrig machen. (s'abbaïſſer ſich erniedrigen.) Aboïement, Bellen. Aboier, bellen. Absence, Abwesenheit. Abſtenir, enthalten. Accident, Zufall. Action, Handlung. Accommoder, fertig machen. (s'accommoder, ſich zu gute thun.) Accompagner, begleiten. Accorder, bewilligen. Accoutûmé, gewohnt. Accueillir, aufnehmen. Acharné, blutigierig. Achever, vollenden. Acteur, Schauspieler. Admiration, Bewunderung. Admirer, bewundern.</p>	<p>Adoucir, beſänftigen. Adroit, behende. Affaire, Geſchäft, Sache. Affliger, betrüben. Affoïblir, ſchwächen. Afin de, damit, daß. Afrique, Afrika. Age, Alter. Agé, alt. Agréable, angenehm. Aide, Hilfe, Gehülfe. Aider, helfen. Aile, Flügel. Aimable, liebenswürdig. Aimer, lieben. Aimer mieux, lieber wollen. Ainſi, alſo. Ajouter, hinzufügen. Air, Luſt, Blick. (Air content, freundliches vergnügtes Geſicht.)</p>
---	---

Aïſe,

- Aise, Freude, Vergnügen. (je suis bien aise, es ist mir lieb.)
- Allèguer, vorbringen, anführen, z. B. einen Schriftsteller.
- Allemagne, Deutschland.
- Allemand, Deutsch.
- Aller, gehen.
- Allité, bettlägerig.
- Allumer, anzünden.
- Amante, Braut.
- Ame, Seele.
- Ami, Freund, Amie, Freundin.
- Amitié, Freundschaft.
- Amour, Liebe.
- Amusement, Zeitvertreib.
- Amuser, belustigen.
- An, Jahr. Ange, Engel.
- Ane, Esel.
- Angleterre, England.
- Animal, Thier. plur. Animaux
- Antichambre, Vorzimmer.
- Apoplexie, Schlagfluß.
- Appartement, Zimmer, Gemach.
- Appeller, rufen.
- Apperçevoyr, gewahr werden.
- Appetit, Appetit.
- Appliquer, aufdrücken, anwenden.
- Apporter, bringen, mitbringen.
- Apprendre, vernehmen, lernen. (apprendre par coeur auswendig lernen.)
- Approcher, herankommen. (s'approcher sich nähern.)
- Approuver, billigen.
- Après, nach.
- Argent, Geld.
- Armes a feu, Waffen.
- Arrêter, aufhalten.
- Arriver, ankommen.
- Art, Kunst.
- Artiste, Künstler.
- Asie, Asien.
- Aspect, Anblick.
- Assaillant, Belagerer.
- Assembler, versammeln.
- Assesoir, niedersetzen.
- Assez, genug.
- Assiette, Teller.
- Assigné, bestimmt.
- Assistant, Beysteher.
- Assister, beystehen.
- Assoupi, müde.
- Assurer, versichern.
- Astrologue, Sternkundiger.
- Astronomique, astronomisch.
- Athlète, Kechter.
- Atraper, fangen.
- Attachement, Zuneigung.
- Attacher, befestigen.
- Attaquer, anfallen.
- Atteler, anspannen.
- Attendre, erwarten, warten.
- Attention, Aufmerksamkeit.
- Attirer, an sich ziehen.
- Attribuer, bey messen.
- Avancer, vorrücken.
- Avant, bevor.
- Avantageux, vortheilhaft.
- Aucun, keiner, niemand.

Au-

Audace, Kühnheit.
Avec, mit.
Avenir, Zukunft.
Aujourd'hui, heute.
Avis, Rath.
Aviser, beschließen. (s'aviser, sich in den Sinn kommen lassen.)
Avoine, Haber.
Avoir, haben.
Avouer, bekennen, gestehen.
Auparavant, vorher.
Aussi, auch.
Aussirôt, so gleich.
Autant, que, eben so viel, so lange.
Auteur, Verfasser, Urheber.
Autorité, Ansehen.
Autour, herum.
Autre, Anderer.
Autrement, anders.

B.

Bain, Bad.
Bal, Ball.
Bannir, verbannen.
Barbier, Barbier.
Barbouillé, beschmutzt.
Badiner, scherzen.
Bataille, Schlacht.
Battre, schlagen. (se battre d'estoc ou de taille, sich auf den Hieb oder Stich schlagen.)
Bas, Strümpfe. (Bas de soye, seidene Strümpfe. Bas de fil, zwirnene Strümpfe.)
— — sachte, niedrig.

Bassin, Schüssel.
Beau, schön.
Beaucoup, viel.
Bec, Schabel.
Belle, schön.
Benediction, Segen.
Benir, segnen.
Berger, Schäfer.
Bête, Thier.
Beure, Butter.
Bien, gut, wohl. (le Bien, das Gut, Vermögen.)
Bienfait, wohlgebildet, schön gewachsen.
Bienfaits, Wohlthaten.
Bienque, obschon.
Bientôt, bald.
Blanc, blanche, weiß.
Bleffer, verwunden, bleffer à mort, tödlich verwunden.
Bleu, blau.
Boëte, Schachtel.
Boeuf, Ochse.
Boire, trinken.
Bois, Holz.
Bombe, Bombe.
Bon, fem. bonne, gut.
Bonheur, Glück.
Bon mot, Einfall.
Bonnet, Mütze. (Bonnet de nuit, Nachtmütze.)
Bonté, Güte.
Bord, Ufer, Rand.
Borne, Grenze.
Bosse, Buckel.
Bouche, Mund. (Bouchée, Mundvoll.)
Boucher, zustopfen.

F

Rou-

- Boudin, Wurst.
 Bougie, Wachstock, Kerze.
 Bouillant, sie end heiß.
 Bouillie, G. kochtes.
 Bouillon, Brühe.
 Bourgeois, Bürger.
 Bout, Ende, au haut bout, oben an.
 Bouteille, Flasche.
 Braire, schreien. (wie ein Esel)
 Bras, Arm.
 Bravoure, Tapferkeit, Uner-
 schrockenheit.
 Brebis, Schaf.
 Briquet, Feuerzeug.
 Briser, zerbrechen.
 Broche, Bratspieß.
 Brouillon, Entwurf, Cladde.
 Bruit, Lärm.
 Bruler, brennen, verbrennen.
 (bruler d'envie, große Lust haben.)
 Brun, braun.
 Bureau, Schreischrank,
 Komtoir, wie bey den Kauf-
 leuten und in Posthäusern.
 C.
 Cabinet, Kabinet.
 Cacher, verberaen.
 Camarade, Kammerad, Ge-
 fährte.
 Campagne, Feld.
 Canaille, Lumpengefand, Ge-
 schmeiß.
 Canif, Federmesser.
 Cantique, Gesang.
 Capable, fähig.
 Capitale, Hauptstadt.
 Careffer, schmeicheln.
 Careffes, Liebkosungen.
 Carosse, Kutsche.
 Cartes, Karten.
 Casser, zerbrechen.
 Caufer, verursachen, plaus-
 dern, schwätzen.
 Céder, nachgeben.
 Cela, vieles.
 Célèbre, berühmt.
 Celui, celle, ceux, dieser,
 die, jene, diejenigen.
 Cependant, unterdessen, dem-
 nach.
 Cerf, Hirsch.
 Cerifes, Kirschen.
 Certain, gewis.
 Certifier, vergewissern, über-
 zeugen.
 César, f. Empereur.
 C'est à dire, nemlich.
 Chacun, Jeder.
 Chagrin, Gram, Verdruß.
 Chaise, Stuhl.
 Chaloupe, Kahn.
 Chambre, Kammer.
 Chameau, Kameel.
 Champ, Feld. (sur le champ,
 auf der Stelle.)
 Chandelle, Licht.
 Change, Wechsel.
 Changement, Veränderung.
 Changer, verändern.
 Chanter, Singen.
 Chapeau, Huth.
 Charge, Last. (à charge, zur
 Last.)
 Chargé, beladen.

Cha-

Chariot, Wagen.	Coëffure, Kopfsuk.
Charmant, hübsch, allerliebft.	Coeur, H. z. (par coeur, auswendig.)
Chasse, Jaud.	Coin, Winkel.
Charmé, erfreut.	Colère, Zorn.
Chat, Kaze.	Colique, Bauchgrimmen.
Chateau, Schloß.	Combat, Streit.
Chatier, züchtig.	Combattre, kämpfen.
Chaud, warm (il fait chaud, es ist warm)	Comble, Gipfel.
Chauffer, wärmen.	Combler, überhäufen.
Chemin, Weg.	Comédie, die Komödie.
Cheminée, Schorstein.	Commander, anordnen, befehlen
Chemise, Hemde.	Comme, wie, gleich wie.
Cher, chère, lieb. (bonne chère, gute Mahlzeit.)	Commencement, Anfang.
Chéri, geliebt.	Commencer, anfangen.
Chercher, suchen.	Comment, wie.
Cheval, W. d. plur. chevaux. Cheval courant la poste, Postferd.)	Commère, Gevatterin.
Chevalier, Ritter.	Commettre, begehen.
Chèvre, Ziege.	Commissaire, Faktor.
Chien, Hund. Chienne, Hündin.	Commode, bequem.
Choisir, wählen.	Commodement, bequem.
Choix, Wahl.	Commodité, Bequemlichkeit.
Chose, Sache, Ding.	Commun, gemein.
Cicogne, Storch.	Compagnie, Gesellschaft (eine Compagnie Soldaten.)
Ciel, Himmel.	Compagnon, Gefährte.
Cire, Wachs.	Compère, Gevatter.
Citron, Zitrone.	Complaisant, höflich.
Civil, höflich.	Compliment, Empfehlung, Kompliment.
Civilité, Höflichkeit.	Composé, zusammengesetzt.
Clef, Schlüssel.	Comprendre, bereisen.
Cloche, Glocke.	Concombre, Gurke.
Cocher, Kutscher.	Condamner, verdammen.
Cochon, Schwein.	Conduire, führen.
Coquin, Schelm.	Conduite, Aufführung.
	Confiance, Vertrauen.

- Confier**, vertrauen, sich wor-
auf verlassen.
Confitures, Confitüren.
Conformer, se conformer,
sich richten, bequemen.
Confus, verwirrt.
Congédier, verabschieden.
Connoissance, Bekants-
schaft.
Connoître, kennen.
Conquêtes, Eroberungen.
Conseil, Rath.
Conseiller, rathen.
Conseillère, Râthinn.
Consoler, trösten.
Consulter, um Rath fragen.
Consumer, verzehren.
Content, zufrieden.
Contenter, begnügen.
Contester, streiten.
Continuer, fortfahren.
Contre, dagegen, dawider.
Contrefaire, nachmachen.
Contretems, zur unrecnten
Zeit.
Convaincre, überzeugen.
Convenir, schicken.
Copieux, wortreich.
Corbeau, Rabe.
Corps de jupe, corps de
robe, Schnürleib.
Corne, Horn.
Correspondance, Brief-
wechsel.
Corriger, verbessern.
Coté, Seite.
Cou, Hals,
- Coucher**, liegen. (se cou-
cher, sich zu Bette legen.)
Coudre, nähen.
Couleur, Farbe.
Coup, Schlag, Hieb.
Coupe, Becher, Kelch.
Couper, schneiden.
Cour, Hof.
Courir, laufen.
Cours, Lauf.
Court, courte, kurz.
Couteau, Messer.
Coutume, Gemohnheit.
Couvert, Bedeck.
Couverte, oder Couverture
de lit, Deckbett.
Craindre, fürchten.
Crainte, Furcht.
Cravatte, Halsbinde.
Crédule, leichtgläubig.
Crête, Kamm.
Crever, bersten, sterben. cre-
ver les yeux, die Augen
ausstechen.
Crier, schreyen.
Cri, Geschrey.
Crime, Verbrechen.
Croc, Haken.
Croire, glauben.
Cruche, Krug, woraus man
trinkt.
Cu de sac, Gasse ohne Aus-
gang.
Cuire, kochen.
Cuisine, Küche.
Cuisinier, Koch. cuisinière,
Köchin.
Cuisse, Keule.

Cu-

Curieux, neugierig.
Curiosité, Neugierde.

D.

D'abord, sogleich.
Daigner, würdigen.
Danger, Gefahr.
Dans, in.
Dè, Würfel.
De, Zeichen des Genitiv, Ab-
latis.
Débarasser, losmachen.
Débit, Verkauf.
Déboucher, den Pfropfen ab-
ziehen.
Descendre, herabsteigen.
Déchirer, zerreißen.
Décider, entscheiden.
Défendre, vertheidigen.
Dehors, draußen. (par de-
hors, auswärts.)
Déjà, schon.
Déjeuner, frühstücken.
Délicat, köstlich.
Délivrer, abgeben, erretten.
Demain, Morgen.
Demander, fragen, bitten.
Démenti, Bestrafung der Lüge.
(donner un démenti,
Lüge: strafen.)
Demeurer, wohnen.
Demi, halb.
Démonstration, Beweis.
Dent, Zahn.
Dépenses, Kosten, Ausgaben.
De peur que, damit nicht.
Député, Abgesandter, Depu-
tirter.

Déranger, stören.
Dernier, Letzte.
Derrière, hinten.
Description, Beschreibung.
Deshabillé, Nachthabit.
Désordre, Unordnung.
De sorte que, so daß.
Dessert, Konfekt.
Dessiner, abzeichnen.
Destiné, bestimmt.
Destrueteur, Zerstörer.
Détester, verabscheuen.
Détourner, abwenden.
Devant, vorne.
Devenir, werden.
Déviner, errathen.
Dévoiler, entwickeln, ent-
decken.
Devoir, Pflicht, Schuldigkeit.
Dévorer, auffressen.
Dévot, andächtig.
Deux, zwei.
Diable, Teufel.
Diabolique, teuflisch.
Dialogue, Gespräch.
Diéter, voragen.
Dictionnaire, Wörterbuch.
Dieu, Gott. pl. Dieux.
Différemment, auf verschie-
dene Weise.
Difficile, schwer.
Difficulté, Schwierigkeit.
Digéré, verdauet.
Dignement, würdig.
Dimanche, Sonntag.
Diminuer, verringern.
Dindon, kalkutischer Hahn.
Diner, Mittagessen.

Dire, sagen.	Ebranlement, Erschütterung.
Direction, Aufsicht.	Echapper, fallen, wegstoßen den, davon gehen.
Discerner, unterscheiden.	Eclat, Glanz.
Discours, Gespräch, Rede.	Eclater, zerplatzen, bersten.
Discret, bescheiden.	Eclipser, verfinstern, davon laufen.
Dispenser, entlassen.	Ecole, Schule.
Disputer, streiten.	Ecolier, Schüler.
Distinguer, unterscheiden.	Ecouter, hören.
Divertir, veranlassen.	Ecraser, zerdrücken.
Diverissement, Vergnügen.	Ecrire, schreiben.
Divinité, Gottheit.	Ecurie, Stall.
Dix, zehn.	Ecu, Thaler.
Docile, gelehrig.	Edifié, erbaut.
Docteur, Doktor.	Education, Erziehung.
Domestique, Hausgenosß, Bedienter.	Effacer, ausbleichen.
Dommage, Schaden.	Effet, That, Wirkung. en effet, in der That.
Donc, also.	Effets, Sachen.
Donner, geben.	Effort, Bemühung, Kraft.
Dont, wozu.	Effronté, unverschämt, ver- wegen.
Dormir, schlafen.	Effroyable, schrecklich.
Doré, vergoldet.	Effusion, Ergießung.
Dos, Rücken.	Egal, gleich. fem. égale.
Doublement, doppelt.	Eglise, Kirche.
Doucement, leichte, sachte.	Electeur, Churfürst.
Douleur, Schmerz.	Election, Wahl.
Doute, Zweifel.	Elevé, erzogen.
Douter, zweifeln.	Elever, erziehen.
Doux, sanft, süß.	Elle, sie.
Douze, Zwölfe.	Eloges, Lobeserhebungen.
Drôle, kleiner junger Bube.	Eloigner, entfernen.
Duc, Herzog.	Elu, auserlesen.
Duché, Herzogthum.	Embarras, Verlegenheit.
Ducats, Dukaten.	Embarrassé, bestürzt.
Duchesse, Herzoginn.	Embarrasser, hindern.
Dur, hart.	
E.	
Eau, Wasser.	Em-

- Empêcher, verhindern.
 Empereur, Kaiser.
 Emploi, Bedienung, Amt.
 Employer, anwenden.
 Emporter, wegbringen.
 En, davon, darinn.
 Encore, noch.
 Encourager, aufmuntern.
 Endormir, einschlafen (être endormi, eingeschlafen seyn.)
 Endroit, Ort.
 Enfant, Kind. (des enfans, Kinder.)
 Enfin, endlich.
 s'Enfuir, entfliehn.
 Engageantes, Manschetten.
 Enigme, Räzel.
 Enlever, wegnehmen.
 Ennemi, Feind.
 Ennuyeusement, langweilig.
 Enrichir, bereichern.
 Enrhumé, einer der den Schnupfen hat.
 Enseigner, lehren, unterrichten.
 Ensemble, zusammen.
 Ensuite, hernach, endlich.
 Entendre, hören.
 Entièrement, gänzlich.
 Entre, zwischen.
 Entreprendre, unternehmen.
 Entrer, hin in gehen.
 Entretenir, unterhalten.
 Envie, Lust.
 Environ, ohngefähr.
 Envoyer, schicken.
 Epagneul, Schoßhund.
 Epais, dicke, finster.
 Epargner, schonen.
 Epaulé, Schulter.
 Epée, Degen.
 Eperdu, erschrocken.
 Epigramme, Ueberschrift.
 Epouse, Braut.
 Epouvantable, schrecklich.
 Erudition, Gelehrsamkeit.
 Esclave, Sklave.
 Escorter, begleiten.
 Espagnol, spanisch.
 Essayer, versuchen.
 Estime, Hochachtung.
 Estomac, Magen.
 Estropié, gelähmt.
 Estropier, lähmen.
 Et, und (Verbindungswort.)
 Etang, Teich.
 Etat, Staat, Stand, Zustand.
 Etats-Généraux, Generalsstaaten.
 Eté, Sommer.
 Eteindre, auslöschen.
 Etendre, ausbreiten.
 Eternel, ewig.
 Etincelle, Funke.
 Etonnant, wundersam.
 Etonner, verwundern. (s'étonner, sich verwundern.)
 Etrangler, erwürgen.
 Etre, seyn. (être servi, bedient werden.)
 Etudier, studiren.
 Etui, Etui.
 Evader, entweichen, durchgehen.
 Eveillé,

- Eveillé**, aufgeweckt.
Eveiller, aufwecken.
Eventail, Fächer.
Exacte, genau.
Exactitude, Genauigkeit.
Examiner, untersuchen.
Excellence, Excellenz, (Chrentitel vornehmer Personen).
Excellent, vortreflich.
Excepté, ausgenommen.
Excuse, Entschuldigung.
Excuser, entschuldigen.
Exécuter, vollenden, ausführen.
Exercice, Uebung.
Exhorter, ermahnen.
Expédier, ausfertigen.
Expliquer, auslegen.
Expirer, sterben, verschwinden.
Exposer, aussetzen.
Extrême, übermäßig.
F.
Faché, erzürnt. (je suis faché, es thut mir leid.)
Facheux, verdrießlich.
Facile, leicht.
Facilité, Leichtigkeit.
Façon, Art, Komplimente.
Faim, Hunger.
Fainéantise, Faulheit.
Faire, thun, machen.
Falloir, müssen.
Familier, vertraut. (familièrement, eben das.)
Famille, Familie.
Fanfaron, Großprahler.
Fatal, unglücklich.
- Fantasque**, eingebildet.
Fatigue, Ermüdung.
Fatiguer, ermüden.
Faveur, Gunst.
Faute, Fehler.
Fauteuil, Lehnstuhl.
Faux, falsch.
Femme, Frau. (femme de chambre, Kammerfrau.)
Fenêtre, Fenster.
Ferrailler, verriegeln.
Fermer, zumachen, verschließen.
Fermier, Wächter.
Fesses, Lenden, Hinterbacken.
Fête, Fest.
Feu, Feuer.
Fèves, Bohnen.
Fièvre, Fieber.
Fidèle, getreu.
Fil, Zwirn.
Filet, Netz.
Filial, kindlich.
Fille, Mädchen, Tochter.
Fin, fein, sauber.
Financier, Einnehmer, Finanzbedienter.
Finesse, Feinheit, Schärfe.
Fixement, starr.
Flairer, riechen.
Flatter, schmeicheln.
Foin, Heu.
Foire, Messe.
Fois, Mahl. (cette fois, dieses Mahl.)
Folie, Narrheit.
Fonder, gründen.
Fondre, schmelzen.

Fon-

Fontaine, Brannen.

Force, Stärke.

Forcer, zwingen.

Former, bilden.

Fort, fortement, stark, sehr.

Fortune, Schicksal, Glück.

Fou, folle, närrisch.

Foudre, Blitz.

Fouet, Peitsche.

Fougueux, wild.

Fourchette, Gabel.

Fourneau, Ofen.

Fournir, verschaffen.

Fourrer, hineinstecken.

Fracas, Geräusch, Lärm, Zerschmetterung.

Fracasser, zerschmettern.

Franchement, frey. (*Francia*, frey, findet man nur auf Briefen.)

François, Französisch.

Frapper, klopfen, anklopfen, schlagen.

Frémir, zittern.

Frémissant, schauernd.

Frère, Bruder.

Friand, gefräßig.

Friandises, Leckerbissen.

Froid, kalt, avoir froid, frieren.

Fromage, Käse.

Front, Stirne.

Frotter, reiben.

Fruit, Frucht.

Furie, Wuth.

Furieux, wüthend.

Fusil, Flint, Feuerzeng.

G.

Gagner, gewinnen.

Gaieté, Munterkeit.

Gaillardement, lustig, vergnügt.

Galère, Galeere, (Schiff.)

Gants, Handschuhe.

Garçon, Knabe, unverheiratheter junger Mensch.

Garde, prendre garde, Acht haben.

Gateau, Kuchen.

Gâter, verderben.

Gazette, Zeitung.

Général, General, Befehlshaber.

Gens, Leute.

Gens de bien, rechtschaffne Leute.

Gentil, hübsch, artig.

Gentil-homme, Edelmann. (gentil-homme en question, der Herr, von dem die Rede ist.)

Gendoux, Knie.

Glace, Spiegelglas, Eis.

Glisser, gleiten, herabgleiten, rutschen.

Glorieux, herrlich.

Glorifier, rühmen.

Goufres, Waffel, Eiskuchen.

Goulu, gefräßig.

Gourmand, leckerhaft.

Gout, Geschmack.

Goute, Podagra.

Gouter, kosten, versuchen.

Gouvernante, Hofmeisterin.

Gou-

F 5

Gouvernement, Regierung.	Hautbois, Oboe, (Instru- ment.)
Gouverneur, Statthalter, Befehlshaber.	Hazard, Zufall.
de bonne Grace, auf eine gut Art.	Héritier, Erben.
Grace, Gnade. (faire grace beantwarten.)	Héroïque, heldenmäßig, he- röisch.
Grain, Korn.	Heure, Stunde. de bonne heure, zur rechten Zeit, frühe. Tout à l'heure, so- gleich.
Grand, groß. grand-père, Großvater.)	Heureux, heureuse, glücklich.
Grange, Scheune.	Hier, aeffern.
Gratification, Geschenk.	Histoire, Geschichte.
Gratifier, beschenken.	Hyver, Winter.
Grénadier, Grenadier.	Homme, Mensch.
Griffe, Klau.	Homme fait, ein erwachs- ener Mensch.
Gris, grau.	Honnête, höflich.
Gronder, schelten.	Honneur, Ehre.
Gros, dick, groß. (grosse mu- raille, dicke Mauer.)	Honorer, ehren.
Guérir, heilen.	Honteux, honteuse, beschämt schamhaft.
Guerre, Krieg.	Hoquet, Schlucken.
Gueule, Kehle.	Horloger, Uhrmacher.
	Horreur, Abscheu, Schrecken.
	Huit, acht.
	Humble, demüthig.
	Humeur, Gemüthsart. de bonne humeur, aufgeräumt.
	Hurler, heulen.
	Hussard, Husar.
	I.
H.	Jambe, Bein.
Habiller, ankleiden.	Jambon, Schinken.
Habillements superbes, prächtige Kleidung.	Jardin, Garten.
Habit, Kleid.	Jarrétieres, Strumpfbänder.
Haine, Haß.	Jaune, gelb.
Hardes, Sachen.	
Hardi, dreist.	
Hardiesse, Dreistigkeit.	
Hargneux, mürrisch.	
Haranguer, eine öffentliche Rede halten.	
Haut, laut.	
Haut, hoch.	
Hautain, stolz.	

Ici,

- Ici, hier.
 Jean, Johann.
 Jetter, werfen.
 Jeu, Spiel.
 jeune, jung.
 Ignorant, unwissend.
 Ignorer, nicht wissen.
 Illustre, berümt.
 Image, Bild.
 Imaginer, einbilden. (s'imaginer, sich einbilden.)
 Imbecillité, Schwachheit.
 Imiter, nachahmen.
 Immortalité, Unsterblichkeit.
 Impatience, Ungeduld.
 In pertinent, unverschämt.
 Impiété, Gottlosigkeit.
 Important, wichtig.
 Importuner, beschweren.
 Importunité, Unbequemlichkeit.
 In posteur, Betrüger.
 In primer, drucken, einprägen.
 Incommoder, beschwerlich seyn.
 Incrédule, ungläubig.
 Indisposition, Unpäßlichkeit.
 Infamie, Schande.
 Infiniment, unendlich.
 Informer, Nachricht geben. (s'informer, sich erkundigen.)
 Infortune, Unglück.
 Ingénu, aufrichtig.
 Ingratitude, Undankbarkeit.
 Importun, lästig.
 Inquiéter, beunruhigen.
 Insensé, unsinnig.
 Insolent, grob, ausverschämt.
 Insomnie, Schlaflosigkeit.
 Inspirer, einflößen.
 Instant, Augenblick.
 Insulaire, Einwohner einer Insel.
 Insulter, beleidigen.
 Insulte, Beleidigung.
 Intéressant, wichtig.
 Interrompre, unterbrechen.
 Interrompu, unterbrochen.
 Intitulé, genannt.
 Intrigue, List, Ränke, Betrug.
 Invisible, unsichtbar.
 Inviter, bitten, nöthigen, einladen.
 Joli, hübsch.
 Jouer, spielen.
 Jouets, Spielzeug.
 Jour, Tag. (Journée, heißt eben dasselbe.)
 Joyeux, frohlich.
 Irrité, erzürnt.
 Isle, Insel.
 Italie, Italien.
 Juge, Richter.
 Jusque, bis.
 Juste, gerecht.
 Juste au corps, Leibrock.
 Justement, auf eine rechtsmäßige Art.
 Justifié, gerechtfertigt, bestätigt.
 Justice, Gerechtigkeit.
 Ivre, betrunken.
 Ivrogne, Trunkenbold.

L.

Lac, See.
 Lacer, schnüren.
 Lâche, trög, niederträchtig.
 Laid, häßlich.
 Lait, Milch.
 Laisser, lassen.
 Lard, Speck.
 Larme, Thräne.
 Las, lasse, müde.
 Latin, lateinisch.
 Laver, waschen.
 Lècher, lecken.
 Leçon, die Lehre, Lektion.
 Leger, leicht, leichtsinnig.
 Légumes, Hülsenfrüchte.
 Lendemain, den folgenden Tag.
 Lentement, langsam.
 Lequel, derselbe, welcher.
 Lettre, Brief.
 se Lever, aufstehen.
 Lever du Soleil, Sonnenaufgang.
 Liberté, Freyheit.
 Libre, frey.
 Librement, frey, ungehindert.
 Lien, Band.
 Lieu, Ort. (au lieu, anstatt.)
 Lièvre, Haase.
 Linge, Wäsche.
 Lion, Löwe.
 Lire, lesen.
 Lit, Bette. (être au lit, im Bette liegen.)
 Livrer, überlassen.
 Livre, Buch.

Loger, wohnen, logiren.
 Loim, w-it, feine.
 Loisir, Muße.
 Long, lang.
 Long-tems, lange Zeit.
 Lorsque, wann.
 Louange, Lob.
 Loup, Wolf.
 Lourdement, schwer.
 Lutter, ringen, kämpfen.
 Luxe, Pracht, Verschwendung.

M.

Machoire, Kinnbacken.
 Magnifique, prächtig.
 Majesté, Ehrentitel eines Kaisers oder Königs.
 Maigre chère, schlechte Mahlzeit.
 Main, Hand.
 Maintenant, jetzt, von nun an.
 Maire, vornehmster Bürgermeister in London, und Bourdeaux.
 Mais, aber.
 Maison, Haus.
 Maitre, Meister, Hausherr.
 Maitresse, Hausfrau.
 Mal, Uebel. (mal de tête, Kopfschmerzen.)
 Maladie, Krankheit.
 Mal faire, böses thun.
 Malheur, Unglück.
 Malheureux, unglücklich.
 Malicieux, boshaft, schalkhaft.

Mal-

- Maltraiter, übel begegnen.
 Mander, b. fehlen, berichten.
 Manger, essen.
 Manière, Art.
 Manquer, ermangeln, fehlen.
 Manteau, Mantel.
 Maraut, Schurke.
 Marbre, Marmor.
 Marchand, Kaufmann.
 Marchandises, Waaren.
 Marché, Markt.
 Marcher, gehen.
 Maréchal, Marschall.
 Mariage, Ehe.
 Marié, verheyrathet.
 Marion, Marichen.
 Marmiton, ein Küchenjunge.
 Marquer, anzeigen.
 Marseille, Stadt in Frankreich dieses Namens.
 Matelot, Matrose.
 Mathematicien, Mathematiker.
 Matin, Morgen.
 Méchant-e, böse, schlecht.
 Médaille, eine Münze, Medaille.
 Médecin, Arzt.
 Méditer, betrachten, nachdenken.
 Meilleur, besser. (le meilleur, der Beste.)
 Membres, Glieder.
 Même, selbst.
 Mémoire, Gedächtniß.
 Ménagère, Haushälterin.
 Mener, führen.
 Mendiant, ein Bettler.
 Mensonge, Lüge.
 Menteur, Lügner.
 Mentir, lügen.
 Mépriser, verachten.
 Mer, Meer.
 Mer baltique, Ostsee.
 Mère, Mutter.
 Mériter, verdienen.
 Merveille, Wunder. (à merveille, bewunderungswürdig)
 Messager, Bote.
 Métier, Handwerk.
 Mettre, setzen, se mettre, anfangen.
 Meute, Kuppel Jaadhunde.
 Miauler, mauern, wie die Katzen thun.
 Midi, Mittag. (après midi, Nachmittag.)
 Miens, die Meinigen.
 Mieux, besser.
 Mille, Tausend.
 Milieu, Mitte.
 Mine, Mine.
 Minuit, Mitternacht.
 Miroir, Spiegel.
 Misérable, elend.
 Mode, Gewohnheit, Art und Weise.
 Modération, Mäßigung.
 Modeste, bescheiden.
 Moeurs, Sitten.
 Moi, ich.
 Moine, Mönch.
 Moineau, Sperling.
 Mois, Monat.

Moi-

Moitié, Hälfte.	Net, reinlich.
Molleſſe, Weichlichkeit.	Neuf, neu.
Moment, Augenblick.	Ni, weder, noch.
Mon, mein.	Niais, dumm.
Monde, Welt. (tout le monde, jedermann.)	Nier, läugnen.
Monsieur, mein Herr.	Noblesſe, adel.
Montagne, Berg.	Noir, ſchwarz.
Monter, ſteigen, aufziehen, (eine Uhr.)	Noix, Nuß.
Montre, Taſchenuhr.	Nommer, nennen.
Montrer, zeigen.	Non, nein.
Moquer, ſpotten.	Nourrir, ernähren.
Morale, Sittenlehre, Moral.	Nouveau, nouvelle, neu.
Morceau, Stück.	Noyer, ſe noyer, ſich erſäufen.
Mordre, beißen.	Nuage, Gemüß.
Mort, tod.	Nuire, ſchaden.
Mot, Wort.	Nuit, Nacht.
Mouchoir, Schnupſtuch.	Nulle-part, nirgends.
Mouiller, naßmachen.	
Mourir, ſterben.	O.
Moyen, Mittel, (um etwas zu erlangen.) Hilfe.	Obéiſſant, gehorſant.
Multitude, Menge.	Obligation, Verbindlichkeit.
Muraille, Mauer.	Obliger, verbinden. part. obligé, verbunden.
Murmurer, murren.	Objet, Gegenſtand.
Museau, Schnauze.	Obtenir, erlangen.
N.	non Obſtant, obgeachtet.
Naiffance, Geburt.	Occaſion, Gelegenheit.
Naval, zur See gehörig.	Occaſionner, verurſachen.
Ne, nicht.	Oculiſte, Augenarzt.
Né, geboren. (naître, geboren werden.)	Oeil, Auge (yeux, Augen.)
Négociant, Handelsmann.	Offenſer, beleidigen.
Nègre, ſchwarzer Slave, Neger.	Officier, Offizier.
Neige, Schnee.	Offrir, anbieten.
	Opiniâtreté, Hartnäckigkeit.
	Oppoſant, Widerſprecher.
	Oppoſer, entgegenſetzen.
	Orange, Pomeranien.
	Orage,

Orage, Gewitter.
 O donner, befehlen.
 Ordre, Befehl.
 Oreille, Ohr.
 Orgueil, Hochmuth.
 Orgues, Orgel.
 Orthographe, Rechtschreibung.
 Os, Knochen.
 Oser, sich unterstehen. (oser-
 rois - je, darf ich?)
 Oter, nehmen, wegnehmen.
 Où, woher, wo.
 Ou, oder.
 Oubli, Vergessenheit.
 Oublier, vergessen.
 Oublies, Oblaten.
 Oui, ja.
 Ouir, hören.
 Ours, Bär.
 Ouvert, offen.
 Ouvrage, Arbeit.
 Ouvrir, öffnen.

P.

Pain, Brodt. (pain bis,
 schwarz, grob Brodt.)
 Pain blanc, weiß Brodt.
 Pais, Land.
 Pair, Paar.
 Paille, Stroh.
 Paix, Friede.
 Palais, Pallast.
 Paquet, Paquet, Bündel.
 Par, durch.
 Parc, Thiergarten.
 Parceque, weil.
 Pardon, Vergebung.

Parents, Eltern, Anver-
 wandten.
 Paresse, Faulheit.
 Parfait, vollkommen.
 Parler, sprechen.
 Paroitre, scheinen.
 Parole, Wort, Ehrenwort.
 Pariure, Meineid.
 Particulier, besonders.
 Partie, Theil, Parthie, (en
 partie, theils)
 Partir, verreisen.
 Pas, nicht, Schritt.
 Passablement, ziemlich.
 Passage, Uebergang, Stelle,
 in einem Buche, in der
 Musik.
 Passant, vorübergehend.
 Passé, vorübergegangen.
 Passer, durch = vorübergehen.
 Paté, Pastete.
 Patience, Geduld.
 Patient, geduldig.
 Patte, Pfote.
 Pauvre, arm.
 Payer, bezahlen.
 Paysan, Bauer.
 Péage, Zoll.
 Pécher, sündigen.
 Pêches, Pfirsiche.
 Pecheur, Fischer.
 Peindre, mahlen.
 Peine, Mühe, Strafe.
 Peintre, Mahler.
 Peinture, Gemälde.
 Pendant, während.
 Pendre, aufhängen.
 Pendule, Stuhuhhr.

Pensé

- Pénétrer, durchdringen.
 Penser, denken.
 Pensées, Gedanken.
 Percer, durchbohren, durchdringen.
 Perdre, verlieren.
 Père, Vater.
 Péril, Gefahr.
 Périr, umkommen.
 Permettre, erlauben.
 Permission, Erlaubniß.
 Perpetuer, se perpetuer, sich fortpflanzen.
 Personne, Niemand.
 Persuadé, überzeugt.
 Persuader, überreden.
 Perte, Verlust.
 Pésant, schwer.
 Petit, klein.
 Petit-maitre, Hasenfuß.
 Petite ville, kleine Stadt, Flecken.
 Peu, wenig.
 Peuplé, Volk.
 Peur, Furcht.
 Peut-être, vielleicht.
 Philosophe, Weltweiser, Philosoph.
 Pièce, Stück.
 Piéd, Fuß.
 Piège, Fallstrick.
 Pierre, Stein. (Peter.)
 Piété, Gottesfurcht.
 Pieux, fromm.
 Pillage, Plünderung.
 Pinceau, Pinsel.
 Pis, ärger.
 Pitié, Mitleiden.

- Placer, setzen, legen.
 Plaider, vor Gericht anklagen.
 Plaindre, beklagen.
 Plaire, gefallen.
 Plaisanterie, Scherz.
 Plaisanter, scherzen.
 Plaisir, Gefallen, Vergnügen, (vous plait-il, ist's gefällig.)
 Plancher, Decke.
 Plat, Schüssel, eben, niedrig.
 Pleurer, weinen.
 Plumage, Federbusch.
 Plume, Feder.
 Plus, mehr.
 Plusieurs, viele.
 Plûtôt, eher.
 Poche, Tasche.
 Poëte, Dichter.
 Poignée, Handvoll.
 Point, nicht.
 Pointe, à la pointe du jour, beim anbrechenden Tage.
 Poires, Birnen.
 Poison, Gift.
 Poitrine, die Brust.
 Poli, höflich.
 Politesse, Höflichkeit.
 Pommes, Aepfel.
 Pompe funèbre, Leichenbegängniß.
 Port, Hafen.
 Porte, Thüre.
 Porter, tragen. (se porter, sich befinden.)
 Possible, möglich.
 Posé, gesetzt.

Pot,

- Pot, Topf.
 Poteau, Pfahl.
 Poule, Henne.
 Poulet, jung Huhn.
 Pour, um.
 Pourpre, Fleckfieber.
 Pourquoi, warum.
 Pour suivre, verfolgen.
 Pourtant, dennoch.
 Poussière, Staub.
 Poussin, Küchlein, junges
 Hühnchen.
 Pouvoir, können.
 Pratiquer, ausüben, anwen-
 den ins Werk setzen.
 Précaution, Vorsicht, Be-
 hutung.
 Précis, bestimmt.
 Précieux, theuer, kostbar.
 Précisément, gerade so, ak-
 kurat.
 Prédiction, Vorhersagung,
 Prophezeiung.
 Prédire, vorher sagen.
 Préférable, vorzüglich.
 Préférence, Vorzug.
 Premier, zuerst.
 Prendre, nehmen.
 Préparer, zurecht machen.
 Prés, nahe.
 Présent, Geschenk, gegen-
 wärtig.
 Présenter, vorstellen.
 Presque, beynähe.
 Pressé, eilfertig.
 Presser, zusehen, dringen.
 Prêt, bereit, fertig.
 Prêter, leihen.
- Prétexte, Vorwand.
 Preuve, Beweis.
 Prévoir, vorhersehen.
 Prier, bitten.
 Prince, Prinz, Fürst.
 Principalement, hauptsäch-
 lich.
 Prise de tabac, eine Prise
 Taback.
 Prise, Einnahme, Fang.
 Prison, Gefängniß.
 Prisonnier, Gefangener.
 Privilège, Recht, Vorrecht.
 Problème, Sach, Aufgabe.
 Proche, nahe.
 Prochain, Nächster.
 Procurer, verschaffen.
 Procureur, Sachwalter.
 Produire, hervorbringen.
 Profiter, gewinnen, Vortheil
 haben.
 Profond, tief.
 Promener, spazieren gehen,
 umher gehen.
 Promettre, versprechen.
 Promesses, Versprechungen.
 Prompt, hurtig.
 Prononciation, Aussprache.
 Propre, eigen, geschickt, reins-
 lich.
 Propreté, Reinlichkeit.
 Prouesse, Heldenthat.
 Prudent, klug.
 Prunes, Pflaumen.
 Pu, gekonnt.
 Punir, strafen.
 Publier, kund machen.

G

Q

Q.

Quantité, Menge.
 Que, das, was, als.
 Quel, f. quelle, welcher,
 welcher.
 Quelques, einige.
 Quelques fois, zuweilen.
 Querelle, Streit.
 Quereller, streiten, zanken.
 Querelleux, streitig.
 Question, Frage.
 Queue, Schwanz.
 Qui, wer, welcher.
 Quiconque, wer es auch sey.
 Quinze, funfzehn.
 Quitte, verlassen.
 Quoique, obgleich.

R.

Raconter, erzählen.
 Ragout, Ragut. (Misch-
 masch.)
 Raillerie, Spaß, Scherz.
 Raisins, Weintrauben, Ros-
 sinen.
 Raison, Ursache, Grund.
 (avoir raison Recht ha-
 ben.)
 Ramasser, wieder aufnehmen.
 Ramener, wieder bringen.
 Rang, Rang, Ordnung.
 Rapportier, berichten.
 Rarement, selten.
 Rat, Rabe.
 Rebours, rückwärts.
 Rebuter, abschrecken.
 Recevoir, empfangen.
 Rechercher, wiedersuchen.

Reciproquement, wechsels-
 weisig.
 Recommander, empfehlen.
 Recompense, Belohnung.
 Recompenser, belohnen.
 Reconnoître, wieder erkens-
 nen.
 Reconnoissance, Erkennt-
 lichkeit.
 Recouvrir, wieder erlangen.
 Recueil, Sammlung.
 Reculer, zurückgehen.
 Refaire, wieder machen
 (thun).
 Refectoire, Speisesaal.
 Refrayant, widerspenstig.
 Refuser, abschlagen.
 Regaler, bewirthen.
 Regard, Blick.
 Regarder, angehen, betreffen,
 ansehen.
 Regret, Traurigkeit,
 Schmerz.
 Regretter, bedauern.
 Reine, Königin.
 Rejouir, erfreuen. (se re-
 jouir, sich erfreuen.)
 Relever, aufstehen.
 Religieux, gottesfürchtig,
 Mönch.
 Relire, wieder lesen.
 Remarquable, merkwürdig.
 Remercier, danken.
 Remerciment, Dank.
 Remontrances, Vorstellun-
 gen.
 Remuer, aufrühren, bewes-
 gen.

Roi.

- Rendre, wieder geben.
 Rendre grace, danken.
 Rendre le salut, wieder grüßen.
 Rendre compte, Rechenschaft geben.
 Renfermer, einsperren, einschließen.
 Renverser, umwerfen.
 Renvoyer, weg, zurückschicken.
 Repandre, ergießen.
 Repartir, erwidern.
 Repas, Mahlzeit.
 Repentir, bereuen.
 Répéter, wiederholen.
 Replique, Antwort.
 Repondre, antworten.
 Reponse, Antwort.
 Repos, Ruhe.
 Repousser, abhalten, zurückstoßen.
 Reprendre, antworten, tadeln.
 Représentation, Vorstellung.
 Représenter, vorstellen.
 Reputation, Ruf.
 Reprocher, vorwerfen.
 Résidence, Residenz.
 Refoudre, zertheilen, entschließen.
 Refouvenir, erinnern.
 Respect, Hochachtung.
 Ressemblant, ähnlich.
 Ressentiment, Zorn, Rache.
 Rester, übrig bleiben.
 Reste, übrig, das übrige.
- Retablis, wiederherstellen.
 Retirer, zurückziehen. (so retirer, sich wegbegeben.)
 Retour, Zurückkunft.
 Retourner, umkehren, zurückkehren.
 Retrouver, wiederfinden.
 Revendre, wieder verkaufen.
 Revenir, zurückkommen.
 Révérence, Reverence, Verehrung.
 Revêtir, bekleiden.
 Revêtu, bekleidet.
 Réussir, gelingen.
 Rheims, Stadt dieses Namens in Frankreich.
 Riche, reich.
 Rien, nichts.
 Rire, lachen.
 Risquer, wagen.
 Rivière, Fluß.
 Robe de chambre, Schlafrock.
 Roi, König.
 Rompre, zerbrechen.
 Ronger, nagen.
 Roti, gebraten.
 Rouge, roth.
 Rousselet, Nousselet, Birnen.
 Royal, königlich.
 Royaume, Königreich.
 Rue, Straße, Gasse, einer Stadt.
 Ruer, mit den Füßen schlagen. NB. es wird nur von den Pferden gebraucht.
 Rhume, Schnupfen.

S.

- Sable, Sand.
 Sacrifice, Opfer.
 Sage, weise.
 Sageſſe, Weiſheit.
 Sain, geſund.
 Sainteté, Heiligkeit.
 Saisir, ergreifen.
 Salade, Salat.
 Sale, ſchmutzig.
 Sale baſſe, Saal.
 Salon, Saal.
 Saluer, grüßen.
 Salut, Gruß.
 Sandis, Noth Welten!
 Sang, Blut.
 Sangler, derben Hieb geben.
 Sans, ohne.
 Santé, Geſundheit. (comment va la ſanté? wie ſiehts mit der Geſundheit?)
 Satisfaire, ein Gnüge thun.
 Savant, klug. (êtes vous ſavant, verſtehn ſie?)
 Sauce, Soße an einem Gericht.
 Sôbre, mäßig.
 Savoir, wiſſen.
 Savon, Seife.
 Sauter, ſpringen.
 Satyrer, ſatyrifiren.
 Sauver, erretten erlöſen.
 Sec, trocken. fem. ſeche.
 le Second, der zweite.
 Secrétaire, Schreiber.
 Secourir, beſuchen, Hülfe leiſten.
 Secours, Hülfe.
- Seigneur, großer Herr.
 Sein, Buſen, Tiefe, Grund.
 Séjour, Aufenthalt.
 Sel, Salz.
 Semblable, ähnlich.
 Sembler, ſchein-n. (faire ſemblant de rien, ſich nichts merken laſſen)
 Sénateur, Rathsherr, Sénator.
 Sentir, empfinden, fühlen.
 Sept, ſieben.
 Serein, heiter.
 Serpent, Schlange.
 Serré, feſt geſchloſſen, enge.
 Serrure, Schloß.
 Service, Dienſt.
 Serviette, Serviette.
 Servir, dienen, anrichten.
 Serviteur, Diener.
 Severe, ſevèrement, ſtreng, böſe.
 Seul, allein.
 Seulement, nur.
 Si, wenn.
 Siège, Belagerung, Stuhl.
 Singeries, Affenſtreiche.
 Sire, Herr. (ein Ausdruck, den man ſich nur bey fürſtlichen Perſonen bedient.)
 Sobriété, Mäßigkeit.
 Soeur, Schweſter.
 Soif, Durſt.
 Soin, Sorge, Mühe.
 Soir, der Abend.
 Soixante et dix, 70.
 Soldats, Soldaten.
 Soleil, Sonne.

Sol-

Solemnel, feyerlich.	Suffit, es ist genug.
Solliciter, anhalten, suchen, treiben.	Suisse, Schweiz.
Sommeil, Schlaf.	Sujet, Gegenstand.
Somme, Summe.	Sujets, Unterthanen.
Son, Schall, Ton. (son de trompette, Trompeten- schall.)	Suite, Folge.
Son, Kleye.	Suivre, folgen.
Sonner, lauten.	Superbement, prächtig.
Sortir, herausgehen.	Superieurs, Oberrn.
Sot, fotte, Narr, Narrinn.	Superstition, Aberglaube.
Sottises, Poffen.	Supplier, demüthig bitten.
Soupçonnant, muthmaßend.	Supposer, voraussetzen.
Souffrances, Leiden.	Surnom, Beyname.
Souffrir, dulden, leiden.	Sur, auf.
Souhaiter, wünschen.	Surprise, Vermunderung.
Souhairs, Wünsche.	Surtout, fürnemlich, haupt- sächlich.
Soulager, unterstützen.	Survenir, darüber zu kom- men.
Souliers, Schuhe.	
Soupe, Suppe.	T.
Soupé, Abendessen.	Tabatière, Schnupstoback- dose.
Sourire, lächeln.	Table, Tisch.
Souris, Maus.	Tableau, Gemälde.
Soutenir, unterstützen, aus- halten.	Tablier, Schürze.
Souvenir, sich erinnern, Er- innerung, Andenken.	Tacher, bestecken.
Souvent, oft.	Taire, schweigen.
Soye, Seide.	Talents, Gaben.
Speçtacle, Schauspiel.	Tant, so viel.
Speçtateur, Zuschauer.	Tante, Mutter, oder Was- ter-Schwester.
Spirituel, geistreich, verstan- dig.	Tard, späte.
Statue, Bildsäule.	Témoigner, bezeugen.
Successeur, Nachfolger.	Témoïn, Zeuge.
Sucre, Zucker.	Tems, Zeit.
Suède, Schweden.	Tenir, halten.
	Tenir parole, Wort halten.
	Terme, Ausdruck.

Témérité, Berwegenheit.	Travail, Arbeit.
Terminer, endigen.	Travailler, Arbeiten.
Terre, Erde.	Travers, schief.
Terrible, schrecklich, fürch- terlich.	Trembler, zittern.
Tête, Kopf. (à la tête, oben an.)	Trente, dreißig.
Têter, säugen.	Treize, dreizehn.
Théâtre, Bühne, Schau- spielsaal.	Très, sehr.
Tire - bouchon, Pfropfen- zieher.	Trève de compliments, ohne Komplimente.
Tirer, ziehen.	Triste, traurig.
Toilette, Nachttisch.	Trois, drey.
Toit, Dach.	Troisième, der dritte.
Tomber, fallen. (en piè- ces) in Stücken zerfallen.	Trompe, Rüssel.
Ton, dein. m. ta, deine f.	Tromper, betrügen.
Tort, Unrecht.	Trop, zuviel.
Toucher, berühren.	Trotter, trappeln, traben.
Toujours, immer, stets.	Trou, Loch.
Tour, Reise, Spaziergang. (chacun a son tour, einer nach dem andern.)	Troupe, Haufen.
Tourmenter, quälen.	Trouver, finden.
Tourner, herumdrehen.	Tu, du.
Tout-e, ganz, alle, alles. (tout soin, alle mögliche Sorge.)	Tuer, tödten.
Toutes les fois, allemal.	Tumulte, Aufruhr, Lärm.
Tout à fait, gänzlich.	U.
Toux, Husten.	Un, Une, ein. (une fois, ein Mahl.)
Trainer, ziehen.	Uni, unie, glatt.
Tranche, Schnitt, Stück.	User, gebrauchen.
Trancher, schneiden.	Utile, nützlich. (être utile, nützlich seyn.)
Tranquile, still, ruhig.	Utilité, Nutzen.
Transporter, bringen, her- über bringen.	V.
	Vache, Kuh.
	Vain-e, eitel.
	Vanité, Eitelkeit.
	Vaincre, siegen, überwin- den.
	Vais-

Vaisseau, Schiff.	Violer, beleidigen.
Valet, Knecht, Bedienter.	Violet, violett.
Valeur, Werth.	Virginie, Virginien (Landschaft in Amerika)
Valoir, gelten, taugen.	Visage, Gesicht.
Vanter, rühmen.	Visite, Besuch.
Veau, Kalb.	Visiter, besuchen.
Veiller, wachen.	Vite, geschwinde.
Venir, kommen.	Vivant, lebendig.
Ventre, Bauch.	Vivre, leben.
Verbe, Zeitwort.	Voeu, Wunsch.
Ver, verde, grün.	Voie, Weg.
Vergetter, hürsten.	Voilà, siehe da.
Véritable, wahr, gewiß.	Voir, sehen.
Vérité, Wahrheit.	Voisin, Nachbar. Voisine (fem.)
Vermeil, rothe Farbe.	Voisinage, Nachbarschaft.
Verrouil, der Riegel.	Voiture, Wagen.
Verrouillé, verriegelt.	Voix, Stimme.
Vers, Verse.	Voler, rauben, fliegen.
Verfer, einschenken, eingießen.	Voleur, Räuber.
Vétéran, ein alter Soldat.	Volontiers, gerne.
Vêtu, bekleidet.	Vôtre, euer. (le vôtre, der ihrige.)
Viande, Fleisch.	Vouloir, wollen.
Vicieux-se, lasterhaft.	Vous, ihr, vous-même, sie selbst.
Vicomte, eine Art Grafen, die in England den Rang nach den Grafen haben.	Voyage, Reise.
Vie, Leben.	Voyager, reisen.
Vif, lebendig, lebhaft.	Vrai, wahr.
Vigueur, Kraft, Munterheit.	Vraiment, wahrlich.
Vilain, häßlich, Schurke.	Vue, Gesicht.
Ville, Stadt.	
Vin, Wein.	Y.
Vingt, zwanzig.	Y, daran, darinn.
Violent, heftig.	

Uebungen für die Anfänger

aus dem

Deutschen ins Französische

zu übersetzen.

Erste Uebung.

Redensarten.

Zur Uebung der Grammatik.

Erste Lektion.

Ueber den Gebrauch der Artikel (articles.)

I.

Der Mensch, den Sie sehen, ist mein Freund. Schwester ein Geschenk gegeben.

Das ist die Dame, nach der Sie fragen. Ich habe Häuser gekauft, die sie sehen.

Ich rede von dem Buche, das Sie haben. Der König ist auf der Jagd.

Er hat seines Freundes Die Königin hat ein majestätisches Ansehen.

Et

Er ist der ehrlichste
Mann von der Welt.

2. Ludwig der Dicke.

Der große Friedrich.

Er ist der erste.

Sie ist die dritte.

Es ist das meinige.

Das ist das ihrige.

Das innere.

Das äußere.

Das obere.

Das untere.

Er stellet einen großen
Herrn vor.

3. Die Sonne ist größ-
fer, als die Erde.

Frankreich ist ein groß-
ses Reich.

England ist ein sehr
reiches Land.

Italien ist mehr mit-
täglich als Deutschland.

Frankreich wird von
Spanien durch die Pyre-
näen und Italien durch
die Alpen getrennet.

Er ist in Frankreich.

Er reist nach Frank-
reich.

Der König von Preus-
sen.

Die holländischen Städ-
te sind schön.

Ich komme aus Ita-
lien.

Champagner-Wein.

Das Reich des großen
Moguls.

4. Der Donau-Fluß.

Der Spree-Fluß.

Er spielt das Clavier.

Er spielt die Flöte.

Sie spielen oft Biliard.

Geben Sie mir Brod.

Sie trinken zu viel
Wasser.

Er hat Geld nöthig.

Er redet von der Ge-
schichte.

Eine Schüssel Reis.

Ein Pfund Butter.

Drey Ellen Tuch.

Zwey Scheffel Aepfel.

Wie viel Bücher haben
Sie?

Er hat sehr viel Ver-
stand.

Er ist durch einen Glinz-
tenschuß getödtet.

Er hat sich aus Verz-
weiflung gehangen.

Ein hölzerner Tisch.

Ein marmorner Tisch.

Eine goldene Krone.

Ein Tanzmeister.

Ein Fechtmeister.

5. Verkaufet mir eine
Bouteille Wein.

Wie viel Geld haben Sie
noch?

Sehen Sie da schönes
Brod, und schönes Fleisch.

Sehen Sie da einen de-
licaten Wein.

Ich sehe Menschen.
Geben Sie mir das
Brod, Brod, gut Brod,
ein Brod.

Der Jupiter des Phi-
dias, die Venus des Pra-
xiteles, waren Meisterstü-
cke der Bildhauerkunst.

6. Gott ist unendlich
weise.

Ist der gnädige Herr
aufgestanden?

Ist der Herr zu Hause?
Der Gott der Christen
ist ein wahrer Gott.

Sehen Sie da die Da-
me, die Sie suchen.

Dies sind die Herren,
von denen die Rede ist.

Ich habe einen Degen,

Strümpfe und Bänder
gekauft.

Das ist ein guter und
gelehrter Mann.

Das ist eine gute und
schöne Frau.

Der gelehrte Mann, den
Sie kennen, ist hier.

Ich habe schon die Hälfte
des schönen Buchs gelesen,
das Sie mir geliehen ha-
ben.

Das ist der beste Mann,
den ich kenne.

Ich rede von Friedrich
dem Großen.

Von zwanzig tausend
Soldaten sind funfzehn
hundert verwundet.

Er hat Verstand und
Herz.

Zwente Lection.

Ueber den Gebrauch der Hauptwörter und Neben-
wörter. (des noms substantifs et adjectifs.)

I.

Ich habe Sie eine Stun-
de erwartet.

Dieses Gemälde kostet
hundert Louisd'or.

Schneiden Sie es mit
einem Messer.

Ein Buch weiß Papier.
Alle Arten Vögel.

Mit Del gemahlt.

Ich habe weder Gold
noch Silber.

Er ist der zwente Lieb-
ling des Königs.

Mein Buch.

Ihr Vater.

Dieser Stock.

Dies

Diefes Kind.
 Diefes Dame.
 Diefes Menschen.
 Was ist das für ein
 Mensch?

Ein gewiffer Schurke.
 Ich habe keinen Groz-
 fchen.

Das ist ein guter Mensch.
 Ein großer Junge.
 Ein kleines Mädchen.
 Ein schönes Land.
 Eine schöne Stadt.
 Sehen Sie da eine schö-
 ne Frau wie ein Engel.

2. Es ist ein Mann von
 Verdienst.

Ein grauer Huth.
 Grüne Seide.
 Ein warmer Regen.
 Ein feuchter Ort.
 Ein glücklicher Zustand.
 Eine kluge Frau.
 Die weife Mutter.
 Eine schwangere Frau.
 Eine dicke Frau.
 Ein galanter Mann.
 Ein Liebhaber.
 Ein schöner Geist.
 Ein schöner Mensch.

Das neue Jahr.
 Der alte Mensch.
 Ein neues Kleid.
 Ein neues Haus.
 Neue Schuhe.
 Neuer Wein.
 Neue Früchte.
 Eine neue Mode.
 Königliche Gefängnisse.
 3. Die selige Königin.
 Ihre seelige Schwester.
 Sein Vater und seine
 Mutter sind noch am Le-
 ben.

Seine Augen und sein
 Mund waren offen.

Eine halbe Elle.
 Eine halbe Stunde.
 Underthhalb Ellen.
 Underthhalb Stunden.
 Er redet übel von Jes-
 dermann, von allen, die er
 kennet.

Er lebet zufrieden.
 Es ist lobenswürdig.
 Sie ist mit ihrem Glücke
 zufrieden.

Er ist seinem Vater und
 seiner Mutter gleich.

Er ist zu allem geschickt.

Dritte Lektion.

Ueber den Gebrauch der Vergleichungs-Staffeln.
 (des degrés de comparaison.)

Er ist beredter als Ei-
 cero.

Sie ist nicht schöner als
 M. n.

Er

Er redet besser als die andern.

Er ist so beredt als Cicero.

Er redet so gut als die andern.

Sie ist so schön als sie vor zehn Jahren war.

Er ist sehr beredt.

Das ist der braveste Mann, den ich kenne.

Die Reichsten sind nicht immer die Freygebügsten?

Wer ist der Größte?

Wer ist der Beste?

Er besitzet so viel Schätze als Crösus.

Er hat nicht so viel Muth als Cäsar.

Sie haben mehr Verstand als ich glaubte.

Er hat mehr Glück als Verstand.

Er ist älter als zwanzig Jahr.

Man hat ihm weniger als hundert Louisd'or gegeben.

Vierte Lektion.

Ueber den Gebrauch der Zahlwörter.

(des nombres.)

Ein tausend sechs hundert vier und neunzig.

Heinrich der erste.

Heinrich der zwente.

Heinrich der dritte.

Heinrich der vierte.

Carl der fünfte.

Das sechste Kapitel.

Ludwig der zwölfte.

Ludwig der dreyzehnte.

Ludwig der vierzehnte.

Ludwig der funfzehnte.

Es ist ein Uhr, zwey Uhr, drey Uhr.

Es ist zwölf zu Mittag.

Es ist zwölf zu Mitternacht.

Es ist das dritte Kapitel.

Es ist die vierte Seite.

Ein und zwanzig Pferde.

Fünf

Fünfte Lektion.

Ueber den Gebrauch der Fürwörter. (Pronoms.)

Ich rede, du redest, er redet, sie redet.

Wir reden, ihr redet, sie reden.

Es hat geschneyet.

Ich, ich will nicht.

Ich bin selbst Zeuge.

Du, du verstehst nichts davon.

Er, er will nichts.

Es ist eine Frau angekommen.

Es hat sich vieles zugetragen.

Man sagte.

Man wird es sehen.

Thut man?

Redest du?

Reden sie?

Sagt man?

2. Ist der König gekommen?

Sind ihre Freunde angekommen?

Fügte er hinzu.

Wär er so reich als der König.

Es sey so.

Sie sind weise und klug.

Was für Vergnügen machen Sie mir, mein Freund, mich oft zu besuchen.

Lassen Sie uns in ihre Kutsche steigen.

Ist Ihre Majestät gesund?

Ihre Hoheit ist angekommen.

Es ist gerecht, seinen Nächsten zu lenken.

Er ist ein gelehrter Mann.

Sie ist eine schöne Frau.

Es ist Zeit aufzustehen.

Was schlägt die Glocke?

3. Wer ist da? ich bin es.

Das ist mein Buch.

Das sind ihre Handschuh.

Das ist Schade.

Das heißt verwegen seyn.

Das ist genug.

Das war ohne Absicht.

Wir werden es nicht läugnen.

Sie haben uns die Bücher gebracht.

Geben Sie mir zu trinken.

Stehe still.

Lassen Sie uns spazieren gehen.

Sehen Sie mich nicht an.

Geben

Geben Sie ihm kein Geld.

Lassen Sie mich machen.

Ich komme daher.

Ich gehe dahin.

Ich werde ihn davon sprechen.

Sagen Sie mir ihre Meinung davon.

Er wird es mir geben.

Ich kenne ihn und sehe ihn oft.

Das sagt man.

Er redet von mir.

Er verläßt sich auf mich.

Er wird sich an Sie wenden.

Ist das ihr Messer? es ist es.

Das Pferd ist wild, verlassen Sie sich nicht auf dasselbe.

Das Thier kann gut laufen.

Diese Bäume sind voll Früchte.

Was für Reize hat die Philosophie, sie ist es allein, von welcher die Menschen recht zu leben gelernt haben.

4. Er liebt nur sich.

Er denkt nur an sich.

Es ist ein Mensch, der nur von sich spricht.

Der Demant ziehet nur das Eisen an sich.

Das gehet von selbst.

Er hat gute Meynung von sich selbst.

Er hat sich selbst getödtet.

Sie hat es selbst gethan.

Sie haben selbst davon gesprochen.

5. Meine Seele.

Mein Degen.

Deine Geschichte.

Sein Buch.

Man muß sich die Hände waschen.

Der Arm thut mir weh.

Er hat dreist seinen Arm dem Chirurgo gegeben.

Er hält sich auf den Füßen.

Die Thiere folgen ihren Trieben.

Das Haus hat seine Bequemlichkeiten und seine Fehler.

Er sagte, daß dieses Haus ihm zugehörte.

Wem gehöret das Buch?

Es ist das meinige.

Wem gehöret das Haus?

Es ist seines.

Diese Pferde sind die unsrigen.

Derjenige, der glücklich seyn will, muß tugendhaft seyn.

Alles was ihnen beliebt.

Das ist ein Mann, der gut spricht.

Das

Das ist das Pferd, wor-
auf ich geritten.

6. Hierin betrügt er sich.

Das ist die Sache, wo-
von ich geredet habe.

Die Stadt wo er woh-
net.

Ich sage, daß dieses
wahr ist.

Wenn sie kommen, daß
ich es wisse.

Warum arbeiten Sie
nicht?

Der große Feldherr, Cä-
sar!

Der fürtrefliche Philo-
soph Socrates!

Wer ist da?

Wer sind sie?

Was ist das?

Was wollen sie?

Was für Neuigkeiten
gibt es?

Welcher ist das?

Von welcher reden Sie?

Welchem gehdret es?

Wählen Sie eines von
meinen Pferden, welches
wollen Sie?

Auf welches Pferd wol-
len Sie reiten?

Da sind allerley Früch-

te: von welchen wollen
Sie essen?

Was, wollen Sie nicht
kommen?

Ein jeder lebet nach sei-
ner Weise.

Niemand ist gekommen.

7. Ein jeder Narr hat
seine Weise.

Keiner ist unschuldig.

Keiner hat mir geantz
wortet.

Ich kenne sie alle.

Ich kenne viele davon.

Es ist nichts schöner.

Ein jeder anderer würde
darüber lachen.

Einer und der andere
reden französisch.

Jemand hat mir dieses
gesagt.

Wer schuldig ist, muß
bezahlen.

Wer mir folgen will,
der nehme sein Kreuz auf
sich.

Was es auch sey.

Er hat nichts zu leben.

Sie hat etwas Geld.

Ein gewisser Mensch.

Der König selbst.

Ein solcher singet heute,
der morgen weinen wird.

Sechste

Sechste Lektion.

Ueber den Gebrauch der Zeitwörter. (verbes.)

Anzeigende Art. (indicatif.)

1) Gegenwärtige Zeit. (présent.)

<p>Er redet. Sie sang. Ich will lesen. Gott ist allmächtig. Die Feinde sind über-</p>	<p>wunden. Man hat gutes und bö- ses gesagt. Er wird bald verheira- thet seyn.</p>
---	--

2) Gebietende Art. (imperatif.)

<p>Kommen Sie her. Lassen Sie uns spazie-</p>	<p>ren gehen. Laufen Sie nicht.</p>
--	--

3) Verbindende Art. (conjonctif.)

<p>Er wünschte, daß man ihn in Ruhe lasse. Sie verlanget, daß man ihr große Ehre erweise. Sie müßten ihre Schul- digkeit thun. Ich glaube nicht, daß er komme. Wie reich er auch immer seyn mag. Ob man es gleich saget. Das ist die beste Frau,</p>	<p>die auf der Welt ist. Es thut mir leid, daß sie gekommen ist. Kaufen Sie mir ein Buch, das gut eingebun- den ist. Ich sollte meinen Freund betrügen. Ich will einen Diener, der getreu ist. Eilen Sie, daß uns nicht die Nacht überfalle.</p>
---	---

4) Unbestimmte Art. (infinitif.)

<p>Nachdem er mit mir geredet.</p>	<p>Man kann nicht leben ohne Essen und Trinken. Ehe</p>
---	---

Ehe man stirbt.	Er hat nicht die Frey-
Damit man nicht ein	heit auszugehen.
Narr sey.	Es thut mir leid, Sie in
Eher als nachgeben.	dem Zustande zu sehen.
Damit man betrüge.	Es ist vernünftig, seinem
Ich habe einen Brief zu	Vaterlande zu dienen.
schreiben.	Er erlaubt mir zu schrei-
Er hat nichts zu thun.	ben.
Sie haben wenig zu	Gott hat uns erschaffen,
hoffen.	ihn zu erkennen und ihm
Das ist leicht zu thun.	zu dienen.
Die Früchte sind gut zu	Er ist gelehrt genug, um
essen.	Professor zu werden.

Anzeigende Art. (indicatif.)

5) Gegenwärtige Zeit. (présent.)

Ich reise morgen ab.	che weg.
Er reiset in Italien.	Sie giebt den Montag
Sie gehen künftige Wo-	ein Fest.

6) Die noch nicht völlig vergangene Zeit.

(imparfait.)

Da ich in Berlin war,	ich, Nachmittags studierte
gieng ich alle Morgen auf	ich die Mathematik.
die Reitbahn, hernach focht	

7) Erste vollkommen vergangene Zeit.

(parfait simple défini historique.)

Ich ging gestern spa-	dem General.
zieren.	Alexander attackirte mit
Ich speiste Dienstag bey	vierzigtausend Mann den
	H Da

Darius, der sechshundert
tausend Mann hatte; er
schlug ihn zweymal, und
nahm seine Mutter, seine
Gemahlinn und seine Toch-
ter gefangen.

8) Zweyte vollkommen vergangene Zeit.
(parfait composé défini.)

Haben Sie die Opera gesehen?	Ich habe ihn seit zwey Monaten nicht gesehen.
Ich habe den König ge- sehen.	Ich habe den Augen- blick geendiget.

9) Mehr als vergangene Zeit. (plus-que-parfait.)

Sobald ich gegessen hatte, ging ich spaziren.	Waffen ergriffen, als der König angekommen war.
Die Bürger hatten die	

10) Die zukünftige Zeit. (futur.)

Ich glaube nicht, daß der König den Feldzug mit-
machen wird.

11. Von der verbindenden Art. (conjonctif.)

Gegenwärtige Zeit. (présent.)

Ich zweifle, daß mein Bruder komme.	Schuldigkeit thut.
Gott wolle, daß Sie den Proceß gewinnen.	Damit sie nicht umkom- men.
Ich werde mein erstes Vorhaben ausführen, was auch für eine Gefahr da- bey ist.	Ob ich gleich kein Geld habe, so kann ich mich doch nicht entschließen etwas zu leihen.
Ehe er stirbt.	Ich glaube nicht, daß er zu Hause ist.
Wenn er nur seine	

12) Er

12) Erste nicht völlig vergangene Zeit.

(premier imparfait.)

Ob ich gleich all mein möglichstes that.

Mit der Bedingung, daß er gerecht regiere.

Damit wir glücklich wären.

Ich fürchtete, daß er eine Thorheit bezinge.

Er wollte schlechterdings, daß ich mit ihm

ginge.

Ob er gleich befohlen hat, daß man die Waffen ergreife.

Ich hatte gewünscht, daß mein Sohn zu Halle studierte.

Ich hätte nicht geglaubt, daß sie das thun würden.

13) Die zweyte nicht völlig vergangene Zeit.

(second imparfait.)

Ich würde Ihnen Geld geben, wenn ich etwas hätte.

Wenn es mir das Leben kosten sollte, würde ich keine Niederträchtig-

keit begehn.

Ich glaubte, daß sie hier kommen würden.

Er hat nie gehoffet, daß er eine Schwester heyrathen würde.

14) Die vergangene Zeit. (parfait.)

Ich glaube nicht, daß er das gethan hat.

Ich habe es ihnen nicht gesagt, daß er sich geschla-

gen hat.

Ob ich zwar nicht gesagt habe, daß sie ihm geschrieben hat.

15) Erste längst vergangene Zeit.

(premier plus-que-parfait.)

Wenn ich gegenwärtig gewesen wäre, würde sich

das nicht zugetragen haben.

H 2

Ich

Ich glaube nicht, daß er das gethan hatte.
 Ich hatte ihnen nicht gesagt, daß er übel von ihnen gesprochen.

16) Zwente längst vergangene Zeit.
 (second plus-que-parfait.)

Wenn ich Geld gehabt hätte, wäre er doch nicht davon gekommen.
 Wenn sie weggegangen wären, würde ich mich doch nicht darüber aufgehalten haben.

17) Zukünftige Zeit. (futur.)

Wenn ich werde gespeiset haben, werde ich zu Ihnen kommen.
 Geben Sie mir mein Buch wieder, wenn Sie es werden gelesen haben.
 Er wird in einer Stunde gespeiset haben.

Von dem Nominatif des Zeitworts.
 (nominatif des verbes.)

Er und ich haben die Reise mit einander gemacht.
 Sie und ihre Tochter werden sehr willkommen seyn.
 Ich bin es, der es gethan hat.
 Die Tugend und das Laster haben verschiedene Folgen.

18) Ueber die Casus, welche die Zeitwörter regieren. (des cas qui gouvernent les verbes.)

Die Kinder sollen ihren Vater und Mutter ehren.
 Die Gläubigen werden von Gott geliebet.

Ich

Ich erinnere mich an gen seinem Bruder.
 diese Sache. Er lebet von Brod und
 Er giebt sein Vermö- Wasser.

19) Mittelwort. (participle.)

Ich habe sie essend und trinkend gefunden.	Meine Freunde sind be- schäftigt für mich zu ar- beiten.
Da die Damen das Glas in der Hand hatten.	Sie haben sich mahlen lassen.
Da der König von der Sache benachrichtiget war.	Sie ist unschuldig vor Gericht befunden.

Siebente Lection.

Ueber die Beywörter. (adverbes.)

V iel Geld.	Man muß weder geiz- zig, noch verschwenderisch seyn.
Wie hoch beläuft sich die Summe?	Warum arbeiten sie nicht?
Sie ist sehr schön.	Wenn er heute nicht kommt, so wird er ganz und gar nicht kommen.
Sie ist sehr reich.	Ich habe nicht so viel Geld als Sie.
Er mahlet hübsch.	Er ist so beredt als Ci- cero.
Er isset viel.	Je mehr man arbeitet, je besser befindet man sich.
Er hat klüglich gehan- delt.	
Sie hat sich nichts zu leide gethan.	
Man kann es nicht bes- ser machen.	
Haben Sie nicht mei- nem Bruder geschrieben?	

Achte Lektion.

Ueber die Vorwörter. (prépositions.)

Nachdem er gelesen, fing er an zu schreiben.

Im Frieden und im Kriege.

An allen Orten.

Er hat das Buch in sechs Wochen gemacht.

Ich werde in acht Tagen abreisen.

Er hat ihr Buch in seinen Koffer gelegt.

Gott ist gerecht in seinem Gerichte.

Jenseits des Rheins.

Er wohnet über die Alpen.

Er hat einen Stich mit dem durch den Leib bekommen.

Sie sind beynehe bis auf zwey Louisd'or mit einander eins.

Er war bey mir.

Einer muß vor dem andern hergehen.

Alle Menschen werden vor Gott erscheinen.

Aus Mangel des Geldes.

Er ist gut gegen mich gesinnt.

Wir wollen längst den Fluß gehen.

Ich habe innerhalb und außerhalb des Hauses gesucht.

Es ist weder oben noch unter dem Tisch.

Er ist oben von dem Bette gesprungen.

Er springt über den Stock.

Dieser Mensch ist unter Ihnen.

Neunte Lektion.

Ueber die Verbindungswörter. (conjunctions.)

Ehe er stirbt.

Aus Furcht, daß er komme.

Es sey in der Stadt,

oder auf dem Lande.

Wenn ich kann, und Gelegenheit finde.

Im Fall daß er kommt.

Zwey-

Zweyte Uebung.
Gewöhnliche Gespräche.

Erstes Gespräch.

- A.
Guten Morgen, mein Herr.
B. Ich danke Ihnen, wie befinden Sie sich?
A. Ich befinde mich recht wohl, Gott sey Dank. Wie steht es mit Ihrer Gesundheit?
B. Ich bin Ihnen verbunden, so ziemlich.
A. Wie befindet sich Ihr Herr Bruder?
B. Ich glaube, daß er sich wohl befindet.
A. Wo ist er?
B. Er ist verreiset. Wie befindet sich Ihre Frau Mutter?
A. Sie befindet sich nicht ganz wohl.
B. Was fehlet ihr?
- A. Sie hat Kopfschmerzen.
B. Das thut mir sehr leid.
A. Setzen Sie sich ein wenig.
B. Ich danke, ich muß wieder nach Hause gehen.
A. Haben Sie so dringende Geschäfte?
B. Ja, ich wollte nur sehen, wie Sie sich befänden. Leben Sie wohl.
A. Machen Sie Ihrer Frau Mutter meine Empfehlung, und sagen ihr, daß es mir leid thut, daß sie sich nicht wohl befinde.
B. Ich werde nicht ermangeln. Ich empfehle mich Ihnen.

A. Ich bin Ihnen für verbunden. Leben Sie
Ihren kurzen Besuch wohl.

Zweytes Gespräch.

Vom zu Bette gehn.

C.

Es ist schon spät. Es ist
Zeit zu Bette zu gehen.

D. Ich sitze gerne bis
Mitternacht auf.

C. Sitzen Sie so lange
Sie wollen, gute Nacht.
Rufen Sie meinem Be-
dienten.

D. Ich will ihm rufen.
Johann!

J. Was befehlen Sie,
Herr?

D. Ist mein Bette ge-
macht?

J. Ja Herr.

D. Gebt mir meine

Nachtmütze, meinen
Schlafrock.

J. Da ist er.

D. Helfet mir meinen
Rock ausziehen.

J. So gleich.

D. Thut das Licht aus.

J. Ich will es wegneh-
men.

D. Wecket mich morgen
benzeiten.

J. Ja Herr, ich will es
nicht vergessen.

D. Nun so gehet in eure
Kammer.

Drittes Gespräch.

Vom Aufstehen.

L.

Wer ist da?

S. Schlafen Sie noch?

L. Nein ich wache schon.

S. Stehen Sie auf, es
ist Zeit aufzustehen.

L. Kommen Sie herein.
Machen Sie die Thür
auf.

S. Die Thür ist ver-
schlossen.

L.

E. Warten Sie ein wenig, ich will aufstehen, und aufmachen.

S. Guten Morgen. Stehen Sie so spät auf?

E. Ich ging gestern Nacht so spät zu Bette. Wenn pflegen Sie auf-

zustehen?

S. Um fünf Uhr.

E. Ich glaube, daß der Morgenschlaf der beste ist.

S. Ich denke, daß die Morgenzeit die beste zur Arbeit ist.

Viertes Gespräch.

Vom Ankleiden.

Herr.

S. Stecket Licht an.

B. Soll ich auch Feuer anmachen lassen?

S. Gebet mir meinen Schlafrock, meine Strümpfe u. Strumpfbänder.

B. Es ist ein Loch in dem Strumpfe.

S. Gebet es der Wäscherinn, daß sie es zumache.

S. Ist meine Wäsche auch weiß?

B. Ja, ich habe sie erst von der Wäscherinn gehohlet.

S. Pudert meine Perücke.

B. Sie ist schon gepudert.

S. Ich muß mir die Hände und das Gesicht waschen. Gebet mir das Waschbecken.

B. Da ist es und auch Seife.

S. Nun gebet mir mein Hemde und die Binde, und auch das Schnupftuch.

B. Was wollen Sie für ein Kleid anziehen.

S. Das neue Kleid. Bürstet es recht aus. Es fehlet mir nun nichts mehr als mein Huth, Handschuhe und Degen.

B. Da ist alles.

S. Nun bin ich fertig.

Fünftes Gespräch.

Vor dem Essen. Zwischen dem Herrn und seinem Bedienten.

H.

Ich will heute um 2 Uhr zu Mittag essen. Bereisset nicht alles ordentlich zu machen.

B. Für wie viele soll ich decken?

H. Für zwölf Personen.

B. Befehlen Sie, daß ich das porcelläne Service nehme?

H. Ja, und silberne Messer und Gabel.

B. Welchen Wein soll ich holen?

H. Vier Bouteillen rothen, 2 Bouteillen Rheinwein und 2 Bouteillen Champagner.

B. Ich will alles besorgen.

Sechstes Gespräch.

Zwischen dem Wirth und seinem Gaste.

W.

Sie werden so vorlieb nehmen. Ich habe Sie nur gebeten, um Ihre angenehme Gesellschaft zu genießen.

G. Ich bin Ihnen sehr verbunden. Es ist viel Ehre für mich.

W. Wir wollen beten. Setzen Sie sich.

G. Ich werde diese Stelle nehmen.

W. Ich werde nicht zu-

geben, daß Sie unten an sitzen. Setzen Sie sich da.

G. Machen Sie keine Complimente.

W. Essen Sie gerne Suppe?

G. Wenn sie gut gemacht ist.

W. Nehmen Sie Weißbrod.

G. Ich esse lieber Roggenbrod. Es ist kräftiger.

W.

W. Soll ich Ihnen ein wenig Fleisch vorlegen?

G. Wenn Sie befehlen.

W. Trinken Sie auch!

G. Auf ihre Gesundheit.

W. Wie finden Sie den Wein?

G. Ich finde ihn sehr gut.

W. Sie essen nicht.

G. Verzeihen Sie, ich esse recht viel.

W. Ich will Ihnen von diesem Hühne etwas vorlegen. Essen Sie wohl eine Keule?

G. Es ist mir gleich.

W. Wie finden Sie diese Taubenpastete?

G. Sie ist nach meinem

Geschmack.

W. Essen Sie auch ein wenig Lort.

G. Ich danke, ich bin schon gesättigt.

W. Wollen Sie auch ein Glas Bier?

G. Wenn ich bitten darf.

W. Sie haben sehr wenig gegessen.

G. Ich bitte um Vergebung. Es hat mir alles herrlich geschmeckt.

W. Ist es Ihnen gefällig aufzustehen, und zu beten? Dann wollen wir ein wenig spazieren gehen und Caffee trinken.

Siebentes Gespräch.

Vom Englisch sprechen.

L.

Sind Sie ein Deutscher?

M. Ja, mein Herr, zu ihren Diensten.

L. Wo sind Sie her?

M. Aus der Mark.

L. Aus was für einer Stadt?

M. Aus Berlin.

L. Wie lange sind Sie in England gewesen?

M. Ein Jahr.

L. Sprechen Sie englisch?

M. Ich verstehe es und spreche ein wenig.

L. Ich zweifle nicht, Sie werden es recht gut sprechen.

M. Die Aussprache ist sehr schwer; übrigens ist die englische Sprache nicht schwer, weil man viele deutsche Wörter

Wörter in derselben findet. Ich habe vieles übersezt, und sie

dadurch verstehen gelernt. Zum Sprechen gehdret viel Übung.

Achtes Gespräch.

Von Neuigkeiten.

O.

Was sagt man neues?

P. Ich weiß nichts.

O. Haben Sie nichts vom Kriege reden hören?

P. Man sagt, daß eine Seeschlacht gewesen?

O. Man hat es gesagt, aber es ist nicht wahr gewesen.

P. Woher wissen Sie es?

O. Ich weiß es von guter Hand.

P. Der Krieg thut dem Handel vielen Schaden.

O. Ohne Zweifel. Der Frieden ist allezeit vortheilhaft für den Handel.

P. Lassen Sie uns von besondern Neuigkeiten reden. Wie befindet sich der Herr N. Wenn

Haben Sie ihn gesehen?

O. Ich sahe ihn gestern.

P. Ist es wahr, was man von ihm sagt?

O. Was sagt man von ihm?

P. Man sagt, daß er einen Duel gehabt.

O. Mit wem?

P. Mit dem Herrn v. S.

O. Haben Sie sich geschlagen?

P. Ja mein Herr.

O. Ist er verwundet?

P. Ja man sagt, daß er tödtlich verwundet ist.

O. Das thut mir leid, er ist ein ehrlicher Mann. Warum haben sie sich entzweyet?

P. Man weiß es nicht. Es wird so übel nicht seyn.

Neun

Neuntes Gespräch.

Um ein Logis zu miethen.

K.

W. Mein Herr, wollen Sie mir einen Gefallen thun?

S. Von Herren gern. Was beliebt Ihnen?

K. Daß Sie mit mir kommen, eine Wohnung für mich zu miethen.

S. Ich will mit Ihnen gehen, wo Sie hin wollen.

K. Lassen Sie uns in die Königsstraße gehen.

S. Da ist ein Zettel an der Thür. Da sind Zimmer zu vermiethen.

K. Klopft an.

M. Wen wollen Sie sprechen?

S. Den Wirth.

M. Da ist der Herr.

S. Haben Sie Zimmer zu vermiethen.

W. Ja, wollen Sie sie sehen?

S. Ja, darum bin ich gekommen.

W. Wie viel wollen Sie haben?

S. Ich muß ein Kchzimmer, ein Schlafzimmer, und eine Kammer für meinen Bedienten haben.

W. Warten Sie ein wenig, ich will die Schlüssel holen.

S. Wir wollen Sie erwarten.

W. Wollen Sie so gut seyn, heraufzukommen.

S. Wir wollen folgen.

W. Hier ist das Zimmer in der ersten Etage. Ein Bett, Stühle, Spiegel und eine schöne Tapete.

S. Wie viel fordern Sie wöchentlich?

W. Ich vermiethen nicht wöchentlich, sondern monatlich und vierteljahrweise.

S. Nun ich will es monatlich miethen. Wie viel wollen Sie monatlich?

W. Ich verlange zehn Thaler für drey Zimmer.

S. Das ist zu viel.

W. Sie müssen bedenken, daß es hier die beste Gegend in der Stadt ist.

S. Um nicht lange zu han-

handeln, so will ich acht
Thaler geben; und dann
will ich morgen ein-
ziehen.

W. Wenn es Ihnen be-
liebt. Guten Abend
mein Herr!

Zehntes Gespräch.

Zwischen zwey Freunden.

- S.
Sind Sie es?
J. Sehen Sie mich nicht?
S. Ich gab nicht Acht.
J. Sie gehen nahe vor
mir vorbei, und sehen
mich nicht.
S. Ich dachte an etwas
andere.
J. Woran dachten Sie
dann?
S. Ich will zu einem
Menschen gehen, der
mir schuldig ist.
- J. Wohnet er weit von
hier?
S. Nicht weit.
J. Bleiben Sie lange?
S. Nicht eine Viertel
Stunde.
J. Ich will Sie erwarten.
S. Ich bin gleich wieder
bey Ihnen.
J. Haben Sie ihn gefun-
den? hat er bezahlt?
S. Ja, Gott sey Dank.
J. Das ist mir lieb.

Elftes Gespräch.

Zwischen einem Kranken und einem Arzt.

- Kr.
Ich habe Sie holen lassen.
A. Was fehlt Ihnen?
K. Ich befinde mich nicht
wohl.
A. Was thut Ihnen wehe?
K. Mir ist übel.
- A. Seit wann?
K. Seit gestern Abend.
A. Haben Sie die Nacht
geschlafen?
K. Ich habe kein Auge
zugethan.
- A.

- A. Haben Sie Appetit?
 B. Ganz und gar nicht.
 A. Lassen Sie mich den Puls fühlen. Sie haben das Fieber.
 B. Ich fühle auch eine Schwere in meinen Gliedern.
 A. Ich will Ihnen was verschreiben. Halten Sie sich im Bette.
 B. Ich bitte Sie, kommen Sie morgen wieder.
 A. Ich werde nicht ermangeln.

Zwölftes Gespräch.

Um einen Brief zu schreiben.

- G.
 Ist es nicht heute Posttag?
 S. Warum?
 G. Weil ich einen Brief zu schreiben habe.
 S. An wen wollen Sie schreiben?
 G. An meinen Bruder.
 S. Ist er nicht in der Stadt?
 G. Nein, er ist auf dem Lande. Geben Sie mir ein Blatt Papier, Feder und Dinte.
 S. Die Federn taugen nichts. Wo ist ihr Federmesser?
 G. Diese ist nicht übel.
 S. Was für ein Petschaft wollen Sie haben?
 G. Das ist mir gleich. Das Ihrige.
 S. Was für einen Datum haben wir?
 G. Den sechszehnten.
 S. Nun will ich das Couvert machen. Schicken Sie ihn auf die Post.
 G. Mein Bedienter soll ihn sogleich hintragen.

Dritte

Dritte Uebung.
F a b e l n.

I. Fabel.

Von einem Hahne, und einem kostbaren Steine.

Ein Hahn, der im Mist scharrete, fand einen kostbaren Stein; nachdem er selbigen eine Zeitlang angesehen hatte, sagte er zu ihm: Es ist mir leid, dich in einem so heßlichen Ort zu sehen; ich wünschte, daß du in den Händen eines Juwelirs wärest, denn was mich betrifft, so wäre mir ein Gerstenkorn lieber, als alle Edelgesteine von der Welt.

Sittenlehre. Die nützlichen und nothwendigen Dinge sind denenjenigen vorzuziehen, die zu nichts dienen, als zur Pracht und zur Eitelkeit.

2. Fabel.

Von einem Fuchse und den Weintrauben.

Ein Fuchs, den der Hunger plagte, bemühte sich mit Springen einige Weintrauben zu erwischen, die an einem sehr hohen Weinstock hingen. Nachdem er aber sahe, daß all sein Bemühen vergebens war, so gieng er voll Verdruß und Zorn fort, und ruste zugleich aus: daß er sie nicht essen möchte, wenn man sie ihm gleich schenkte, weil sie noch nicht reif wären.

Sittens

Sittenlehre. Man muß aus der Noth eine Tugend machen, und sich der Sachen enthalten, die man nicht haben kann.

3. Fabel.

Von einer Schlange und einem Amboss.

Als sich eine Schlange in eines Schloffers Werkstatt hineingeschlichen hatte, fiel sie im Zorn einen Amboss an, und wollte ihn benagen. Da sie aber sahe, daß ihr Bemühen umsonst war, glaubte sie, daß sie mit der Feile besser zurecht kommen würde; diese aber sagte zu ihr mit spöttischer Stimme: Du einfältiges Thier, meinst du denn, du könntest mich mit deinen Zähnen verletzen, mich, der ich das Eisen zernage, und den Amboss zu Pulver machen kann, den du nicht einmal hast bekratzen können?

Sittenlehre. Die bösen Zungen und die Verläumdung können Personen von bewährter Tugend nicht verletzen.

4. Fabel.

Von einem Schaaf und einer Krähe.

Als eine Krähe sahe, daß ihre Jungen in ihrem Neste für Kälte sterben wollten, so verlangte sie von einem Schaaf ein wenig Wolle, sie zu erwärmen. Dieses sanftmüthige und stille Thier willigte so gleich darein. Aber diese nichtswürdige Krähe mißbrauchte der Willfährigkeit des Schaafes, und hackte selbiges so grausam, daß das Blut davon ging. Doch that selbiges weiter nichts, als daß es ihr ihren Undank und ihre Grausamkeit vorwarf.

Sittenlehre. Das heißt ein recht verderbtes Gemüth haben, wenn man Gutes mit Bösem vergilt.

5. Fabel.

Von einem Böcklein und einem Wolf.

Eine Ziege, welche auf die Weide gehen wollte, ging aus ihrem Stall, schloß dessen Thür zu, und band ihrem Böcklein nachdrücklich ein, selbige in ihrer Abwesenheit niemanden aufzumachen. Raun war sie aber zwey hundert Schritt von Hause weg, so stellte sich der Wolf ein, klopfte an die Thür, machte die Stimme der Ziege nach, und befahl dem Böcklein, daß es ihm aufmachen sollte. Das von der Mutter unterrichtete Böcklein sahe durch eine Spalte, erblickte den Wolf, und sagte zu ihm: ich kenne euch wohl, daher bitte ich euch nicht übel zu nehmen, daß ich dem Befehl meiner Mutter gehorche, und euch den Eintritt in mein Haus versage.

Sittenlehre. Man thut nicht übel, wenn man klugen Personen gehorsam ist, und sich ihrer Anführung überläßt.

6. Fabel.

Von einem neidischen Hunde und einem Ochsen.

Ein Hund, der auf einem Haufen Heu lag, gerieth in einen heftigen Zorn, und bleckte die Zähne gegen einen Ochsen, der sich hinzunahete, um davon zu fressen. Als dieses Thier das tolle Bezeigen und den so unvernünftigen Zorn sahe, rufte es aus: du mußt recht böshaft seyn, weil du nicht leiden willst, daß ich von dem Heu fresse, da du doch keines davon fressen magst.

Sittenlehre. Die Neidischen können ihr Glück nicht befördern, noch auch leiden, daß andere selbiges befördern.

7. Fa.

7. Fabel.

Von einem Hirsche und einem Schaaf.

Ein Hirsch verklagte ein Schaaf bey einem Wolf, daß es ihm ein Malter Weizen schuldig wäre. Der Wolf ohne weitere Umstände verurtheilte selbiges, dem Hirsche das, was er von ihm verlangte, zu zahlen. Das Schaaf versprach den Ausspruch auf den bestimmten Tag zu befolgen. Abends vorher ließ ihm der Hirsch den Verfall des Termins andeuten, und das Schaaf antwortete ihm, daß es nicht zahlen würde, weil die bloße Furcht für den Wolf, als seinen offenbaren Feind, es dahin gebracht hätte, ihm zu versprechen, dasjenige zu bezahlen, was es ihm doch nicht schuldig wäre.

Sittenlehre. Man ist sein Wort zu halten nicht verbunden, wenn man unbillige Dinge von uns verlangt.

8. Fabel.

Von einer Kaze und einem Hahne.

Eine Kaze fiel einen Hahn an, unter dem Vorwand, daß er mit seinem Krähen jedermann am Schlaf hinderte. Der Hahn entschuldigte sich, indem er ihr vorstellte, daß er ihr keinesweges beschwerlich wäre, vielmehr wäre er den Reisenden von sehr großem Nutzen, indem er ihnen die Stunden der Nacht anzeigte. Diese Vorstellungen, ob sie gleich sehr gut waren, wurden von der Kaze so wenig genehmiget, daß sie selbige nicht abhielten, den Hahn umzubringen und zu verzehren, ohne ihn weiter anzuhören.

Sittenlehre. Die Bosheit giebt öfters die unschuldigsten Handlungen als Verbrechen an.

Kleine Geschichten.

I. Geschichte.

Kindliche Empfindung.

Epaminondas, den einige Weltweisen für den größten Mann halten, den Griechenland hervorgebracht hat; der durch seine Weisheit und Thaten die Stadt Theben eine Zeitlang zu der mächtigsten Stadt in Griechenland gemacht hat; der die vorher unüberwindlichen Lacedämonier gedemüthiget, und den höchsten Gipfel des Ruhms erreicht hatte; dieser Mann sagte oft zu seinen Freunden: daß von allem dem, was ihm gutes und glückliches begegnet wäre, ihn nichts so sehr gefreuet habe, als daß er die Spartaner zu einer Zeit überwunden habe, da sein Vater und Mutter noch am Leben waren. Diese Empfindung macht ihm eben so viel Ehre, als sein Sieg bey Leuctra.

2. Geschichte.

Seltene Freundschaft.

Damon und Pythias, welche beyde durch das Band einer zärtlichen Freundschaft verbunden waren, hatten sich eine unverletzliche Treue geschworen. Sie wurde aber eine harte Probe. Einer unter ihnen, nachdem er von dem Tyrannen von Syracus zum Tode verdammt worden, bat um die Erlaubniß, eine Reise in sein Vaterland zu thun, um seine Sachen in Ordnung zu bringen. Er fügte hinzu, daß er einen guten Freund hätte, der sich unterwerfen würde, das Leben an seiner Statt zu verlieren, wenn er nicht wiederkäme. Die Hofleute und Dionysius warteten mit Ungeduld, wie eine so außerordentliche Begebenheit ab-

ablaufen würde. Der bestimmte Tag kam heran, und Pythias war noch nicht wiedergekommen; jedermann tadelte den unbedachtsamen Eifer des Damons, der sich zum Bürgen gestellt hatte. Dieser, anstatt Furcht oder Unruhe blicken zu lassen, antwortete mit unverändertem Gesichte: er wäre gewiß genug, daß sein Freund wiederkommen würde; und in der That langte er auch denselben Tag, und zur bestimmten Stunde an. Der Mann, voll von Bewunderung über eine so seltene Treue, ward dadurch so gerührt, daß er dem Pythias das Leben schenkte, und diese Freunde ersuchte, ihn als den dritten Mann in eine so schöne Freundschaft aufzunehmen. Ihr könnet euch dessen versichern, antworteten sie, wenn ihr euch derselben würdig macht.

3. Geschichte.

Ehrfurcht für die Alten.

Alle gesittete Völker haben das Gefühl gehabt, daß das Alter Ehrfurcht verdiene. Die Lacedämonier haben in dieser Tugend, so wie in manchen andern, alle Völker übertroffen. Es trug sich einmal in Athen zu, daß ein sehr alter aber gemeiner Mann in die Comödie kam, da schon die Plätze alle besetzt waren. Er sahe sich überall nach einem Platz um, ohne daß jemand so viel Achtung für ihn bezeugte, ihm Platz zu machen. Es befanden sich aber einige Lacedämonier bey dem Schauspiel, die damals als Gesandte sich in Athen aufhielten. Als der Alte dahin kam, wo sie saßen, standen sie auf, und gaben ihm die beste und oberste von den Stellen, die ihnen angewiesen waren. Das Volk sahe dieses, und gab durch ein Handeklatschen dieser schönen That seinen Beyfall, welches einen der Gesandten veranlaßte zu sagen: Die Athenienser wissen was recht ist, wir aber thun es.

4. Geschichte.

Die heldenmüthigen Frauen.

Nachdem ein Herzog von Bayern, Welfh genannt, sich wider den Kaiser Conrad den Dritten empört hatte, wurde er von diesem so sehr verfolgt, daß er gezwungen wurde, sich in ein festes Schloß zu werfen, welches der einzige Platz war, den er noch hatte. Als der Kaiser hiervon Nachricht erhalten hatte, kam er selbst, die Stadt zu belagern, und setzte sie in die äußerste Noth, welches die Belagerten in die größte Bestürzung brachte, weil sie voraus sahen, daß es ihnen das Leben kosten würde. Aber die Herzoginn, die sich an dem Orte befand, nebst den Gemahlinnen verschiedener vornehmer Herren, die der Parthey des Herzogs gefolget waren, sann eine List aus, die vollkommen wohl ausschlug. Sie schickte einen Trompeter an den Kaiser, und bat ihn, er möchte ihr, und allen Damen, die Freyheit erlauben, mit allem, was sie tragen könnten, auszuwandern, ohne sie auf einige Art zu beunruhigen. Nachdem der Kaiser das sichere Geleit hatte ausfertigen lassen; so sahe man die Herzoginn, im Gefolg aller andern Damen, von welchen jede ihren Gemahl auf den Schultern trug, aus dem Schloß herausgehen. Der Kaiser wurde durch diesen Anblick so gerührt, daß er den Rebellen, den Damen zu Liebe, verziehe.

5. Geschichte.

Bajazeths unglückliches Ende.

Da Tamerlan den türkischen Kaiser Bajazeth in einem Treffen überwunden und gefangen genommen hatte, konnte er sich nicht des Lachens enthalten, als er ihn sahe. Diese Bewillkommung verdroß den Bajazeth, welcher zu ihm sagte: O Tamerlan, lache nicht über mein Unglück; Gott ist derjenige, der die Kronen und Scepter giebt, und nimmt, wenn es ihm ge-

gefällt; und mancher, der heute Ueberwinder ist, kann morgen überwunden werden. Ich lache nicht hierüber, sagte Tamerlan, sondern darüber, daß er selbige einem Einäugigen, wie du bist, und einem elenden Hinkenden, wie ich bin, gegeben hat. Er ließ aber doch den Bajazeth in einen eisernen Käfig einsperren, aus welchem man ihn nicht heraus ließ, als wenn Tamerlan wollte zu Pferde sitzen; alsdann mußte sich Bajazeth bücken, damit Tamerlan den Fuß auf dessen Rücken setzen, und auf das Pferd steigen konnte. Weil Bajazeth dieses unglückliche Bezeigen nicht ertragen konnte; so stieß er sich den Kopf an den eisernen Stangen des Käfigs entzwey.

6. Geschichte.

Carl des Zwölften Unerschrockenheit.

Als Carl der Zwölfte, König in Schweden, im Jahr 1700 mit Christian dem Fünften, König in Dänemark, in einen Krieg gerieth, that er eine Landung in die Insel Seeland, Kopenhagen, die Hauptstadt des Königreichs, zu belagern; weil aber unter den Transportschiffen dasjenige, worinn der König war, nicht nahe genug an das Ufer kommen konnte, sprang er aus seiner Schaluppe ins Meer, mit dem Degen in der Faust, indem ihm das Wasser bis an den Gürtel ging. Die Offiziere und Soldaten folgten seinem Beispiel, und marschirten gegen das Ufer hin, ohngeachtet des Hagels von Musketenschüssen, welchen die Dänen verursachten. Der König, welcher niemals Musketen mit Kugeln hatte abfeuern hören, fragte den Major Stuart, der sich neben ihm befand: was das Pfeiffen wäre, das er vor seinen Ohren hörete? Das ist das Geräusch, was die Flintenkugeln machen, die man nach uns schießt, sagte der Major zu ihm. Gut, sagte der König, das soll in Zukunft meine Musik seyn.

 Vierte Uebung.

 B r i e f e .

I. Brief.

Einladungsbrief.

Werthester Freund!

Hören Sie, werther Freund, eine Nachricht, die Ihnen sehr angenehm seyn wird. Ich habe heute das Glück, einen meiner Freunde, der auch der Ihrige ist, und den der Höchste wieder hat genesen lassen, bey mir zu sehen. Ich wünsche, daß Sie an meiner Freude Theil nehmen. Es fehlet uns nur ihre Gegenwart, daß unser Vergnügen vollkommen werde. Erfüllen Sie meinen Wunsch und besuchen mich. Ich werde diese Gefälligkeit mit der Aufrichtigkeit erkennen, mit welcher ich bin

ihr ganz ergebener

D.

Berlin, d. 6ten May

1782.

2. Brief.

A n t w o r t.

Sie sind zu gütig, werthester Freund, als daß ich Ihre geneigte Einladung ausschlagen sollte. Weil
nun

nun meine Gesellschaft Ihnen nicht beschwerlich ist: so nehme ich Ihr Anerbieten mit Vergnügen an; denn ich kann meine Zeit nicht angenehmer zubringen, als in Ihrem Umgange. Nur wünschte ich, daß ich oft hierzu Gelegenheit hätte. Ich würde sie nicht verabsäumen, um Sie überzeugen zu können, daß ich mit Wahrheit sey

Meines werthen Freundes

ergebenster Diener
S.

Berlin, d. 6ten May
1782.

3. Brief.

Glückwunsch auf eine Wiedergenesung.

Ich habe allezeit an allem, was Sie angehet, großen Antheil genommen. Urtheilen Sie nun, wie sehr ich mich über ihre hergestellte Gesundheit erfreue. Ich hege gegen Sie eine viel zu aufrichtige Freundschaft, als daß ich bey einer so wichtigen Gelegenheit unempfindlich seyn sollte. Ich bitte Sie, Sie wollen für die Erhaltung Ihrer Gesundheit Sorge tragen, damit Sie ihre Freunde nicht wieder in Unruhe setzen. Niemand wird Ihre Wohlfahrt eifrigere Wünsche gen Himmel schicken, als ich. Seyn Sie hievon versichert, wie auch von der aufrichtigen Ergebenheit, mit welcher ich bin

ihr ergebenster Diener
W.

4. Brief.

Antwort auf Voriges.

Ich kann Ihnen nicht genugsam meine Erkenntlichkeit für die Merkmale Ihrer Freundschaft bezeugen.

I S

Ich

Ich hoffe, daß, da der Höchste mich aus dieser gefährlichen Krankheit heraus gerissen, er auch ihre gütigen Wünsche erhören werde. Ich habe meine Genesung auch um deswillen gewünscht, damit ich das Vergnügen hätte, oft angenehme Nachrichten von Ihnen zu erhalten, und Ihnen zu bezeugen, daß ich sey

ihr ergebenster Diener

Berlin, d. 17ten Jan.
1782.

H.

5. Brief.

Ansuchen um eine Gefälligkeit.

Ich weiß, daß Sie gegen mich und meinen Bruder freundschaftliche Gesinnungen hegen. Mein Bruder soll nach Leipzig reisen, und ich weiß, daß Sie auch dahin reisen wollen. Ich bitte Sie, ihm einen Platz in Ihrem Wagen zu vergönnen. Ich hoffe, Sie werden mir meine Bitte nicht abschlagen. Sie werden mir einen großen Gefallen erweisen. Ich werde Ihnen bey Gelegenheit meine Erkenntlichkeit bezeigen, und jederzeit beweisen, daß ich mit besonderer Hochachtung bin

Meines werthen Freundes

ganz ergebenster
Diener und Freund
H.

Berlin, d. 4ten Febr.
1782.

6. Brief.

A n t w o r t.

Es ist nichts, das mir auf meiner Reise ein größeres Vergnügen verursachen könnte, als wenn ich sie in

in Gesellschaft Ihres Herrn Bruders machen kann. Sie können leicht denken, daß es mir sehr angenehm seyn wird, Ihren Herrn Bruder zum Reisegefährten zu haben. Das einzige, was ich mir wünsche, ist dieses, daß er seine Geschäfte bald endigen möge, damit ich auf meiner Rückreise das Vergnügen habe, ihn wieder mit mir zurück zu bringen. Dieses würde die Verbindlichkeit, die ich Ihnen, wegen vergnügt zurück gelegter Reise, schuldig seyn werde, noch mehr vermehren. Ich verharre mit vollkommener Hochachtung

Meines besten Freundes

ganz ergebener Diener

M.

Berlin, d. 12ten Febr.

1782.

7. Brief.

Glückwunsch zum neuen Jahr.

Die Nachrichten, die ich von Ihrem Wohlfeyn erhalte, tragen ungemein viel zum Genuß eines vollkommenen Vergnügens bey. Gegenwärtiger Jahreswechsel giebt mir Gelegenheit, Sie von dieser Wahrheit zu überzeugen. Ich wünsche Ihnen den besten Segen von Gott an. Ich bitte mir die Fortsetzung Ihrer schätzbaren Freundschaft aus. Ich werde Sie allezeit durch aufrichtige Gegengesinnungen erkennen, und durch das unveränderliche Bestreben, mit welchem ich zeitlebens seyn werde

ihr ganz ergebener Diener
und Freund

J.

Berlin, d. 10ten März

1782.

8. Brief.

8. Brief.

A n t w o r t.

Ich bin von Ihrer Gewogenheit so sehr überzeuget, daß ich von den neuen Versicherungen, die Sie mir davon, bey dem Anfang dieses neuen Jahres, haben geben wollen, und von dem Wunsche, womit Sie diese angenehme Merkmale begleitet haben, innigst gerührt bin. In diesen Gesinnungen wünsche ich Ihnen in diesem neuen Jahre unzählige Glückseligkeiten. Weil ich Ihnen nicht alles ausdrücken kann, was mein Herz empfindet, begnüge ich mich, Sie zu versichern, daß ich alle Gelegenheit ergreifen werde, Sie von der Aufrichtigkeit meiner Gesinnungen zu überzeugen, mit welcher ich bin

Meines werthen Freundes

ergebenster Diener
H.

Berlin, d. 17ten März
1782.

Erklä.

Erklärung

der vornehmsten Wörter, die in den Uebungen
vorkommen.

Erste Uebung.

Redensarten.

Erste Section.

G ebrauch, Usage.	2. Der ehrlichste Mann, le plus honnête-homme.
Der Mensch, l'Homme.	Die Welt, le Monde.
Sehen, voir.	Ludwig, Louis.
Freund, Ami.	Dick, gros.
Schwester, Soeur.	Groß, grand.
Reden, parler.	Friedrich, Frédéric.
Fragen, demander.	Der erste, le premier.
Das Buch, le Livre.	Der dritte, le troisième.
Ein Geschenk geben, faire Présent.	Das meinige, le mien.
Das Haus, la Maison.	Das ihrige, le vôtre.
Kaufen, acheter.	Das innere, le dedans.
Der König, le Roi.	Das äußere, le dehors.
Die Jagd, la Chasse.	Das obere, le dessus.
Die Königin, la Reine.	Das untere, le dessous.
Majestätisch, majestueux.	Er stellet vor, il fait.
Das Ansehen, l'Air.	Ein großer Herr, Seigneur.
	Die Sonne, le Soleil.
	Die

Die Erde, la Terre.	Eine Elle, une Aune.
Frankreich, France.	Ein Scheffel, un Boisseau.
3. Reich, Empire.	Ein Apfel, une Pomme.
England, Angleterre.	Viel, beaucoup.
Reich, riche.	Verstand, Esprit.
Italien, Italie.	Ein Flintenschuß, un coup de mousquet.
Mittäglich, meridional.	Tödten, tuer.
Deutschland, Allemagne.	Sich erhängen, se pendre.
Spanien, Espagne.	Die Verzweiflung, le dé- sespoir.
Die Pyrenäen, les Pyrénées.	Ein Tisch, une Table.
Die Alpen, les Alpes.	Holz, Bois.
Trennen, séparer.	Marmor, Marbre.
Reisen, partir.	Eine Krone, Couronne.
Preußen, Prusse.	Tanzmeister, Maitre de danse.
Holland, Hollande.	Sechsmeister, Maitre des armes.
Die Stadt, la Ville.	Verkaufen, vendre.
Schön, beau.	5. Bouteille, Bouteille.
Kommen, venir.	Geld, Argent.
Wein, Vin.	Brod, Pain.
Champagne, Champagne.	Fleisch, Viande.
4. Donaufluß, Danube.	Meisterstück, chef d'oeuvre.
Spiele, jouer.	Bildhauerkunst, Sculpture.
Das Clavier, le Clavecin.	6. Unendlich, infiniment.
Die Flöte, la Flute.	Weise, sage.
Billard, Billard.	Gnädiger Herr, Seigneur.
Geben, donner.	Aufstehen, se lever.
Brod, Pain.	Der Christ, le Chrétien.
Trinken, Boire.	Wahr, vrai.
Wasser, de l'Eau.	Suchen, chercher.
Geld, Argent.	Es ist die Rede von ihm, c'est la question de lui.
Nöthig, besoin.	Degen, Epée.
Geschichte, Histoire.	Band, ruban.
Eine Schüssel, un Plat.	Strümpfe, Bas.
Reiß, du Ris.	
Ein Pfund, une Livre.	
Butter, Beure.	
Tuch, Drap.	

Binde,

Binde, Cravatte.
 Kaufen, acheter.
 Gelehrt, savant.
 Kennen, connoître.
 Lesen, lire.
 Leihen, prêter.
 Der Beste, le Meilleur.
 Zwanzig tausend, vingt
 mille.
 Funfzehn hundert, quinze
 cent.
 Ein Soldat, un Soldat.
 Verwunden, blesser.
 Verstand, Esprit.
 Herz, Coeur.

Zwente lection.

I. Erwarten, attendre.
 Gemälde, Portrait.
 Kosten, couter.
 Schneiden, couper.
 Messer, Couteau.
 Buch Papier, main de pa-
 pier.
 Arten, fortes.
 Vogel, Oiseau.
 Del, Huile.
 Malen, peindre.
 Gold, Or.
 Silber, Argent.
 Liebling, Favori.
 Buch, Livre.
 Stock, Baton.
 Kind, Enfant.
 Gemiß, certain.
 Groschen, Gros.
 Junge, Garçon.
 Mädchen, Fille.

Schön, beau, belle.
 Land, Pays.
 Stadt, Ville.
 Engel, Ange.
 Verdienst, Mérite.
 2. Grau, gris, grise.
 Huth, Chapeau.
 Grün, verd.
 Seide, Soie.
 Warm, chaud, chaude.
 Regen, pluye.
 Feucht, humide.
 Ort, endroit.
 Glücklich, heureux.
 Zustand, état.
 Klug, sage.
 Weise, sage.
 Schwanger, grosse.
 Dick, gros, grosse.
 Galant, galant.
 Geist, Esprit.
 Neu, nouvel.
 Jahr, An.
 Neu, neuf, neuve.
 Haus, Maison.
 Schuhe, Souliers.
 Früchte, Fruits.
 Königlich, royal.
 Gefängniß, Prison.
 3. Verstorben, feu.
 Am Leben, vivant.
 Offen, ouvert.
 Halb, demi.
 Elle, Aune.
 Stunde, Heure.
 Uebel reden, médire.
 Jedermann, tout le monde.
 Leben, vivre.

Zu:

Zufrieden, content.
 Lobenswürdig, digne de
 louange.
 Glück, Bonheur.
 Gleich seyn, ressembler.
 Geschickt, adroit.

Dritte Section.

Beredt, éloquent.
 Vor funfzehn Jahren, il y
 a quinze ans.
 Brav, brave.
 Reich, riche.
 Freygebig, liberal.
 Besitzen, posséder.
 Schatz, Trésor.
 Muth, Courage.
 Älter, plus agé.

Vierte Section.

Tausend, mille.
 Sechs, six.
 Hundert, cent.
 Vier und neunzig, quatre-
 vingt quatorze.
 Der erste, le premier.
 Heinrich, Henri.
 Der zweenste, le second.
 Carl, Charles.
 Ludwig, Louis.
 Mittag, Midi.
 Mitternacht, Minuit.
 Capitel, Chapitre.
 Seite, Page.

Fünfte Section.

1. Reden, parler.
 Schneyen, neiger.

Zeuge, Témoin.
 Verstehen, entendre.
 Zutragen, arriver.
 2. Weise, sage.
 Klug, prudent.
 Besuchen, rendre visite.
 Steigen, monter.
 Kutsche, Carosse.
 Gesund, sain.
 Hoheit, Altesse.
 Nächster, Prochain.
 Gelehrt, savant.
 Aufstehen, se lever.
 Schlagen, sonner.
 3. Wer, qui.
 Das ist, c'est.
 Handschuh, Gans.
 Schade, Dommage.
 Berwegen, téméraire.
 Absicht, Dessen.
 Feugnen, nier.
 Bringen, apporter.
 Still stehen, s'arrêter.
 Spazieren gehen, se pro-
 mener.
 Ansehen, regarder.
 Meinung, Sentiment.
 Sich verlassen, se fier.
 Thier, Bête.
 Laufen, courir.
 Bäume, Arbres.
 Reize, Charmes.
 4. Denken, penser.
 Demant, Diamant.
 An sich ziehen, attirer.
 Eisen, Fer.
 Meinung, Opinion.
 Tödten, tuer.

5. Seele,

5. Seele, Ame.
 Degen, Epée.
 Waschen, laver.
 Arm, Bras.
 Behe thun, faire mal.
 Dreyß, hardiment.
 Sich halten, se tenir.
 Fuß, Pié.
 Der Trieb, l'Instinct.
 Bequemlichkeit, Commo-
 dité.
 Glücklich, heureux.
 Tugendhaft, vertueux.
 6. Sich betrügen, se trom-
 per.
 Die Sache, la Chose.
 Reiten, monter à cheval.
 Stadt, Ville.
 Bohnen, demeurer.
 Arbeiten, travailler.
 Feldherr, Général.
 Künftiglich, excellent.
 Neuigkeiten, Nouvelles.
 Wählen, choisir.
 Weise, Manière.
 Unschuldig, innocent.
 Antworten, repondre.
 Lachen, rire.
 Niemand, Personne.
 7. Ein jeder, chacun.
 Schuldig seyn, devoir.
 Bezahlen, payer.
 Folgen, suivre.
 Auf sich nehmen, se charger
 Kreuz, Croix.
 Was es auch sey, quoi-que
 ce soit.
 Gewiß, certain.

Wunsch, Voeu.
 Singen, chanter.
 Weinen, pleurer.

Sechste Lektion.

1. Allmächtig, tout-puis-
 sant.
 Feinde, Ennemis.
 Ueberwinden, vaincre.
 Gutes, du bien.
 Böses, du mal.
 Verheyrathet seyn, être
 marié.
 2. Herkommen, approcher.
 Spazieren, aller prome-
 ner.
 Laufen, courir.
 3. Wünschen, souhaiter.
 In Ruhe lassen, laisser en
 repos.
 Verlangen, prétendre.
 Ehre erweisen, rendre hon-
 neur.
 Schuldigkeit, Devoir.
 Obgleich, quoique.
 Es thut mir leid, je suis
 fache.
 Kaufen, acheter.
 Einbinden, relier.
 Diener, Valet.
 Getreu, fidel.
 Eilen, hâter.
 Ueberfallen, surprendre.
 4. Nachdem, après.
 Ohne, sans.
 Ehe als, avant de.
 Damit, afin que.
 Nachgeben, céder.

K

Hoffen,

- Hoffen, espérer.
 Freyheit, Liberté.
 Ausgehen, sortir.
 Vernünftig, raisonnable.
 Erlauben, permettre.
 Gelehrt, savant.
 5. Morgen, demain.
 Künftig, prochain.
 Woche, semaine.
 Montag, Lundi.
 Fest, Fête.
 6. Die Reithahn, le Manège.
 Fechten, faire des armes.
 Studieren, étudier.
 7. Speisen, diner.
 Attakiren, attaquer.
 Schlagen, défaire.
 Gefangen nehmen, faire prisonnier.
 8. Die Opera, Opera.
 Augenblick, Moment.
 Endigen, finir.
 9. Die Bürger, les Bourgeois.
 Die Waffen, les Armes.
 Ergreifen, prendre.
 10. Den Feldzug mitmachen, faire la Campagne.
 11. Zweifeln, douter.
 Den Proceß gewinnen, gagner le Procès.
 Das Vorhaben ausführen, suivre le Dessen.
 Gefahr, Danger.
 Umkommen, périr.
 Sich entschließen, se résoudre.
 12. Das möglichste, le plus possible.
 Mit der Bedingung, à Condition.
 Berecht regieren, regner justement.
 Eine Thorheit begehen, faire une Sotise.
 Schlechterdings, absolument.
 Befehlen, commander.
 13. Verderben, perdre.
 Kosten, couter.
 Niederträchtigkeit, Bassesse.
 Heyrathen, épouser.
 14. Sich schlagen, se battre.
 Schreiben, écrire.
 15. Gegenwärtig, présent.
 Uebel sprechen, parler mal.
 16. Davon kommen, échapper.
 Weggehen, s'en aller.
 Sich aufhalten, se moquer.
 17. In einer Stunde, dans une heure.
 18. Eine Reise machen, faire un voyage.
 Willkommen seyn, être bien venu.
 Tugend, Vertu.
 Laster, Vice.
 Verschieden, divers.
 Folgen, Suites.
 19. Glas, Verre.
 Benachrichtiget werden, être averti.

Beschäftigt seyn, être occupé.

Malen, peindre.

Gericht, Justice.

Siebente Lektion.

Viel, beaucoup.

Belaufen, monter.

Hübsch, joliment.

Klüglich, sagement.

Sich leides thun, se faire du mal.

Besser, mieux.

Weder, noch, ni, ni.

Geizig, lavare.

Verschwenderisch, prodigieuse.

Warum, pourquoi.

Je mehr, plus que.

Besser, mieux.

Achte Lektion.

Nachdem, après que.

In, en, dans.

Friede, Paix.

Krieg, Guerre.

Ort, Lieu.

Ein Buch machen, composer un Livre.

Koffer, Coffre.

Gericht, Jugement.

Jenseit, deça.

Ueber, par delà.

Ein Stich, un coup d'épée.

Durch den Leib, à travers le Corps.

Beynahe, à peu près.

Bey, auprès.

Vor, devant.

Erscheinen, comparoître.

Aus Mangel, faute.

Gegen, envers.

Gesinnnet seyn, penser.

Längst, le long.

Innerhalb, dedans.

Außerhalb, dehors.

Oben, dessus.

Unten, dessous.

Tisch, Table.

Von oben, de dessus.

Bett, Lit.

Ueber, par dessus.

Springen, sauter.

Stoß, Baton.

Unter, au dessous.

Neunte Lektion.

Ehe, avant.

Aus Furcht, de peur, de Crainte.

Es sey, soit.

Wenn, si.

Gelegenheit, Occasion.

Im Fall, au Cas que.

Zwente Uebung.
Gewöhnliche Gespräche.

Erstes Gespräch.

G ut, bon, bonne.	Verbunden seyn, être obligé.
Danken, remercier.	
Sich wohl befinden, se porter bien.	Zwentes Gespräch.
Gott sey Dank, Dieu merci.	Zu Bette gehen, se coucher.
Wie steht es, comment va?	Schläfrig, endormi.
Die Gesundheit, la Santé.	Gewohnt seyn, être accoutumé.
Glauben, croire.	Benzeiten, de bonne heure.
Verreisen, partir.	Aufsitzen, être levé.
Was fehlt ihr? qu'a-t-elle?	Witternacht, Minuit.
Kopfschmerzen, mal de tête.	Nacht, Nuit.
Es thut mir leid, je suis fâché.	Rufen, appeller.
Sich setzen, s'asseoir.	Bedienter, Serviteur.
Gehen, aller.	Johann, Jean.
Dringend, pressé.	Befehlen, commander.
Geschäft, Affaire.	Machen, faire.
Empfehlung machen, faire Compliments.	Geben, donner.
Ermanqeln, manquer.	Nachtmütze, Bonnet de nuit.
Besuch, Visite.	Schlafrock, Robe de chambre.

Helfen,

Helfen, aider.
 Rock, juste-au-corps.
 Ausziehen, ôter.
 Sogleich, d'abord.
 Austhun, auslöschen, é-
 teindre.
 Licht, Chandelle.
 Wegnehmen, ôter.
 Aufwecken, éveiller.
 Vergessen, oublier.
 Kammer, Chambre.

Drittes Gespräch.

Aufstehen, se lever.
 Schlafen, dormir.
 Wachen, veiller.
 Hereinkommen, entrer.
 Die Thür, la Porte.
 Aufmachen, ouvrir.
 Verschließen, fermer.
 Warten, attendre.
 Spät, tard.
 Fünf, cinq.
 Der Morgen, le Matin.
 Schlaf, Sommeil.
 Der beste, le meilleur.
 Arbeit, travail.

Viertes Gespräch.

Licht anstecken, allumer la
 Chandelle.
 Feuer, Feu.
 Strümpfe, Bas.
 Strumpfbänder, Jarretiè-
 res.
 Ein Loch, un Trou.
 Die Wäscherinn, la Blan-
 chisseuse.

Zumachen, raccommoder.
 Wäsche, Linge.
 Weiß, blanc, blanche.
 Holen, chercher.
 Pudern, poudrer.
 Die Perücke, la Perruque.
 Die Hände, les mains.
 Das Gesicht, le visage.
 Ein Waschbecken, un La-
 voir.
 Seife, Savon.
 Hemde, Chemise.
 Die Binde, la Cravatte.
 Der Schnupstuch, le Mou-
 choir.
 Anziehen, mettre.
 Ausbürsten, vergetter.
 Huth, Chapeau.
 Fertig, prêt.

Fünftes Gespräch.

Ordentlich machen, met-
 tre en ordre.
 Champagner-Wein, Vin
 de Champagne.
 Besorgen, avoir soin.

Sechstes Gespräch.

Vorlieb nehmen, prendre
 à gré.
 Angenehm, agréable.
 Gesellschaft, Société.
 Genießen, jouir.
 Beten, prier Dieu.
 Die Stelle, la Place.
 Zugeden, permettre.
 Unten an, au bas bout.
 Weiß Brod, du Pain blanc.

Rockenbrod, du Pain bis.
 Kräftig, savoureux.
 Vorlegen, servir.
 Huhn, Poule.
 Eine Keule, une Cuiffe.
 Gleich, égal.
 Eine Taubenpastete, un
 Paté de pigeonnoux.
 Sorte, Tourte.
 Gesättigt, rassasié.
 Vergebung, Pardon.
 Caffé, du Caffé.

Siebentes Gespräch.

Ein Deutscher, un Alle-
 mand.
 Der Markt, le Marché.
 Stadt, Ville.
 England, Angleterre.
 Zweifeln, douter.
 Die Aussprache, la Pro-
 nonciation.
 Schwer, difficile.
 Wörter, Mots.
 Uebersetzen, traduire.
 Übung, Exercice.

Achtes Gespräch.

Neues, nouveau.
 Der König, le Roi.
 Eine Seeschlacht, un Com-
 bat naval.
 Wahr, vrai.
 Der Handel, le Commerce.
 Schade, dommage.
 Ohne Zweifel, sans doute.
 Der Friede, la Paix.
 Vortheilhaft, avantageux.

Besonders, particulier.
 Sehen, voir.
 Ein Duel, un Duel.
 Sich schlagen, se battre.
 Vermunden, blesser.
 Tödlich, mortellement.
 Ein ehrlicher Mann, un
 Honnête-homme.
 Sich entzweyen, se que-
 rer.

Neuntes Gespräch.

Gefallen thun, faire plai-
 sir.
 Eine Wohnung, un Loge-
 ment.
 Miethen, louer.
 Die Königsstraße, la Rue
 royale.
 Ein Zettel, un Billet.
 Der Wirth, l'Hôte.
 Zimmer, Chambres.
 Ein Skzimmer, une Cham-
 bre à manger.
 Ein Schlafzimmer, une
 Chambre à coucher.
 Ein Bedienter, un Valet.
 Der Schlüssel, la Cléf.
 Warten, attendre.
 Heraufkommen, monter.
 Eine Etage, un Etage.
 Ein Bett, un Lit.
 Stühle, Chaises.
 Ein Spiegel, un Miroir.
 Eine Tapete, un Tapis.
 Wöchentlich, par semaine.
 Monatlich, par mois.
 Viertel-

Vierteljährlich, par quar-
tiers.

Ein Thaler, un Ecu.

Bedenken, considérer.

Gegend, Contrée.

Handeln, marchander.

Einziehen, se loger.

Zehntes Gespräch.

Acht geben, prendre garde.

Vorbengehen, passer.

Denken, penser.

Wohnen, demeurer.

Weit, loin.

Eine Viertelstunde, un
quart d'heure.

Bezahlen, payer.

Elfte Gespräch.

Fehlen, manquer.

Seit, depuis.

Die Augen zuthun, fermer
les yeux.

Appetit, Appetit.

Ganz und gar nicht, point
de tout.

Der Puls, le Poulx.

Fühlen, tâter.

Das Fieber, la Fièvre.

Schwere, Pésanteur.

Glieder, Membres.

Verschreiben, ordonner.

Zwölftes Gespräch.

Posttag, jour de poste.

Schreiben, écrire.

Ein Blatt, une Feuille.

Papier, Papier.

Feder, Plume.

Dinte, Encre.

Laugen, valoir.

Federmesser, Canif.

Wettschaft, Cachet.

Das Datum, la Datte.

Das Couvert, le Couvert.

Zusiegeln, cacheter.

Schicken, envoyer.

Hintragen, apporter.

Dritte Uebung.

F a b e l n.

1. Fabel.

Ein Hahn, Coq.
 Kostbar, précieux.
 Der Stein, la Pierre.
 Mist, Fumier.
 Scharren, grater.
 Nachdem er hatte, après
 l'avoir.
 Anschauen, regarder.
 So häßlich, si sale.
 Ort, Lieu.
 Wünschen, souhaiter.
 Zwischen, entre.
 Ein Juwelirer, un Jouallier.
 Was mich anbetrifft, pour
 moi
 Ein Körnlein, un Grain.
 Gerste, Orge.
 Es wäre mir lieber, j'aime-
 rois mieux.
 Nützlich, utile.
 Nothwendig, nécessaire.
 Vorzuziehen, préférable.
 Zur Pracht, au Luxe.
 Zur Eitelkeit, à la Vanité.

2. Fabel.

Weintrauben, Raisins.
 Der Hunger, la Faim.
 Plagen, presser.
 Sich mit Springen bemü-
 hen, s'efforcer en sautant.
 Erwischen, attraper.
 Ein Weinstock, une Vigne.
 Hengen, pendre.
 Bemühungen, efforts.
 Fortgehen, s'en aller.
 Ausrufen, s'écrier.
 Wann, quand.
 Schenken, donner.
 Weil, vu que.
 Reif seyn, être mur.
 Noth, Nécessité.
 Tugend, Vertu.
 Enthalten, abstenir.

3. Fabel.

Die Schlange, le Serpent.
 Der Ambos, l'Enclume.
 Ein-

Einstens, un jour.
 EinSchlöffer, un Serrurier.
 Die Werkstatt, l'Attelier.
 Sich hinein schleichen, se
 glisser.
 Anfallen, se jeter sur.
 Benagen, ronger.
 Ihr Bemühen, ses Efforts.
 Die Feile, la Lime.
 Zurecht kommen, réussir.
 Mit spottender Stimme,
 d'un ton moqueur.
 Einfältiges Thier, sotte
 bête.
 Die Zähne, les Dents.
 Verlezen, offenser.
 Zernagen, ronger.
 Zu Pulver machen, mettre
 en Poudre.
 Einmal, seulement.
 Befragen, égratigner.
 Böse Zunge, mauvaise Lan-
 gue.
 Die Verläumdung, la Ca-
 lomnie.
 Von bewährter Tugend,
 d'une Vertu éprouvée.
 Verlezen, blesser.

4. Sabel.

Eine Krähe, une Corneille.
 Ihre Jungen, ses Petits.
 Ihr Nest, leur Nid.
 Für Kälte sterben wollen,
 aller mourir de Froid.
 Verlangen, demander.
 Wolle, la Laine.
 Erwärmen, rechauffer.

Sanftmüthig, doux.
 Still, tranquille.
 Dareinwilligen, consentir.
 Aufsteigen, monter.
 Der Rücken, le Dos.
 Nach Gefallen, à Discretion.
 Nichtswürdig, misérable.
 Mißbrauchen, abuser.
 Willfährigkeit, la Facilité.
 Hacken, piquer.
 Grausam, cruellement.
 Machen, daß das Blut da-
 von gehet, mettre tout
 en Sang.
 Weiter etwas thun, faire
 autre chose.
 Der Undank, l'Ingratitude.
 Grausamkeit, Cruauté.
 Vorwerfen, reprocher.

5. Sabel.

Ein Bücklein, un Chevreau.
 Auf die Weide gehen, aller
 paitre.
 Herausgehen, sortir.
 Stall, Etable.
 Einbinden, recommander.
 In, pendant.
 Kaum war sie, à peine
 fut-elle.
 Sich einstellen, survenir.
 Nachmachen, contrefaire.
 Das unterrichtete Junge,
 le chevreau instruit.
 Eine Spalte, une fente.
 Erblicken, appercevoir.
 Nicht übel nehmen, trou-
 ver bon.

Gehorchen, obéir.
 Der Eintritt, l'Entrée.
 Versagen, refuser.
 Klug, sage.
 Sich überlassen, s'abandonner.

6. Fabel.

Neidisch, envieux.
 Ein Haufen, un Amas.
 Der Zorn, la Fureur.
 Die Zähne blößen, montrer les Dents.
 Dies tolle Bezeigen, cette Brutalität.
 Unvernünftiger Zorn, Emportement déraisonnable.
 Ausrufen, s'écrier.
 Boshaft, méchant.
 Nicht wollen, de ne vouloir pas.
 Ihr Glück machen, faire sa fortune.
 Befördern, avancer.

7. Fabel.

Verklagen, accuser.
 Vor, devant.
 Ein Malter, un Muid.
 Der Weizen, le Froment.
 Ohne weitere Umstände, sans autres Formalités.
 Verurtheilen, condamner.
 Bezahlen, payer.
 Der Ausspruch, la Sentence.

Befolgen, exécuter.
 Abends vorher, la veille.
 Verfall des Termins, l'Échéance du terme.
 Andeuten, faire avertir.
 Ungesehen, vuque.
 Die Furcht, la Crainte.
 Offenbar, déclaré.
 Dahin bringen, porter à.
 Unbillig, injuste.
 Verlangen, exiger.

8. Fabel.

Ein Hahn, un Coq.
 Anfallen, se jeter sur.
 Vorwand, Prétexte.
 Mit, par.
 Das Krähen, le Cri.
 Hindern, empêcher.
 Keinesweges, nullement.
 Beschwerlich seyn, incommoder.
 Vielmehr, au contraire.
 Nutzen, Utilité.
 Anzeigen, marquer.
 Vorstellungen, Raisons.
 Genehmigen, goûter.
 Abhalten, empêcher.
 Umbringen, étrangler.
 Verzehren, dévorer.
 Weiter anhören, écouter d'avantage.
 Die Bosheit, la Malice.
 Angeben, faire passer pour.
 Verbrechen, des Crimes.

Kleine

Kleine Geschichten.

I. Geschichte.

Kindliche Empfindung, Sentiment filial.	Eine Reise thun, aller faire un Voyage.
Griechenland, la Grèce.	In Ordnung bringen, met- tre en ordre.
Hervorbringen, produire.	Hinzufügen, ajouter.
Weisheit, Sagesse.	Sich unterwerfen, se sou- mettre.
Thaten, Exploits.	In seiner Statt, pour lui.
Eine Zeitlang, pendant un tems.	Hofleute, Courtisans.
Machen, rendre.	Ablausen, avoir issue.
Vorher unüberwindlich, auparavant invincible.	Hereinkommen, arriver.
Demüthigen, humilier.	Tadeln, blamer.
Höchste Gipfel, le Comble.	Der unbedachtsame Eifer, le Zèle inconsidéré.
Erreichen, parvenir à.	Sich zum Bürgen stellen, se rendre Caution.
Gutes u. glückliches, bien et de bonheur.	Blicken lassen, faire pa- roître.
Begegnen, arriver.	Mit unverändertem Ge- sicht, d'un Visage ferme.
Da, où.	Gewiß genug, allés sur.
Am leben, en Vie.	In der That, en effet.
Sieg, Victoire.	Anlangen, arriver.
2. Geschichte.	Bestimmte Stunde, l'heu- re fixée.
Erzogen, élevé.	Voll Verwunderung, plein d'Etonnement.
Das geheiligte Band, le Lien sacré.	Das Leben schenken, faire grace de la Vie.
Verbunden, uni.	Ersuchen, prier.
Unverletzlich, inviolable.	Aufnehmen, recevoir.
Schwören, jurer.	Als der dritte Mann, en tiers.
Auf eine harte Probe, à une rude Epreuve.	
Unter, d'entre.	
Um Erlaubniß bitten, de- mander Permission.	

Wo:

Wofern, wenn, pourvu-
que

3. Geschichte.

Ehrfurcht, Vénération.
Die Alten, les Vieillards.
Gesittet, policé.
Das Gefühl haben, recon-
noître.
Das Alter, la Vieillesse.
In Ansehung dieser Tugend
à l'égard de cette Vertu.
Manche andere, plusieurs.
Es begegnete, il arriva.
Sehr alt, fort agé.
Gemeiner Mann, du com-
mun.
Da schon, lorsque.
Besetzt, pris
Ansehen, chercher des yeux
Niemand, personne.
So viel Achtung, assez d'E-
stime.
Platz machen, faire Place.
Schauspiel, Spectacle.
Als, en qualité.
Sich aufhalten, se tenir.
Als er dahin gekommen,
étant venu.
Sitzen, être assis.
Oberster, Principal.
Anweisen, assigner.
Allgemeines Handclats-
schen, un Applaudisse-
ment général.
Beifall, Approbation.
Veranlassen, donner Occa-
sion.
Berecht, juste.

4. Geschichte.

Heldenmüthig, héroïque.
Welf, Guelphe.
Empören, se révolter.
So nachdrücklich, si vive-
ment.
Verfolget, poursuivi.
Gezungen werden, se voir
obligé.
Ein vestes Schloß, un Cha-
teau fortifié.
Sich werfen, se retirer.
Nachricht bekommen, être
averti.
Belagern, assièger.
Bringen, reduire.
Bestürzung, Consterna-
tion.
Bringen, mettre.
Voraus sehen, prévoir.
Kosten, conter.
Die Gemalinnen, les Epou-
ses.
Bornehme Herren, Seig-
neurs.
Die Parthen, le Parti.
Folgen, suivre.
Ausfinnen, s'aviser.
Eine List, un Stratagème.
Wohl anschlagen, réussir.
Bitten, prier.
Erlauben, accorder.
Tragen, emporter.
Ausziehen, fortir.
Auf einige Art, en aucune
Manière.
Beunruhigen, inquiéter.

Das

Das sichere Geleit, le sauf- conduit.	Herauslassen, faire sortir.
Ausfertigen, expédier.	Zu Pferde sitzen, monter à cheval.
Im Gefolg, suivi de.	Bücken, se courber.
Deren, dont.	Damit, pourque.
Schultern, les Epaulen.	Unwürdig, indigne.
Herausgehen, sortir.	Bezeigen, traitement.
Der Anblick, le Spectacle.	Den Kopf zerstoßen, se cas- ser la Tête.
Berührt, touché.	Eiserne Stangen, bar- reaux de fer.
Denen Damen zu Liebe, en faveur des dames.	6. Geschichte.
Verzeihen, pardonner.	Unerschrockenheit, intré- pidité.
5. Geschichte.	Carl, Charles.
Unglücklich, tragique.	König, Roi.
Türke, Turc.	In einen Krieg gerathen, faire la Guerre.
Ueberwunden, vaincu.	Christian, Chrétien.
Gefangen nehmen, faire prisonnier.	Eine Landung, une Des- cente.
Sich des Lachens enthal- ten, s'empêcher de rire.	In der Absicht, pour.
Als, lorsque.	Die Hauptstadt, la Capi- tale.
Bewillkommung, la Re- ception.	Belagern, assièger.
Berdriegen, fâcher.	Unter, parmi.
Nehmen, ôter.	Transportschiffe, les Ba- teaux de transport.
Wann, quand.	Dasjenige, celui.
Mancher, tel.	Nahe genug, assez près.
Ueberwinder, Vainqueur.	Ufer, Rivage.
Ueberwunden, vaincu.	Gelangen, aborder.
Hierüber, de cela.	Landung, Débarquement.
Ich lache hierüber, je ris de ce.	Geschehen, se faire.
Ein einäugiger, unBorgne.	Springen, sauter.
EinHinkender, un Boiteux.	Schaluppe, Chaloupe.
Inzwischen, cependant.	Gürtel, Ceinture.
Ein eiserner Käfig, une Ca- ge de fer.	Gegen das Ufer, au Rivage.
Aus welchem, d'où.	Dhn

Ohngeachtet, malgré.	Neben ihm, auprès de lui.
Hagel, grêle.	Pfeiffen, Siffement.
Musketenschuß, Mous- querade.	Das Geräusch, le Bruit.
Abfeuern, tirer.	Flintenflugeln, les Bales de fusils.
Mit Kugeln geladen, char- gée à Bales.	Gut, bon.
	In Zukunft, à l'avenir.

Vierte Uebung.

B r i e f e.

I. Brief.

E inladung, Invitation.	Besuchen, venir voir.
Hören, aprendre.	Gefälligkeit, Faveur.
Eine Nachricht, une Nou- velle.	Aufrichtigkeit, Sincérité.
Angenehm seyn, faire Plai- sir.	Erkennen, reconnoître.
Der Höchste, le Seigneur.	
Wieder gesund werden, être remis en Santé.	2. Brief.
Theil nehmen, prendre Part.	Zu gütig, trop poli.
Fehlen, manquer.	Geneigt, obligeant.
Gegenwart, Présence.	Ausschlagen, refuser.
Bergnügen, Contente- ment.	Weil, puisque.
Vollkommen machen, ren- dre parfait.	Beschwerlich seyn, incom- moder.
Erfüllen, répondre à.	Das Anerbieten anneh- men, accepter le parti.
Wünsche, Désirs.	In Ihrem Umgang, en vô- tre Conversation.
	Gelegenheit, Occasion.
	Verabsäumen, négliger.
	Ueber-

Ueberzeugen, convaincre.
Mit Wahrheit, essentiellement.

3. Brief.

Glückwunsch, Félicitation.
Wiedergenesung, Convalescence.

Angehen, regarder.

Großer Antheil, beaucoup de part.

Urtheilen, juger.

Ueber, de.

Hergestellte Gesundheit, Rétablissement.

Erfreuen, réjouir.

Wichtig, important.

Unempfindlich, insensible.

Ich bitte Sie, je vous conjure.

Sorge tragen, prendre à Coeur.

Damit nicht aufs neue, afin de ne plus.

In Unruhe sezen, causer de l'inquiétude.

Wohlstand, Prospérité.

Eifrige Wünsche, des Voeux ardens.

Wie auch, de même que.

Ergebenheit, Dévouement.

4. Brief.

Auf voriges, à la précédente.

Ich kann nicht, je ne saurois.

Genugsam, assez.

Erkenntlichkeit, Reconnoissance.

Merkmale, des Marques.

Bei Gelegenheit, a l'Occasion.

Freundschaft, Amitié.

Bezeugen, témoigner.

Der Höchste, le tout puissant.

Gefährlich, dangereux.

Herausreißen, tirer.

Erhören, exaucer.

Angenehme Nachrichten, agréables Nouvelles.

Erhalten, recevoir.

Bezeugen, faire connoître.

5. Brief.

Ansuchen um eine Gefälligkeit, demander une Grace.

Freundschaftliche Gesinnungen, des Sentiments d'amitié.

Hegen, avoir.

Ein Platz, une Place.

Kutsche, Carosse.

Bergönnen, accorder.

Bitte, Prière.

Abschlagen, refuser.

Ungemeinen Gefallen thun, obliger infiniment.

Bei Gelegenheit, dans l'Occasion.

Erkenntlichkeit bezeugen, témoigner de la Reconnoissance.

Eine besondere Hochachtung,

tung, une Considération particulière.

6. Brief.

Auf, dans.
 Verursachen, causer.
 Mir angenehm, agréable pour moi.
 Reisegefährte, Compagnon de voyage.
 Das einzige, l'unique chose.
 Seine Geschäfte endigen, terminer ses affaires.
 Bey meiner Rückreise, à mon Retour.
 Wieder zurückbringen, ramener.
 Mit Vergnügen zurückgelegt, fait avec plaisir.
 Noch mehr vermehren, redoubler.

7. Brief.

Nachrichten, Nouvelles.
 Erhalten, recevoir.
 Beytragen, contribuer.
 Ungemein, infiniment.

Zum Genuß, à me faire jouir.

Jahrwechsel, renouvellement d'année.

An die Hand geben, fournir.

Seegen, Bénédiction.

Aufrichtige Gegengesinnungen, Sentiments reciproques.

Unveränderliches Bestreben, Zèle inviolable.

8. Brief.

Gewogenheit, Affection.

Versicherungen, Assurances.

Bey, dans.

Wunsch, Souhait.

Merkmale, Témoignages.

Berührt seyn, être très sensible.

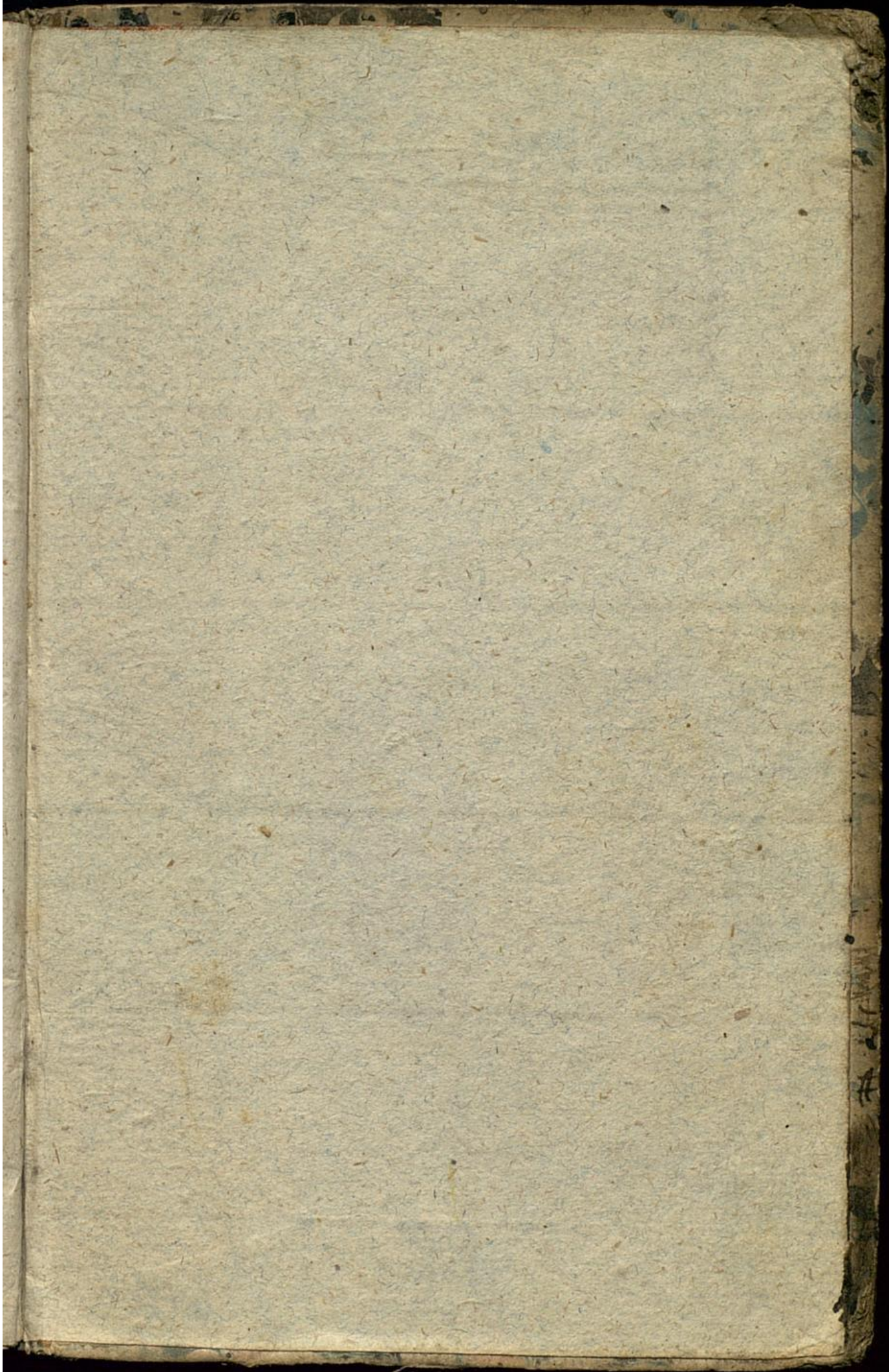
Gesinnungen, Sentiments.

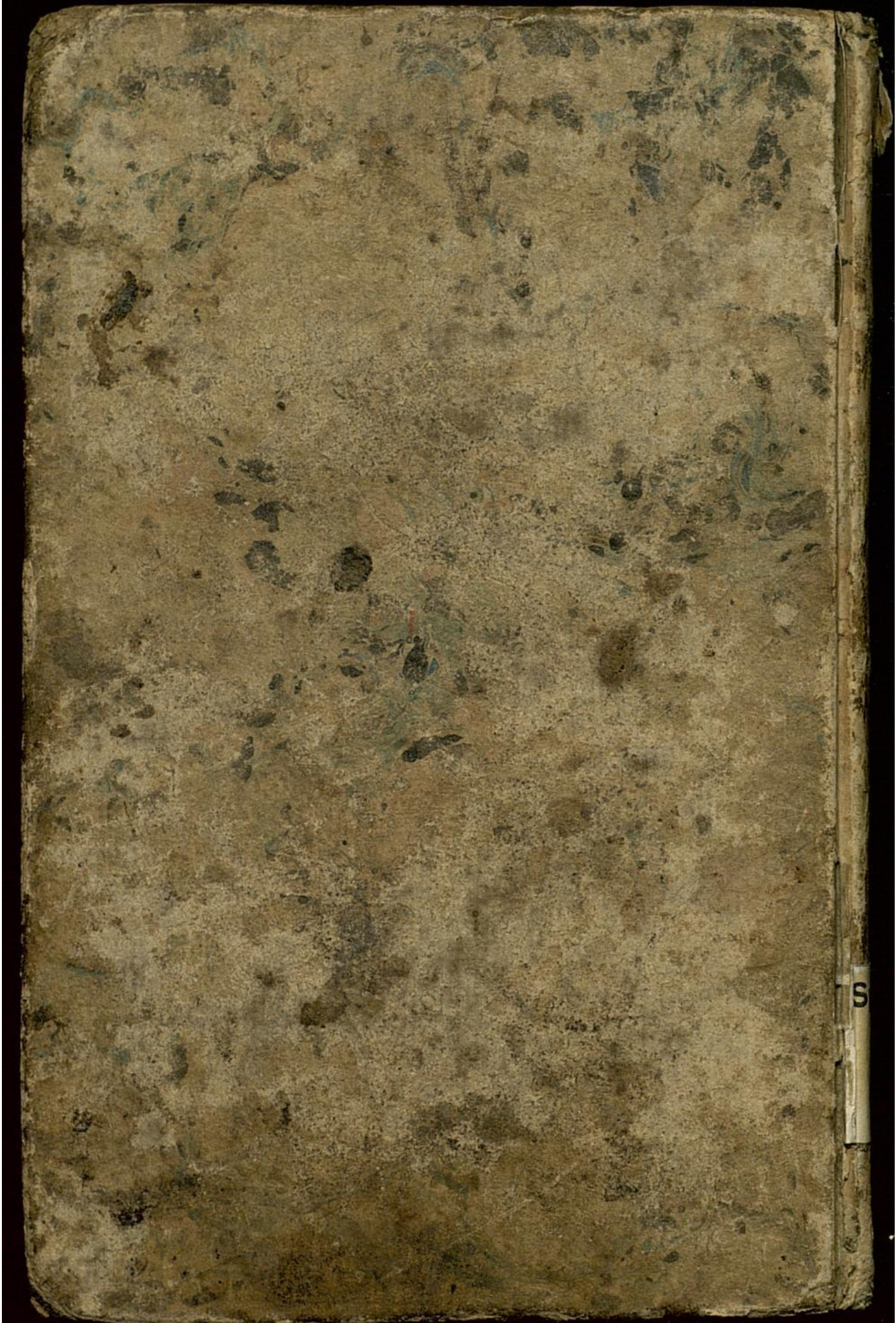
Ausdrücken, exprimer.

Empfinden, sentir.

Sich begnügen, se contenter.

Ergreifen, embrasser.





S



Spr IV
145